VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 27 MAI 1936 — NUMERO 3

PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

Adr... ABONNEMENTS:
Canada ... $2.00
Etats-U... $2.50
Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Bienvenue à Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I.

Son Eminence le Cardinal Villeneuve vient d'arriver au Manitoba, acclamé par toute la population catholique, accueilli avec une respectueuse déférence par les autorités civiles de la province et des deux villes-soeurs. Il passe la journée d'aujourd'hui à Saint-Boniface; il sera demain à Winnipeg.

C'est une grande joie pour tous de le voir au milieu de nous et d'avoir l'occasion de lui témoigner notre respect et notre attachement. N'est-ce pas la première fois qu'un Cardinal canadien nous visite officiellement? Son Eminence peut être assurée que son bref passage au Manitoba est une faveur insigne que nous apprécions hautement et dont le souvenir restera dans toutes les mémoires.

L'Ouest est heureux et fier d'avoir fourni à l'Eglise du Canada son plus haut dignitaire. Nous considérons en effet l'éminent cardinal-archevêque de Québec comme l'un des nôtres, puisque c'est dans la province voisine qu'il a commencé sa carrière épiscopale comme premier évêque de Gravelbourg. Ce bref stage en Saskatchewan l'a mis à même de se familiariser avec nos problèmes et nos besoins dont il possède une compréhension très nette. Son départ, en enlevant à l'Ouest l'un de ses chefs religieux sur lesquels il comptait beaucoup, lui a donné dans les hautes sphères ecclésiastiques un protecteur et un ami. Rien ne pouvait établir un lien plus fraternel et plus fécond entre les catholiques des deux parties de notre immense pays.

Notre respectueux et filial attachement à Son Eminence le Cardinal Villeneuve se trouve encore accentué par le fait qu'il appartient à la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, à qui doivent tant les catholiques de l'Ouest. Il se rattache ainsi à la glorieuse lignée de nos évêques missionnaires. Il nous rappelle surtout le regretté Mgr Langevin qui eut le bonheur d'encourager et de conduire vers la prêtrise le futur cardinal.

Nous remercions sincèrement l'éminent prélat de cette première visite, qui nous comble de joie et qui sera suivie de plusieurs autres, nous en avons l'assurance.

Au nom de la population franco-catholique du Manitoba, la Liberté offre ses respectueux hommages à son Eminence le Cardinal J.-M. Rodrigue Villeneuve. Elle l'assure de la bien vive gratitude et de la filiale affection de tous.

LA LIBERTE.

Saint-Boniface aura-t-il son poste radiophonique français?

Le comité d'enquête parlementaire recommanderait l'établissement de deux réseaux, anglais et français, et Saint-Boniface aurait le poste français de l'Ouest.

OTTAWA — Le Canada français aura dans quelques mois un réseau de postes radiophoniques intégralement français. Les postes seront à Moncton, à New-Carlisle, à Chicoutimi, à Hull, à Windsor, à Saint-Boniface.

Voilà la principale recommandation que fera le comité d'enquête parlementaire sur la radiophonie canadienne au ministre de la marine, M. C. D. Howe, selon des renseignements cueillis à d'excellentes sources sur la colline parlementaire. Le comité a presque terminé son enquête à l'heure présente et déjà il en est venu à la décision que la dualité des réseaux radiophoniques s'impose.

Ministre favorable

On affirme que, pour sa part, le ministre de la marine, M. Howe, se fait un point d'honneur de régler, à la double satisfaction des Canadiens de langue française comme des Canadiens de langue anglaise la question de la radiophonie au Canada, question vainement débattue depuis trop longtemps, question génératrice aussi de frictions regrettables entre les deux principales races du pays depuis de trop nombreuses années.

Le travail du sous-comité

Le comité parlementaire radiophonique se compose, comme on sait, de vingt-trois députés, dont six de langue française: MM. Lucien Beaubien, président du comité (Provencher), Ernest Bertrand (Laurier), Georges Bouchard, (Kamouraska), Vincent Dupuis, (Chambly-Rouville), Paul Martin, (Essex) et Arthur Cardin, ministre (Richelieu). Le sous-comité comprend, en outre, trois députés de langue française: MM. Beaubien, Bouchard et Martin.

Il convient de dire que tous les députés de langue française se sont faits les champions du projet de réseau radiophonique intégralement français. Les trois membres du sous-comité principalement ont mis une belle persistance à convaincre leurs collègues de la nécessité d'en venir au système du double réseau: français et anglais.

Heureuse solution

Les arguments sont d'ailleurs simples et clairs.

La dualité du réseau tranche d'abord, dans une fort large proportion, l'éternelle et épineuse question du français et de l'anglais.

D'un autre côté, sous un régime semi-étatisé, la concurrence demeure la plus louable qu'on puisse souhaiter: Canadiens français et Canadiens anglais rivaliseront pour faire de leurs émissions respectives les plus belles, les plus intéressantes, dans le domaine de la musique comme dans le domaine du théâtre et de la conférence.

Comme le réseau français transmettra certaines émissions du réseau anglais et que le réseau anglais irradiera certains programmes français, cet échange choisi facilitera l'harmonie qui doit exister entre les deux races, fera disparaitre toutes les causes de friction. Les postes seront d'ailleurs assez puissants pour que les Anglais de Montréal ou du Québec, qui ne veulent pas écouter des émissions françaises, puissent les éliminer et capter les ondes de Toronto ou d'autres puissants postes du réseau anglais.

Douze heures de français quotidiennes

C'est dire que pendant une douzaine d'heures par jour, sinon plus, le verbe français sonnera dans les airs sur la presque totalité du pays. Il est probable d'ailleurs que si certains centres français de l'Ouest canadien ne peuvent capter de façon satisfaisante le poste français de Saint-Boniface, rien n'empêchera Ottawa de leur en fournir un dans le voisinage. Il y a lieu de remarquer aussi que les gens de langue française des Etats-Unis ou les Américains qui aiment le français pourront capter, à l'avenir, plusieurs postes du réseau français projeté.

Ce projet du double réseau français et anglais aurait reçu l'approbation des autorités universitaires du pays, aussi bien anglaises que françaises, ainsi que des groupes ou ligues composés des élites des deux races.

Tout le blé est semé au Manitoba

D'après les rapports récents des services agricoles des Chemins de fer Nationaux et du Pacific Canadien, les semailles de blé sont terminées au Manitoba. Dans l'Alberta, il y en a 84 p.c. de semé et dans la Saskatchewan 85 p.c.

Les semailles des grains fourragers avancent aussi rapidement. Dans les trois provinces, l'avoine est semée dans la proportion de 65 p.c. et l'orge de 50 p.c.

La chaleur a stimulé la croissance et une grande quantité de blé couvre déjà le sol. L'avoine et l'orge semées de bonne heure sont également sorties de terre; elles sont de germination uniforme et de bonne couleur. De fortes pluies ont grandement amélioré la situation dans le sud de l'Alberta.

Séminaristes japonais en route pour leur pays



Ces deux séminaristes japonais, Senymon Dominique Fukakori (au centre) et Thomas Konomu Hiratu (à droite) étaient de passage à Winnipeg la semaine dernière, en route pour leur pays. Après avoir étudié pendant quatre ans au Grand Séminaire de Montréal, ils seront ordonnés prêtres le mois prochain.

PROGRAMME DES RECEPTIONS

Son Eminence le Cardinal Villeneuve sera aujourd'hui à Saint-Boniface et demain à Winnipeg.

Son Eminence le Cardinal J.-M. Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, est arrivé hier soir à Winnipeg, pour passer deux jours dans les deux villes de la rivière Rouge.

La journée d'aujourd'hui est consacrée à Saint-Boniface. Son Eminence a dit la messe à la cathédrale, à huit heures, en présence des membres du clergé, des communautés religieuses et d'une nombreuse assistance de fidèles.

A midi il y aura un dîner à l'archevêché où les membres du clergé et les représentants des communauté religieuses sont convoqués.

Dans l'après-midi, visite des institutions de la ville. Vers cinq heures, il y aura réception à l'hôtel de ville.

Le souper se prendra au Juniorat de la Sainte-Famille.

Dans la soirée, vers huit heures et demie, Son Eminence sera reçue par les autorités du Collège et de l'Université. On sait que le cardinal-archevêque de Québec est chancelier de l'Université Laval.

A Winnipeg

Le jeudi 28, Son Eminence se rendra à Winnipeg où elle passera la journée. A 9 h. du matin, Son Eminence célébrera une messe basse à la cathédrale Sainte-Marie. A 11 h., réception au Collège Saint-Paul et à 11 h. 45 à l'Académie Sainte-Marie. A midi trente, le diner y sera servi à Son Eminence et aux membres du clergé. Dans l'après-midi, Son Eminence visitera les différentes institutions religieuses de la ville.

Le soir, à 7 h., il y aura réception publique à l'archevêché. Son Excellence Mgr Sinnott tient à en faire une grande démonstration catholique et il demande le concours de tous les curés de Winnipeg pour y réunir le plus de paroissiens possible.

Son Eminence le cardinal Villeneuve partira pour l'Ouest jeudi soir à 9 h. 30.

C'est la première fois qu'un cardinal canadien visite l'Ouest. Aussi l'événement sera salué avec joie par les catholiques et par toute la population en général. Avant de devenir archevêque de Québec en décembre 1931, le cardinal Villeneuve avait été le premier évêque de Gravelbourg, où il résida un peu plus d'un an.

La Belgique dernière source de contrebande

WASHINGTON — A la suite des ententes conclues avec plusieurs pays pour empêcher la contrebande, la Belgique est devenue à peu près le seul centre de ravitaillement pour ceux qui font la contrebande de l'alcool aux Etats-Unis. Le gouvernement songe à conclure avec la Belgique une entente semblable à celles qu'il a déjà signées avec Cuba, l'Angleterre et la France.

"Les Soeurs Guédonec" à la Radio

Vendredi prochain, 29 mai, à 7 h. 30 du soir, le Cercle Molière donnera à la Radio, poste CKY, "Les Soeurs Guédonec". On se rappelle que cette pièce lui valut la première place parmi les pièces françaises au dernier Gala Bessborough d'art dramatique tenu à Ottawa à la fin du mois dernier.

C'est aussi dans cette pièce que Madame Pauline Boutal, dans le rôle de "Madame Le Cahu," gagna le prix Brugère pour la meilleure actrice française du Gala.

Nous ne saurions trop remercier la Commission Canadienne de Radio pour cette émission qui permettra aux gens des campagnes de jouir, eux aussi, d'un événement artistique qui fit quelque bruit à Winnipeg et à Ottawa.

Les certificats du gouvernement Aberhart

SAINT-PAUL, Alberta — M. Lucien Maynard, ministre sans portefeuille, annonce que le gouvernement Aberhart doit commencer le 1er juin à réaliser un programme de travaux d'aide aux chômeurs comportant la rémunération au moyen de "certificats". Des grossistes se sont déjà engagés à accepter les certificats en question. Le gouvernement compte à la fois fournir du travail à 20,000 chômeurs et établir de nouvelles industries dans la province, de manière que des marchands albertains n'aient pas à envoyer de l'argent hors de l'Alberta pour obtenir des marchandises.

OTTAWA — Le décès de M. le Dr Emile Fortin réduit à 27 la majorité conservatrice au Sénat. Voici la composition actuelle de la Chambre haute: conservateurs, 61; libéraux, 34; vacance, 1; total, 96.

INSPECTEURS DES RUCHERS

Sur les neuf inspecteurs nommés au Manitoba, trois sont de langue française

Le gouvernement du Manitoba vient de nommer neuf inspecteurs des colonies d'abeilles, en vertu de la loi du soin des animaux, afin de veiller à l'application des règlements pour prévenir la propagation des faux essaims parmi les abeilles. Sur ces neuf inspecteurs, trois sont de langue française, ce qui montre bien la place importante qu'occupent les nôtres dans l'industrie apicole.

Voici les noms des inspecteurs: Flavien Baril, Saint-Adolphe; J. Bissonnette, Saint-Jean-Baptiste; W. M. Duncan, Carman; R. D. Nicholson, Oakville; Malcolm MacDougall, Shellmouth; Albert Lacroix, Saint-Claude; R. J. Sellan, Oakbank; B. A. Telford, McCreary; William Kreutzer, Steinbach.

Le coût de l'inspection est couvert par un droit d'inscription de cinq sous par ruche que paient les apiculteurs de la province au ministère de l'agriculture. L'an dernier, on a ainsi recueilli de $4,000 à $5,000.

M. L. T. Floyd, apiculteur provincial, dit que l'infection dans les ruchers du Manitoba est minime et que l'inspection aura pour résultat d'assurer des ruchers très sains pour l'avenir. La maladie contre laquelle on prend des mesures préventives est appelée "faux essaim américain." Quand on s'aperçoit qu'un territoire est affecté, on établit la quarantaine.

QUEBEC — M. Joseph Desjardins, ancien bibliothécaire de l'Assemblée législative est mort presque soudainement. Il était âgé de 76 ans.

L'Archevêque de Mexico est mort

Mgr Pascual Diaz y Barreto, S.J., avait été un défenseur énergique de l'Eglise persécutée — Deux fois exilé et deux fois emprisonné.

MEXICO — L'archevêque de Mexico, Mgr Pascual Diaz y Berreto, S.J., âgé de soixante ans, a succombé à une longue maladie, qui s'était aggravée il y a quelques semaines.

Figure éminente

Mgr Pascual Diaz y Berreto, S.J., archevêque de Mexico, avait occupé le premier rang des défenseurs de l'Eglise contre le gouvernement depuis dix ans. Arrêté à plusieurs reprises, exilé, condamné, il n'en continua pas moins sa lutte, calmant les esprits du côté catholique et poursuivant quand même une lutte digne, principalement contre les lois socialistes du gouvernement de Cardenas.

Né de parents indigènes, le 22 juin 1876, il reçut sa première éducation au séminaire de Guadalajara. Il entra au séminaire en 1896 et fut ordonné en 1899. Il enseigna jusqu'en 1903, alors qu'il entra dans la Compagnie de Jésus. Il passa deux ans en Espagne, puis en Belgique et revint au Mexique où il dirigea plusieurs maisons des Jésuites. En 1922, le pape le nommait évêque missionnaire de Tabasco et il était sacré le 2 février 1923.

Deux ans plus tard, au lendemain de la révolution de la Huerta, il fut exilé une première fois. Il revint en 1926 et trouva l'Eglise mexicaine aux prises avec le gouvernement Callès. Déporté de nouveau en 1927, il se retira à la Havane puis à New-York.

Deux fois exilé

La trêve dura trois ans, jusqu'à l'adoption des lois socialistes. On lui doit la restauration de la basilique de la Guadeloupe, dont il célébra la dédicace le 12 décembre 1931. Un petit incident à cette occasion marqua le commencement d'une persécution systématique. Le gouvernement décida de limiter le nombre des prêtres. Mgr Diaz protesta à plusieurs reprises et fut deux fois arrêté.

Pour le deuxième Congrès de la Langue française au Canada

Il aura lieu du 20 au 24 juin 1937 et portera principalement sur l'esprit français au Canada dans notre langue, dans nos lois, dans nos moeurs.

APPEL AU PUBLIC

Il y aura vingt-cinq ans l'an prochain que fut tenu à Québec au mois de juin, le premier Congrès de la Langue française au Canada. Ceux qui ont assisté à ce congrès se souviennent de tout l'éclat qui lui fut donné. L'événement prit les proportions d'une convention nationale de tous les groupements de race française en Amérique.

Les plus hautes personnalités du pays honorèrent le congrès de leur présence, et l'Académie française elle-même voulut bien y déléguer un de ses membres les plus distingués, qui apporta aux congressistes le message de l'illustre Compagnie.

Vingt-cinq années déjà ont passé sur ces assises inoubliables du premier Congrès de la langue française au Canada. N'est-il pas temps, à l'occasion de son jubilé d'argent, de faire suivre ce premier congrès d'un second, et de réaliser enfin le voeu que formulaient les congressistes de 1912?

La Société du Parler français au Canada, qui organisa le premier Congrès de la langue française, a pensé qu'il lui appartenait de prendre encore l'initiative du deuxième et, dans une séance spéciale de son bureau de direction, le 2 mars 1936, elle a résolu de convoquer à Québec, pour une nouvelle rencontre, les mêmes groupements de langue française du Canada et des Etats-Unis qui, en 1912, répondirent avec tant d'enthousiasme à son premier appel.

Date du Congrès

Ce deuxième Congrès commencera le dimanche soir 20 juin 1937, pour se terminer le jeudi 24 juin, jour de la fête nationale des Canadiens français.

Bien des raisons justifient ce projet d'un nouveau congrès des populations d'origine française en Amérique. N'y a-t-il pas lieu de faire encore une fois l'examen de nos positions respectives, de vérifier nos forces et nos faiblesses, de prendre le point de notre développement ethnique, de mesurer une fois encore notre volonté de survivre?

Au soir du premier congrès, le 30 juin 1912, au moment où allait se dispenser l'immense assemblée tenue au Manège militaire, des conclusions furent tirées, des promesses furent faites et des voeux solennellement formulés.

Qu'avons-nous fait, depuis vingt-cinq ans, de ces conclusions, de ces promesses, de tous ces voeux?

Le Congrès avait voulu être un "geste de vie", disait ce soir-là son président. Ce geste de vie, l'avons-nous assez continué? Et notre vie française, la vie qui doit surgir des énergies profondes de notre conscience nationale, s'est-elle assez affermie et assez accrue depuis vingt-cinq ans? Ne souffre-t-elle pas d'amoindrissements ou de blessures par où s'écoulent des forces précieuses?

Notre langue

La langue que nous parlons, notre langue française a-t-elle partout gardé, depuis vingt-cinq ans, au Canada et aux Etats-Unis, tous les droits qui lui étaient alors reconnus? A-t-elle fait reconnaître, a-t-elle conquis des libertés qui lui étaient encore refusées? La langue française est-elle partout enseignée, au foyer ou à l'école, avec tout le soin, toute la délicatesse et tout l'art qu'elle mérite? La langue française rayonne-t-elle assez chez nous, et avec assez de qualités essentielles, par le journal, par le livre, par toutes les productions de l'esprit? Sommes-nous assez jaloux de son intégrité et de ses progrès? sommes-nous assez fiers de sa primauté, et de tout le trésor de traditions anciennes qu'elle représente?

L'esprit français

Mais toutes ces questions en appellent une autre, qui les contient: avons-nous assez depuis vingt-cinq ans, dans tous les centres de langue française du Canada et des Etats-Unis, conservé l'esprit français lui-même, l'esprit qui est nôtre, et qui doit rester comme le principe indestructible de toute notre vie nationale? Avons-nous assez gardé cet esprit par lequel nous sommes nous-mêmes, c'est-à-dire distincts par nos qualités de race, et différents aussi, de tant d'autres peuples qui ont apporté au Canada ou au Etats-Unis leur sang et leur langue?

Par esprit français, au Canada ou en Amérique, nous entendons l'esprit français au sens premier, inaliénable, de ses qualités natives, au sens des valeurs morales et intellectuelles qu'il doit à son baptême, à sa formation, à sa culture traditionnelle, au sens de toute cette spiritualité qui lui est propre et qui le fait partout s'épanouir en oeuvres de marque française. Nous l'entendons aussi au sens des vertus acquises tout le long de trois siècles de vie canadienne ou américaine, au sens des additions accidentelles, inévitables, précieuses quand elles ajoutent à ses richesses spirituelles, que procurent, à une âme nationale, des influences nouvelles de milieu géographique, des conditions autres de vie économique, sociale, historique.

Où en sommes-nous?

Or, cet esprit français, avec ses vertus natives, et ses vertus canadiennes et américaines, l'avons-nous assez enrichi? L'avons-nous assez préservé des altérations qui pourraient entamer sa force ou détruire son originalité? L'avons-nous assez préservé des influences de voisinage ou d'intérêt qui peuvent modifier le génie même de notre race?

Cet esprit français qui est nôtre est-il assez fier de sa propre valeur, de son passé, de ses droits, de sa mission? Est-ce que, par calcul, par paresse ou par lassitude, il ne se replie pas quelquefois dans une insouciance dangereuse où peuvent s'effondrer ses plus nobles ambitions, où se pourrait évanouir sa vocation elle-même?

D'autre part, s'il y a lieu de nous féliciter de certaines avances faites depuis vingt-cinq ans, ou d'efforts heureux accomplis par les nôtres aux différents domaines de la vie privée ou publique, quelles ont été ces victoires intellectuelles, morales, sociales où triompha l'esprit de notre nationalité?

(A suivre en page 6)

La Grotte de Lourdes de Saint-Boniface



Réplique de la Grotte de Lourdes sur les bords de la Seine à Saint-Boniface. Elle a été bénie dimanche dernier par Son Excellence Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur. La Grotte appartient à l'église belge du Sacré-Coeur, desservie par les Révérends Pères Capucins.

L'Histoire de l'Ouest Canadien à l'Ecole Primaire

Causerie faite à l'Institut Collégial Saint-Joseph de Saint-Boniface, le 16 avril 1936, devant le personnel enseignant de langue française du Manitoba.

(Suite et fin)

Pèlerinages historiques

Il y a aussi les pèlerinages historiques. Avec les grandes facilités de communications d'aujourd'hui, ils sont à la portée de tous. Bien ne vaut une leçon d'histoire sur les lieux mêmes témoins de l'événement. Notre pays possède des sites historiques intéressants; il faut en montrer le chemin à notre jeunesse.

Letellier aura dans quelques mois un tumulus élevé à la mémoire de Christophe de la Jemmeraye, lieutenant et neveu de La Vérendrye, premier blanc inhumé en terre manitobaine. A ce jeune Canadien de 27 ans, mort d'épuisement et de privations sous les lourds devoirs de sa charge, on ne peut manquer d'associer son cousin Jean-Baptiste de la Vérendrye et ses compagnons du lac des Bois, tous massacrés dans la fleur de l'âge. Le monument de la Fourche-aux-Roseaux devrait avoir un attrait spécial pour les jeunes qui se souviennent.

Portage-la-Prairie, qui a gardé un nom français, est un autre lieu invitant. Devant le cairn érigé à la gloire du grand découvreur, face à l'Assiniboine, sur l'emplacement de l'ancien Fort de la Reine, quel endroit mieux choisi pour passer en revue la sublime épopée française de La Vérendrye et de ses fils!

Mais le pèlerinage historique par excellence, ce sera celui de Winnipeg et de Saint-Boniface, — coeur de l'ancien domaine occidental de la Nouvelle-France et de l'ancienne Rivière-Rouge.

A Winnipeg

Bien que l'atmosphère des grands magasins modernes ne s'harmonise guère en principe avec celle d'un pèlerinage de ce genre, je vous conseillerai néanmoins de conduire tout d'abord vos jeunes pèlerins à celui de la Compagnie de la Baie d'Hudson. L'imposant édifice de l'avenue du Portage est plus qu'une immense boutique. C'est une institution unique au monde, intimement liée à l'histoire de notre pays. Son origine remonte à l'année 1670. Elle eut pour fondateurs deux Français: Pierre Radisson et Médart Chouart des Groseilliers, — un gamin de Paris et un enfant de la Touraine. C'est un point à souligner à vos élèves. Ils sont si exposés à entendre dire, et à croire, que le génie commercial est l'apanage exclusif des Anglais et que les Français en sont nécessairement dépourvus.

Au centre même du rez-de-chaussée, dans la rotonde réservée aux ascenseurs, deux larges fresques représentent deux étapes typiques de l'histoire de l'Ouest: le voyage du Nonsuch à la rivière Rupert en 1668 (on distingue aisément parmi les personnages le français Groseilliers) et Fort-Garry en 1861, à l'époque merveilleuse où les bateaux à vapeur sillonnaient la rivière Rouge.

Au quatrième étage du magasin, il existe un curieux petit musée où l'on trouve rassemblée une riche collection de parures, tableaux, outillages, bric-à-brac, reliques de tous genres se rapportant à la vie dans le grand Nord et au commerce des fourrures depuis deux siècles et demi. Comme prélude à l'excursion que vous entreprenez, rien ne vaut quelques minutes de recueillement dans ce cadre approprié, auprès d'un canot d'écorce et d'une charrette de la rivière Rouge.

Dirigez ensuite sans tarder vos jeunes amis vers le paisible jardinet qui entoure de verdure les vestiges du Fort Garry. Ce n'est pas seulement la dernière phase du régime de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui revit dans ces murailles lézardées, tapissées de lierre, dans ces portes en bois où des volontaires de 1870 ont gravé leur nom au couteau. Comme l'indique l'inscription, c'est une série ininterrompue de forts s'étendant sur une période de deux siècles qu'on a voulu commémorer ici: le Fort Rouge du temps de La Vérendrye; le Fort Gibraltar du temps de l'arrivée des colons écossais de Selkirk; le vieux Fort Garry de 1821, quartier général de la Compagnie de la Baie d'Hudson après sa fusion avec la Compagnie du Nord-Ouest; le nouveau Fort Garry en pierre construit de 1836 à 1839, siège du gouvernement de la Compagnie de la Baie d'Hudson jusqu'au transfert au Canada en 1870. Bref, toute l'histoire politique et économique de l'Ouest avant la Confédération.

La Vérendrye

On ne saurait reprocher au Manitoba d'avoir relégué dans l'ombre la grande figure de La Vérendrye. Sa statue orne l'une des façades du Palais législatif de Winnipeg. Le nom de Fort-Rouge, qui évoque la période de l'Ouest français, a été donné à un beau quartier de la capitale où l'on trouve l'Ecole La Vérendrye et l'Ecole du Fort Rouge. Le découvreur a sa rue à Saint-Boniface. L'une des circonscriptions électorales de la province porte aussi le nom de La Vérendrye. Mais l'endroit même où s'éleva le Fort Rouge, au confluent des deux rivières, — là où, sans doute, le Père Coquart célébra la première messe au pays, — est inaccessible au public et dans un état d'abandon qui ne nous fait guère honneur. Ce lieu historique entre tous n'offre au regard que hideux amoncellements d'escarbilles, enchevêtrements d'arbres, de hautes herbes et de broussailles. L'idée a été lancée naguère d'y aménager un quai et une promenade qui soient dignes des souvenirs attachés à cette rive, berceau de Winnipeg et de Saint-Boniface. La célébration du bicentenaire de l'arrivée de La Vérendrye, le 24 septembre 1938, devrait inciter les pouvoirs publics à accueillir ce projet et à en commencer l'exécution. Ce serait un hommage pratique digne du découvreur et de la population manitobaine reconnaissante.

A Saint-Boniface

Transportez-vous maintenant sur l'autre bord de la rivière Rouge. Si vous voyagez par hasard en tramway, c'est un "Provencher" ou un "Taché" qui vous y conduira. De nos grands hommes du pays, les deux évêques sont, je crois, les seuls avec Selkirk à bénéficier de l'énorme publicité qui s'attache à l'honneur d'avoir son nom apposé sur une voiture à traction électrique. Honneur insigne pour les deux plus anciens surtout qui, de leur vivant, ne connurent guère ici que le canot d'écorce et la charrette à boeufs.

Le "petit char" Provencher traverse donc majestueusement la Rouge sur le pont Provencher et débouche avec précaution dans la large avenue Provencher. Bientôt, à travers le parc de l'ancien Collège, vos enfants distinguent un énorme bâtiment. Vous leur dites: c'est l'école Provencher... Voilà une entrée à Saint-Boniface qui prend l'allure d'une véritable apothéose pour son premier pasteur! Et si nous sortions de la ville, il y aurait encore la division électorale de Provencher, qui a toujours envoyé à Ottawa des représentants catholiques et bilingues, parmi lesquels Louis Riel et George-Etienne Cartier.

Mais c'est peut-être un "Taché" que vous avez pris... Alors, vous voilà longeant la rivière sur l'avenue Taché, saluant au passage l'Archevêché construit par Mgr Taché, l'Hospice Taché, et plus loin, à Norwood, l'Ecole Taché. Si, poursuivant votre course à l'est, vous atteigniez la campagne, vous seriez dans la municipalité rurale de Taché...

En vérité, les deux illustres prélats sont comblés d'honneurs au milieu de nous, et ce n'est que justice. Mgr Langevin n'a qu'une rue modeste, mais il a son Jardin de l'Enfance, qui vaut plusieurs boulevards. Les principaux missionnaires n'ont pas été oubliés: Aulneau, de la Morinie, Dumoulin, Ritchot. On aurait pu faire place à quelques hommes publics qui ont bien mérité aussi de leurs compatriotes. Il est clair que l'on a visé surtout à mettre en relief la ville-cathédrale, le berceau de l'Eglise de l'Ouest.

Inutile de dresser l'itinéraire précis du pèlerinage qui peut être laissé à la fantaisie de chacun. L'ordre chronologique n'est pas rigoureusement nécessaire pour recueillir les leçons qui surgissent à chaque borne du chemin. Vos petits élèves aimeront sans doute à contempler l'Académie Saint-Joseph et l'Académie Provencher, afin d'en comparer l'architecture et les proportions avec celles des écoles de leur village. Après avoir accordé un souvenir ému à l'ancien fameux Collège, ils admireront le Collège actuel et plus d'un garçon, devant cette masse imposante, sentira s'éveiller ses premiers élans vers les sommets intellectuels.

Au berceau de l'Eglise de l'Ouest

Mais nous voici rendus à la Cathédrale. La visite du magnifique édifice religieux ne serait pas complète sans une descente à la crypte. Vos enfants seront impressionnés et se recueilleront d'eux-mêmes devant les tombeaux des premiers apôtres du pays qui reposent là, — graves témoins d'un passé que l'on sent ici tout proche, morts glorieux qui continuent de gouverner les vivants.

Le cimetière de la Cathédrale de Saint-Boniface, dans sa partie ancienne du moins, n'est pas un cimetière comme les autres. Il n'a rien de l'aspect funèbre propre aux nécropoles des grandes villes. Plusieurs de ceux qui y dorment leur dernier sommeil semblent lever discrètement le doigt au passage du visiteur sympathique. On croit les entendre murmurer: "Oui, c'est moi... je suis là!..." Dans ce champ des morts, l'on remue de l'histoire à chaque pas. Voici la tombe de Riel et celle de Marie-Anne Lagimodière. Le long de l'allée principale, on lit sur les pierres des noms qui reportent aux premiers temps de la colonie de Selkirk. Et l'enclos de modestes croix noires uniformes réservé aux Soeurs Grises, c'est le contenu d'un gros livre qu'il résume.

Votre distingué président vous disait hier: "La nationalité est faite de plus de morts que de vivants et elle est en péril si elle oublie ses morts." Mais comment oublier de tels morts!...

Nous sommes ici en plein coeur des origines de l'Eglise de l'Ouest. Pour peu que l'on s'attarde à secouer les cendres du passé, tout un groupe de constructions, — les unes primitives, les autres d'un caractère imposant, — surgit à l'entour. Voici la maison-chapelle en billots de l'abbé Provencher qui va se perdre dans la rivière, au pied de la rue de la Cathédrale; voici la chapelle en planches plus vaste et plus décente; voici le premier "palais épiscopal" en pierre, aux murs sans mortier, où les Soeurs Grises ouvrirent leurs premières classes et gelèrent de froid. Ici s'élevait la première Cathédrale en pierre, — celle de Mgr Provencher, — orgueil de la population catholique, incendiée en 1860; là fut la seconde, — celle de Mgr Taché, — que beaucoup d'entre vous ont connue, qui fit place à la Cathédrale actuelle.

Dans ces quelques arpents de terrain, ce sont toutes les oeuvres essentielles d'aujourd'hui, — école, collège, couvent-pensionnat, hôpital, orphelinat, hospice de vieillards, — qui ont vu le jour et qui ont commencé de grandir. Deux témoins vénérables de ces temps anciens demeurent: l'Archevêché et la Maison Provinciale des Soeurs Grises. Cette dernière a 90 ans. C'est la doyenne des demeures du pays. Ses épaisses murailles, si elles pouvaient parler, conteraient bien des chroniques inédites qui reposent ensevelies dans le silence du cloître...

L'hôpital marque le but final de notre pèlerinage. Nous ne le visiterons pas aujourd'hui. Rappelons simplement la revue du bataillon des Métis de Riel passée à cet endroit en 1871 et qui eut un si grand retentissement. En vous rapprochant alors de la rivière, vous serez dans la position la plus avantageuse pour contempler une dernière fois le confluent de la Rouge et de l'Assiniboine, — célèbre poste d'influence française, berceau de la métropole de l'Ouest.

Fortes leçons de l'histoire

J'ai supposé que ce pèlerinage était fait par de petits campagnards. Inutile de dire qu'il sera accompli avec tout autant de profit et plus de facilité par les garçons et les filles de Saint-Boniface. A eux surtout il appartient de se pénétrer de l'atmosphère d'apostolat catholique et français dont tout ici est saturé et d'en enrichir leur vie.

Il me semble que les jeunes ainsi initiés aux fortes leçons de l'histoire, sachant qui ils sont, acquerront la fierté de leurs origines et auront à coeur de se maintenir dans la tradition ancestrale. Au lieu de s'abandonner à la dérive et de s'enliser dans la médiocrité comme tant d'autres, ils voudront s'attacher à un idéal digne d'eux et de leurs devanciers. Soucieux d'augmenter leur bagage scolaire, ils sauront orienter leurs lectures vers des sujets propres à élever et à meubler leur esprit. Leur patriotisme, fortement appuyé sur la conscience de leur individualité historique et morale, telle qu'elle ressort des faits et gestes des anciens, ne sera pas à la merci des événements et des caprices du jour. Ils auront des convictions et se sentiront le courage nécessaire pour les défendre. Ces Canadiens français éclairés et agissants seront des recrues précieuses pour nos luttes futures.

Membres du personnel enseignant, c'est à vous que nous les devrons, pour avoir su leur inculquer à l'école l'admiration et l'amour de l'Ouest Canadien, terre française.

Donatien FREMONT

Quelques livres à consulter pour l'histoire de l'Ouest canadien

Pierre Daviault: **La grande Aventure de Le Moyne d'Iberville.**

Pierre Duchaussois, O.M.I.: **Aux Glaces Polaires; Femmes héroïques.**

Abbé Georges Dugas: **La première Canadienne au Nord-Ouest.**

Mgr E. Grouard, O.M.I.: **Souvenirs de mes soixante ans d'apostolat.**

Donatien Frémont: **Pierre Radisson, roi des coureurs de bois; Mgr Provencher et son temps.**

A.-G. Morice, O.M.I.: **Histoire abrégée de l'Ouest canadien; Dictionnaire historique des Canadiens et des Métis français de l'Ouest; Mgr Turquetil et le miracle de ses missions.**

F.-X. Rouquette: **L'Epopée blanche.**

Robert Rumilly: **La Vérendrye, découvreur canadien.**

Une Soeur de la Providence: **Le Père Lacombe.**

Mgr A. Taché: **Esquisse sur le Nord-Ouest de l'Amérique.**

Il est tombé plus d'un pouce de neige à Montréal

MONTREAL — Pour la première fois depuis 1878, les Montréalais ont été témoins d'une chute de neige à une date aussi avancée que le 20 mai. C'est un phénomène atmosphérique des plus rares et que l'on ne reverra peut-être jamais plus.

D'épais flocons de neige descendirent en tourbillonnant pour fondre immédiatement en touchant le pavé. En certains endroits, cependant, la neige demeura et forma un léger tapis blanc que l'on pouvait apercevoir, vers midi, sur le sommet du Mont-Royal, par exemple.

Vers huit heures, la neige tombait comme en plein hiver et si abondamment que l'on pensait être témoin d'une "bordée" de décembre, le tout accompagné d'un vent fort frais qui faisait grelotter les moins frileux.

Le monument La Jemmeraye à Letellier

Le juge Howay, représentant de l'Ouest canadien dans la Commission des Sites et Monuments, était de passage à Winnipeg la semaine dernière, en route pour Ottawa. Il avait convoqué quelques membres de la Société Historique de Saint-Boniface et de la "Manitoba Historical Society". Il fut question du monument que la Commission fait ériger à Letellier cette année pour rappeler le souvenir de La Jemmaraye et la route de la Rivière-aux-Roseaux. Le dévoilement de ce monument a été fixé définitivement au dimanche 26 juillet, dans l'après-midi. Le juge a laissé à nos deux sociétés historiques la charge de préparer le programme de cette fête. On sait que la paroisse de Letellier et celle de Saint-Jean-Baptiste ont déjà élaboré un programme qui sera arrêté d'une manière définitive sous peu.

ECHOS D'EUROPE

Deux consistoires auront lieu en juin

CITE DU VATICAN — Le Souverain Pontife convoque deux consistoires: le premier, secret, aura lieu le 15 juin et le second, qui sera public, trois jours plus tard.

D'après des informations venant de bonne source, deux élévations au cardinalat marqueront le premier consistoire et les deux nouveaux cardinaux seront Mgr Giovanni Mercati, préfet de la Vaticane, et Mgr Eugène Tisserant, propréfet de la bibliothèque. Quant au second consistoire, il a pour objet l'imposition du chapeau à quatre cardinaux que leurs charges retenaient à l'étranger au moment de leur nomination.

Le huitième cardinal français

CITE DU VATICAN — "Tisserant l'Américain", sera le huitième cardinal français. Ce surnom affectueux a été donné au préfet de la Bibliothèque vaticane par le Pape lui-même. C'est que le nouveau cardinal, chargé de représenter le Vatican à de nombreuses réunions internationales, s'est rendu souvent en Amérique et qu'il y compte de vives amitiés. Il a conservé notamment des relations avec plusieurs sociétés savantes du nouveau monde.

Mgr Eugène Tisserant, ancien camérier secret et aujourd'hui prélat de Sa Sainteté et préfet de la Bibliothèque vaticane, est né au diocèse de Nancy, en France, en 1884. Il a été ordonné prêtre en 1907. Nommé en 1908 conservateur des musées orientaux à la Bibliothèque vaticane, il devenait membre de la Commission biblique le 22 octobre 1914. Il a été mobilisé et blessé pendant la grande guerre.

L'archevêque de Rouen se soumet

ROUEN, France— Mgr André Dubois de la Villerabel, archevêque de Rouen déposé par le Vatican, a annoncé qu'il se soumettait à l'Eglise et allait quitter le palais épiscopal où il s'était enfermé depuis sa déposition.

Le Vatican l'a déposé parce qu'il aurait divulgué les manipulations financières de son vicaire général Mgr Bertin, en traduisant celui-ci devant un tribunal civil au lieu de le citer devant une cour ecclésiastique, comme le veut l'Eglise.

Fils soumis à l'Eglise

Mgr de la Villerabel a déclaré aux journalistes qu'il n'était pas directement responsable de l'accusation portée au civil contre Mgr Bertin. Il a ajouté qu'il demeurait un fils soumis à l'Eglise.

Une conférence sur le désarmement

PARIS — Dans l'**Echo de Paris**, Pertinax annonce que le chef socialiste Léon Blum, le prochain président du conseil, a demandé au ministre des affaires étrangères de la Grande-Bretagne, M. Anthony Eden, sa coopération pour la convocation d'une conférence sur le désarmement. On inviterait l'Allemagne, afin de lui reconnaître le droit d'avoir des forces militaires en rapport avec sa situation parmi les puissances.

Herriot refuse le portefeuille

PARIS — Edouard Herriot a décidé de refuser le portefeuille des affaires étrangères dans le Cabinet qui doit être formé, le mois prochain, par le chef socialiste Léon Blum. C'est ce qu'annonce le journal de Herriot lui-même, l'"Ere Nouvelle."

Le refus de Herriot laisse deux candidats possibles au portefeuille: Camille Chautemps et Georges Bonnet. Blum, paraît-il, n'approuverait pas le choix de Joseph Paul-Boncour, le ministre actuel.

GRAVELBOURG, Sask. — Alcide Boire, 36 ans, fermier demeurant à quatre milles et demi à l'est de Gravelbourg, a été tué d'un coup de feu pendant qu'il revenait de la ville en voiture. Son beau-frère, Philémon Saulnier, a été arrêté.

S. E. Mgr Melanson au Collège

Nous eûmes, mercredi dernier, l'honneur et le plaisir d'entendre une causerie de Son Excellence l'Evêque de Gravelbourg. Une heure passé à écouter une conférencier disert et à la flamme apostolique, cela est bien, au moins, aussi intéressant que de piocher un thème latin ou même grec. C'est ce que parurent trouver les élèves qui tous, jusqu'aux plus petits, écoutèrent attentivement, j'allais dire avidement, cette conférence.

Car le sujet et le conférencier se valaient.

Le sujet: Pier Giorgio Frassati. Désirant résumer la partie biographique de la conférence, je ne trouve rien de mieux que l'esquisse ci-jointe éditée par les Acéjistes du collège de Gravelbourg.

Mais ce qu'il faut y ajouter, c'est l'élan, la chaleur communicative, c'est surtout signaler l'esprit de dévouement et le don de soi que le conférencier sut faire resplendir comme le plus bel idéal d'une vie d'enfant et de jeune homme.

Excellence, nous nous souviendrons du beau modèle que vous avez mis devant nos yeux pour nous inviter à sortir de la médiocrité et à réaliser, à notre tour, de beaux exemplaires d'idéalisme au service de l'Eglise et de la Patrie.

Profitons aussi de cette rencontre avec l'Evêque de Gravelbourg pour envoyer à nos confrères du Collège Mathieu un fraternel salut.

COLLEGIEN

Pier Giorgio Frassati

Pier Giorgio Frassati mourait à Turin le 4 juillet 1925. Il avait vécu exactement 24 années. Celui qui disparaissait ainsi, frappé par un mal foudroyant, était le fils d'un sénateur, ancien ambassadeur à Berlin, directeur et propriétaire d'un des plus grands quotidiens de Turin.

Remarquablement beau au physique, robuste, bâti en athlète, intelligent, courtois, affable, gai avec le sourire perpétuel sur les lèvres, fervent du sport, boute-en-train de ses camarades, il était l'ami recherché de tout le monde, des pauvres comme des riches, des petits comme des grands, surtout de ses camarades de collège et d'université.

Sa mort soudaine jeta d'abord la stupeur tout autour de lui, puis, le premier sursaut de consternation passé, ce fut une ruée vers ses dépouilles mortelles. Ses funérailles prirent les proportions grandioses de celles d'un homme d'Etat, voire même d'un prince. Des gens de toutes conditions se trouvaient là mêlés, mais tous préoccupés d'une pensée unique: rendre le suprême et dernier hommage de respect et d'admiration au disparu. Il y avait des hommes d'Eglise, des représentants civils, des nobles, des riches, des pauvres, des croyants et des incroyants.

De nombreux jeunes gens y priaient avec ferveur; certains d'entre eux, négligents hier de leurs devoirs religieux, se surprenaient à retrouver leurs formules de prière; d'autres, qui avaient oublié jusqu'aux prières de leur petite enfance, cherchaient au fond de leur mémoire quelques bribes du "Notre Père". L'un deux disait à un voisin: "Essaie de prier, voilà des années que je ne prie plus, mais je te suivrai." Et le rosaire, la prière préférée de Pier Giorgio, s'élevait comme une douce harmonie de la foule émue.

Qu'est-ce qui attirait donc toute cette foule auprès de ce jeune homme mort? Quelque chose de plus grand encore que ses qualités naturelles; c'étaient les vertus d'un chrétien et d'un catholique d'action. Pier Giorgio était de son époque. Quoi que l'on dise de cette époque, il s'était sanctifié dans son milieu et celle-là lui avait procuré les moyens de devenir un saint; elle avait fait mieux; elle lui avait révélé le secret de sanctifier les autres.

Une mission semble lui avoir été confiée, celle demandée avec tant d'instance par le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, à savoir: l'apostolat par l'action catholique. Cette mission, il l'exerça au milieu des pauvres et parmi ses camarades.

En effet, la classe ouvrière eut ses préférences. Il voulut la relever et la régénérer. A cette fin, il rêva d'être un jour missionnaire, mais missionnaire laïque. C'était son idéal. Pour l'atteindre, il se donna tout entier à l'étude à l'effet de devenir plus tard ingénieur missionnaire quelque part, peut-être dans les mines d'Amérique.

Il affectionna surtout ses camarades qu'il voulait tous chrétiens d'élite et catholiques apôtres. Pour mieux remplir ce rôle, il voulut vivre de pureté et d'humilité, vertus qui se recherchent et qui font naître la charité et le zèle pour les âmes. Le bon Dieu ne lui avait donné ni les talents d'orateur, ni ceux d'écrivain. Alors, il va se constituer apôtre par la conversation privée. Il fut un causeur sérieux et joyeux tout à la fois, prudent, discret, mais convaincu, persuasif et entraînant. L'exemple vécu de sa piété fut, avant tout cela, la vraie cause du rayonnement de son influence sur les jeunes et sur tous.

L'Eucharistie, la Très Sainte Vierge, le Pape, telles furent ses trois grandes dévotions. Ces dévotions, il les vécut dans sa vie quotidienne sans ostentation, mais aussi sans compromis et sans respect humain. Bien plus, il les défendit toujours avec courage et quand c'était nécessaire, avec une crânerie qui dénotait sa grande force d'âme au service de ses convictions. Telle fut en quelques mots, la vie de Pier Giorgio Frassati!

Sa carrière, courte en apparence fut précieuse devant Dieu et salutaire pour les âmes de ses frères. Aussi la mort ne le surprit pas. Il pouvait l'attendre de pied ferme. Elle était pour lui non plus l'ascension tant de fois pratiquée des cimes alpinistes, mais plutôt l'ascension définitive vers Dieu. Quelques jours avant qu'elle vint le terrasser, il disait à ses camarades: "Je crois que le jour de ma mort sera le plus beau de ma vie." Et il ne se trompait pas! Pour lui, elle ne fut pas le coucher, mais le lever d'un soleil plus brillant et plus chaud. Sa survie est réelle et vivifiante de lumière et de chaleur pour les jeunes qu'il a tant aimés.

A Pollone, près de Turin, dans l'église de la Crocetta, témoin de ses longues heures d'adoration, près du banc où tant de fois il s'agenouilla pour communier, une plaque de marbre, don de ses camarades, a été placée. Au dessous du bas relief en argent qui le représente de profil, les pieux visiteurs peuvent lire ces lignes:

"Pier Giorgio Frassati, apôtre de la charité. Ici dans la prière et l'union eucharistique quotidienne, il trouva la lumière et la force qui l'aidèrent à mener le combat, à franchir les étapes de la vie et à répondre à l'appel soudain de Dieu, comme le bon soldat du Christ.

En souvenir et en exemple aux jeunes

Au cimetière de Pollone, sur sa pierre tombale, faite de granit tiré de la montagne toute proche, on peut lire ces lignes non moins inspiratrices:

Il confessa sa foi par la pureté de sa vie et la charité de ses oeuvres. La mort le dressa comme l'étendard vivant de la jeunesse

Sans s'en douter, celui qui écrivait ces lignes faisait une prophétie et jamais prophétie ne fut mieux réalisée. En effet, la tombe qui garde les restes de Pier Giorgio Frassati est devenue un lieu de pèlerinage. Plus de 50,000 pèlerins peut-être s'y sont transportés jusqu'à date, et cela d'Italie et de tous les pays. Parmi ceux qui s'y renouvellent sans cesse, il y a des étudiants et des universitaires de partout, des séminaires entiers, des prêtres, des religieux, des supérieurs d'ordre, des évêques, voire même des cardinaux, qui viennent là lui adresser leurs propres suppliques ou lui confier les intérêts de leur idéal chrétien et catholique, de leur vocation, de leur ministère, de leurs communautés, des oeuvres de leurs diocèses.

Aussi, les faveurs obtenues ne se comptent plus. Ce sont surtout les faveurs spirituelles qui sont les plus nombreuses. La jeunesse en particulier a sa large part et semble être la portion favorite de celui qui du haut du ciel désire encore la protéger, la bonifier, en la conduisant vers les sommets de la charité et de l'apostolat.

Au dehors, l'influence des vertus de Pier Giorgio n'est pas moins merveilleuse. L'impulsion donnée à l'action catholique et à la question sociale durant sa vie ne fait que grandir depuis sa mort. Des cercles d'étude sur les évangiles, de patronage, de sport moralisateur, des conférences de Saint-Vincent-de-Paul, de ligues de défense de moralité publique, etc., s'enrégimentent sans cesse et de toute part et naissent la plupart de son inspiration et de son exemple. Plus de 350 groupements catholiques portent actuellement son nom et continuent à fonctionner et à se développer sous la poussée inspiratrice des vertus chrétiennes et du zèle de charité ardente dont il demeure l'emblème permanent.

Vraiment, il n'est qu'une voix partout pour dire: En effet, "la mort le dressa comme l'étendard vivant de la jeunesse." Il est mort, mais il parle encore. En face de cette survie non équivoque, unanime et persistante, on se demande si un jour, quand il plaira à Dieu d'en sonner l'heure, Pier Giorgio Frassati ne deviendra pas le patron, officiellement reconnu par l'Eglise, de la jeunesse de notre temps. C'est en prévision de ce suprême honneur pour lui et de ce puissant secours pour les jeunes d'aujourd'hui, que Son Excellence, Mgr M. Fossati, l'archevêque de Turin, dès l'année 1931, donna l'ordre de commencer le procès informatif sur le renom de sainteté et les vertus de Pier Giorgio.

Les vétérans atteints de de troubles cérébraux

OTTAWA — Pendant la grande guerre, 619,000 soldats se sont enrôlés au Canada, et sur ce nombre seulement 1,750 ont souffert de troubles cérébraux, déclare le Dr J.-P.-S. Cathcart, du comité des pensions militaires. Ces statistiques se comparent avantageusement avec la population de 38,000 à 40,000 qui se trouvent actuellement dans nos institutions pour maladies mentales. Ceci prouve que les maladies mentales n'étaient pas plus grandes chez les anciens combattants que parmi la population civile. On admet environ 8,000 personnes par année dans ces institutions, hommes et femmes âgés de 17 ans et plus; 60 pour cent de ces malades sont des hommes.



CORRIGEONS-NOUS!

Montrer

Montrer prend assez souvent, chez nous, l'acception d'avoir belle ou mauvaise apparence et même celle de donner des espérances. Montrer, qui avait autrefois le sens de paraître, n'a plus que celui de faire paraître. C'est donc à tort que l'on dit, par exemple: Cela **montre** mal; — Quand il était petit, il **montrait bien** pourtant; — C'est un garçon qui **montre** bien. Pour parler correctement, il faut dire: Cela a mauvaise mine; — Quand il était petit, il donnait pourtant des espérances; — C'est un garçon qui a belle apparence.

Dénomination religieuse

Le mot **dénomination** s'emploie, en français, pour désigner par un terme, par un nom, une personne ou une chose, une classe de personnes ou de choses. Ainsi, on donne à une chose, à une société, une dénomination convenable; on parle des bois compris sous la dénomination de bois de placage. Mais le mot dénomination n'a pas, en français, le sens de réunion de personnes professant la même croyance. C'est donc à tort que nous traduisons religious **denomination** par **dénomination religieuse**, et que nous parlons de personnes appartenant à une **dénomination religieuse**. C'est **communion religieuse** qu'il faut dire. En français, **dénomination religieuse** signifie nom, dénomination d'une communion, mais non la communion elle-même.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS ET NOTAIRES

Noël Bernier Alexandre Bernier
BERNIER et BERNIER
AVOCATS — NOTAIRES
Droit civil, droit criminel
Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions
Edifice Standard Trusts, 348, rue Main
Tél. 93 731 Winnipeg

BEAUBIEN et BENARD
J. T. Beaubien, C.R. L. H. Bénard, B. Sc.
AVOCATS et NOTAIRES
4, Ed. Banque Canadienne Nationale
Tél. 92 824 Winnipeg
Pratique générale du droit
Avocats de la Banque Canadienne Nationale et de plusieurs Municipalités

Laurier-A. Regnier, LL.B.
AVOCAT, NOTAIRE, ETC.,
Pratique générale du droit.
Ajustement de dettes et placement d'argent sur fermes
807, Edifice Union Trust
Téléphone, 94 767

MEDECINS

Téléphones:
Bureau, 26 101 Rés., 72 01[illegible]
DR A. G. DANDENAULT
MEDECIN ET CHIRURGIEN
501, Imm. Medical Arts
Heures: 3 à 6 Winnipeg, Man

DR I. BEN EZRA, B. A.
DENTISTE
Bureau:
205 Edifice KRESGE 374½, Ave. du Portage
(Au-dessus du Magasin Kresge)
Téléphones:
Bureau, 28 667 Résidence, 55 44[illegible]

Dr. B. J. Ginsburg
Spécialiste des
MALADIES VENERIENNES, genito-urinaires et maladies de la peau
403-404, McARTHUR Bldg.
Avenue du Portage, près coin Main
WINNIPEG, MANITOBA
Téléphone: Bureau, 95 025; Rés., 54 06[illegible]
Heures: 9 h. a.m. à 8 h. p.m.
ON PARLE FRANCAIS

Dr RITCHIE
DENTISTE — RAYONS X
194½, ave. Provencher, St-Boniface
Téléphone 202 330
Heures de bureau: 9 a.m. à 5 h. p.m.
En haut de la pharmacie McRuer

Dr E. J. JARJOUR
CHIRURGIEN—DENTISTE
Extractions indolores
Anesthésie par le gaz
702, Edifice Great West Permanent
356, rue Main Tél. 94 9[illegible]

HOTEL FRONTENAC
Téléphone 91 036
L'unique hôtel de langue française à Winnipeg — Chambres 75c et $1.0[illegible]
Excellente cuisine — Repas à 25c
Latourelle Frères, prop.
161, rue Notre-Dame Est, Winnipeg

VOLUME XXIV WINNIPEG, MAN., MERCREDI 27 MAI 1936 NUMERO 3

Quand on est de race, le culte du souvenir couronne et grandit.
Mgr LANGEVIN

LA LIBERTÉ

Pour être fiers, les jeunes n'ont besoin que de savoir qui ils sont.
Abbé Lionel GROULX

Le Père Aulneau

Massacré le 8 juin 1736, au lac des Bois, par les Sioux

Du fort St-Charles (lac des Bois), ainsi nommé en son honneur, le Père Charles-Michel Mésaiger était descendu à Montréal au printemps de 1733. Ses infirmités l'y ramenaient. Aussi quand, en juin 1735, La Vérendrye repartit pour la "mer de l'Ouest", un missionnaire plus jeune et plus robuste l'accompagnait, le Père Aulneau.

Né le 21 avril 1705 à Montiers-sur-le-Lay, en Vendée, entré en 1729 au noviciat de la Compagnie de Jésus à Bordeaux, Jean-Pierre Aulneau de la Touche, une fois terminée sa formation, avait obtenu d'être envoyé dans les missions de la Nouvelle-France. Il débarquait à Québec en août 1734, riche des qualités qui font les grand missionnaires.

Son dévouement, l'équipage du *Ruby* et les soldats entassés dans le navire pouvaient en témoigner. Durant la traversée, qui avait duré soixante-quinze jours, le Père Aulneau, avec d'autres prêtres jésuites ou sulpiciens, s'était prodigué pour enrayer les ravages de la peste et même suppléer à la manoeuvre.

A Québec, où il passe une année, il admire humblement la sainteté autour de lui, taisant le succès de ses études et le bien que fait sa prédication. "Conjurez le Seigneur, écrit-il à sa mère, de me faire la grâce de profiter des grands exemples de vertus que j'ai devant les yeux. Je suis dans un collège composé d'anciens missionnaires qui ont sacrifié leur santé et leurs forces à le faire aimer." Le zèle ne peut que s'accroître, et il écrit le même jour, 10 octobre 1734, à un de ses confrères de France: "Priez le Seigneur de me faire la grâce d'employer mes forces et ma santé à le faire aimer et servir des pauvres sauvages."

* * *

Du zèle, il en a besoin et du courage, pour la tâche que les Supérieurs ne craignent pas de confier à sa jeunesse. Un missionnaire contemporain écrira plus tard que c'était "la mission la plus éloignée et la plus destituée de tout secours humain puisque, les années précédentes, il y était mort deux ou trois hommes de faim."

Mais ce qui rend si attachante cette grande âme c'est une sensibilité que n'ont point émoussée les mâles vertus. Dans sa première lettre à sa mère, il a parlé des sauvages: "J'en ai déjà vu de presque toutes les nations; il n'est rien de plus horrible à voir. Mais ils sont le prix du sang d'un Dieu...." Pour la mission où l'envoie l'obéissance sa répugnance est extrême. Le missionnaire, conseiller et soutien de tous, a besoin lui aussi de conseil et de support. Mais les ouvriers manquent. On a dû abandonner huit postes. Tout au plus a-t-il une promesse de secours pour l'année suivante.... si la France envoie de l'aide. A un confident de son âme, il écrit: "Je vous avoue qu'il m'en coûte pour me déterminer à obéir. Dieu veuille accepter le sacrifice que je lui fais, en obéissant, de ma vie et des consolations humaines." L'isolement, loin de tout secours religieux, lui apparait plein de périls. Mais il ne s'y expose pas de lui-même, et cela le rassure. Jogues avait frémi, lui aussi, à la pensée de retourner chez les Iroquois. Mais "appuyé sur la grâce de Notre-Seigneur" il avait dit: "Lui et moi nous sommes capables de passer sur le ventre de toutes les difficultés." Ainsi le Père Aulneau. Dieu est la seule consolation qui lui reste. Sa grâce non seulement lui suffit mais l'enflamme jusqu'au désir du martyre: "Aimons-le toujours et n'aimons que lui, lui seul mérite notre amour.. Heureux ceux qui sont jugés dignes de mourir pour lui." La victoire est complète: "Plus j'envisage de peines et de souffrances, plus je ressens de joie de ce que Dieu a bien voulu m'appeler aux missions de ce pauvre pays. "Victoire si complète que sa générosité trompa ceux qui ignoraient ses peines intérieures, leur faisant croire "qu'il avait naturellement beaucoup de plaisir d'aller à la découverte d'un nouveau pays."

* * *

Après cela, il pouvait affronter sans faiblir les dangers d'un voyage de quatre mois, les privations, les rencontres de sauvages ennemis. Parti de Montréal le 13 juin 1735, il arrive au fort Saint-Charles le 23 octobre. Il y passe l'hiver dans de "méchantes cabanes de pièces de bois et de terre glaise couverte d'écorce." Mais il est missionnaire sérieux et suit un plan d'évangélisation. L'hiver présent le préparera à l'apostolat des saisons prochaines. Il apprendra la langue de la lointaine peuplade où il doit se rendre, mais d'abord la langue des Cris du lac des Bois où il se trouve. "Le bon Dieu, dit-il, m'a donné assez de facilité pour comprendre ces bizarres jargons." Mais la tâche reste pénible; il est seul, sans aide dans cette voie, et, comme autrefois Brébeuf en Huronie, il doit se plier aux lenteurs du déchiffrement des langues.

Plans, ambitions apostoliques, tout est dans les mains de Dieu. La mort arrêterait tout, qui peut n'être pas loin. A-t-il eu pressentiment de sa fin prochaine? Le 30 avril 1736, il écrit du fort Saint-Charles: "Peut-être qu'au lieu d'apprendre la nouvelle de l'exécution (de ces projets), vous apprendrez la nouvelle de ma mort." Et quinze jours avant de mourir: "J'espère bientôt finir ma carrière mais je crois de la mal finir." L'holocauste était offert depuis longtemps: "Il en sera comme il plaira au bon Dieu; du meilleur de mon coeur je lui ferai le sacrifice de ma vie."

* * *

Je n'ai pas à raconter sa fin et celle de ses vingt compagnons français. Les vivres manquent au fort Saint-Charles, ainsi que les munitions et les objets de commerce pour faire la traite. Le Père Aulneau se joint à l'expédition qui descend se pourvoir à Michillimakinac et que dirige, à sa demande, Jean-Baptiste de La Vérendrye, le fils aîné du découvreur. Le 8 juin, la troupe est massacrée par un parti de Sioux dans une île du lac des Bois.

Le Père Aulneau était tenu en grande estime par ses amis. On se mit à invoquer le "martyr." Le Père Nau écrit du Sault-Saint-Louis à madame Aulneau: "Sa mémoire est en bénédiction dans toute la colonie: on l'invoque comme un puissant protecteur auprès de Dieu et grand nombre de personnes assurent avoir obtenu des grâces singulières par son intercession. Je vous dirai qu'en mon particulier je n'ai jamais invoqué mon saint ami sans obtenir ce que je demandais."

Les catholiques français de l'Ouest canadien puiseront dans son souvenir foi et fierté.

Principal de l'Université Queen's

KINGSTON — On annonce la nomination officielle de M. R.-C. Wallace, président de l'Université de l'Alberta, comme principal de l'Université Queen's, de Kingston. Il succède à M. Hamilton Fyfe, nommé récemment, principal de l'Université Aberdeen, en Ecosse. Outre qu'il est un écrivain et un éducateur remarquable, M. Wallace est aussi un géologue en vue au Canada. Il a fait des études de perfectionnement en Ecosse et en Allemagne.

Jacqueline Francoeur obtient le prix "Edgar Poe"

PARIS — Mlle. Jacqueline Francoeur, de Québec, vient d'obtenir le prix de 5,000 francs qui est attribué chaque année à la suite d'un concours ouvert aux poètes étrangers qui écrivent en français. C'est son premier ouvrage, "Aux sources claires", qui a déjà obtenu le prix David, qui a valu à Mlle Francoeur ce nouveau lauréat. Les concurrents de Mlle Francoeur se recrutaient chez les poètes d'une douzaine de pays.

De-ci de-là

Le recensement.

On commencera, le 1er juin, la prise du recensement dans l'Ouest. Il s'agit du recensement intérimaire qui a lieu, pour les provinces des prairies entre deux recensements décennaux de tout le Canada.

On comprend qu'il porte d'une manière spéciale sur l'état de l'agriculture et il est essentiel que les chiffres donnés par chaque cultivateur soient fidèles et complets. Les renseignements ainsi obtenus ne peuvent servir à d'autre usage qu'aux fins de statistiques. Tous les fonctionnaires employés au recensement sont tenus par le sceau du secret. Personne n'a donc aucune raison valable de ne pas répondre franchement à toutes les questions qui lui sont posées. Nous devons tous notre coopération aux énumérateurs. C'est ainsi que le recensement sera un tableau exact de notre situation économique et remplira réellement son but.

Le questionnaire.

Sur les vingt-cinq questions, il y en a au moins sept d'un intérêt tout spécial pour les personnes de langue française. Nous les mettons ici sous les yeux de nos lecteurs afin qu'ils se familiarisent avec elles et y répondent sans hésiter, le moment venu:

9—Dans quelle province du Canada, ou dans quel autre pays êtes-vous né?

10—Si vous n'êtes pas né au Canada, en quelle année avez-vous immigré? (Pour les personnes autres que britanniques).

11—Quelle est votre nationalité, c'est-à-dire à quel pays devez-vous allégeance?

12—Quelle est votre origine raciale?

13—Pouvez-vous parler anglais? ou français?

14—Quelle est votre langue maternelle?

15—Pouvez-vous lire et écrire?

Attention!

Il ne faut pas confondre "nationalité" et "origine raciale". Toutes les personnes de naissance britannique et les étrangers naturalisés sont de nationalité britannique. Les Français, Belges, Suisses, etc., non naturalisés gardent leur nationalité première.

La question de la langue est d'une importance particulière. L'anglais et le français ne sont pas exclusifs. On ne spécifie pas, non plus, avec quelle perfection l'une ou l'autre langue est parlée. Tous ceux qui peuvent tenir une conversation en anglais doivent répondre sans hésiter: oui. Dans la plupart des cas, la réponse sera: oui, pour les nôtres, en français et en anglais.

Quant à la "langue maternelle", c'est surtout celle dans laquelle on a été élevé et qui demeure la langue première. Ce n'est pas forcément toujours la langue de la mère. Ce pourrait être aussi une langue d'adoption, comme il arrive pour certains enfants adoptés.

Pour savoir lire et écrire, il suffit naturellement de pouvoir le faire dans sa propre langue et le questionnaire ne précise pas quel est le degré d'instruction.

Ce sont là de petits détails qui ont leur importance. Le groupe français de l'Ouest a le droit de figurer dans les tableaux du recensement tel qu'il est, avec toutes les unités et tout l'actif qu'il représente. Pour atteindre ce résultat, le concours de chacun est obligatoire.

Arcandisme.

Beaucoup de lecteurs ignorent sans doute qu'il existe au pays un mouvement fasciste organisé. Il s'intitule: "le Parti national social chrétien du Canada" et son organe officiel est "Le Fasciste Canadien." A chaque réunion, tous les membres récitent à voix haute, en faisant le salut fasciste, un acte de foi qui se termine ainsi: "Je m'engage solennellement et formellement à servir mon Parti National Social Chrétien du Canada, je m'engage à propager les principes de son Programme, je m'engage à suivre ses Règlements, je m'engage à obéir à mes Chefs.... Vive le Parti!... Vive Arcand!"

A la fin de la séance, les membres se séparent—toujours avec le salut fasciste—aux cris de: "Vive le Roi!.. Vive le Canada!.... *Vive Arcand!*"

Si, avec cela, le pays ne se sauve pas!...

D. F.

Livres à Lire

Ceux qui firent notre pays

par l'abbé Albert TESSIER
Les Editions du Zodiaque, Montréal, $0.75

De tous ceux de nos écrivains qui cultivent l'histoire, M. l'abbé Albert Tessier est peut-être celui qui y va avec le plus d'entrain et réussit le mieux à nous communiquer son admiration pour les temps passés qu'il ressuscite. Sans doute, tout ouvrage d'histoire bien fait, qui transporte le lecteur dans une période déterminée et l'aide, à en mieux comprendre les événements et les personnages, contribue à développer le goût de l'histoire; mais quelques historiens sont plus spécialement des apôtres qui communiquent leur passion avec une force irrésistible, — et l'abbé Tessier figure au premier rang de ceux-là. Il l'a d'ailleurs amplement prouvé par le beau mouvement qu'il a réussi à créer parmi ses compatriotes trifluviens. Existe-t-il un groupe qui ait accompli le quart de ce qui s'est fait depuis quelques années pour mettre en lumière la vie et les gloires de la région mauricienne?

Le nouveau livre de l'abbé Tessier s'intitule: "Ceux qui firent notre pays." On pense à une collection historique célèbre, "The Makers of Canada", et l'on se prépare à assister au défilé d'une brillante galerie de portraits nationaux. Mais rien de cela. L'auteur a "négligé à dessein les événements capitaux, les figures de premier plan, les grands noms sur lesquels nos manuels nous renseignent suffisamment." Il veut s'attacher à ce que l'on a laissé injustement dans l'ombre: "la foule anonyme des hommes et des femmes dont la vie simple, les sacrifices de chaque instant, les générosités accomplies sans pose, révèlent peut-être plus de vraie grandeur et ont exercé sur l'orientation de notre vie une influence plus réelle, sinon aussi éclatante."

Ce n'est pas chose facile que de revenir deux ou trois siècles en arrière et de ressusciter des hommes et des temps si loin de nous. L'auteur y a réussi sans effort apparent. Connaissant à fond toutes les sources de notre histoire, il en extrait des passages typiques qui dépeignent sous leur vrai jour l'effort quotidien, les souffrances obscures, les vertus cachées dont furent tissées les vies méritoires de nos ancêtres. Dans quelles conditions se faisait autrefois la traversée de l'océan, prélude obligé de toute initiation à l'existence de colon en Nouvelle-France? C'est un détail auquel on ne s'était guère arrêté. L'abbé Tessier réunit en dix pages une documentation de première main qui nous édifie pleinement sur le sujet et ne donnera à personne le goût d'un pareil voyage.

A-t-on songé aussi à la lenteur désespérante avec laquelle le Canada s'est développé aux débuts, et à tout ce que cela représente de difficultés pour le défrichement du sol, la sécurité des habitants, les voies de transports, les approvisionnements et le reste? Ce n'est vraiment qu'en 1665, avec l'arrivée du régiment de Carignan et de l'actif intendant Jean Talon que la colonie prend pour de bon son essor. Et c'est la période des grandes explorations qui commence; mais ces courses effrénées comportent des fatigues et des risques terribles: surprises des Indiens hostiles, traîtrises des cailloux ou des chicots submergés qui font chavirer les canots, portages exténuants, maringouins!

Les "pays-d'en-haut" ont leur charme et ce n'est pas le moins captivant. Mais le livre de l'abbé Tessier n'est pas de ceux qui se résument. Il faut lire ces pages une à une et en savourer le charme prenant. Celui-ci me parait consister dans le ton familier de l'exposé qui se déroule en phrases simples et animées, sans recherche, et surtout dans la note profondément humaine qui s'en dégage. Parfois on croirait lire de la poésie en prose, — une prose supérieure aux vers de nos poètes.

Ceux qui tiennent absolument à établir une ligne de démarcation bien nette entre la grande et la petite histoire ne manqueront pas de classer "Ceux qui firent notre pays" dans la dernière catégorie. Il faut s'entendre. Si la philosophie de l'histoire est de la petite histoire, ils peuvent avoir raison; mais l'opinion semble plus que risquée. Il y a deux cents ans, Voltaire protestait contre l'histoire qui ne s'occupe que des rois, des ministres et des généraux, laissant de côté l'histoire de la nation avec ses moeurs, ses lois, ses coutumes et son esprit. Sans doute, nos historiens comprennent mieux leur rôle aujourd'hui. En voici un, du moins, qui s'est assigné comme but de reconstituer la vie canadienne d'autrefois dans son vrai décor et qui a réussi. Voltaire le sacrerait sans hésiter grand historien. Il ne faudrait pas se montrer moins généreux que ce juge difficile et compétent.

Le LISEUR

Le Syndicalisme catholique au Canada

par le R. P. ARCHAMBAULT, S.J.

Les circonstances que nous traversons ont donné un regain de vie au syndicalisme. Les conditions difficiles dans lesquelles se trouve l'industrie oblige ses chefs à des ententes plus étroites avec les ouvriers. Le mouvement syndical catholique en a profité. Il connaît depuis une couple d'années un développement remarquable.

C'est le bon temps pour jeter un coup d'oeil sur ses origines, son esprit, son but, ses méthodes. Tel est le travail que vient de faire un de ceux qui connaissent le mieux ce mouvement parce qu'il a pris une part active à sa fondation, et l'a toujours suivi de près, le R. P. Archambault, S. J. L'étude qu'il nous présente a été préparée pour des lecteurs européens. Elle a paru d'abord dans un ouvrage fait en collaboration et publié à Rome. Mais on la lira avec intérêt au Canada. Et elle contribuera à faire mieux connaître et apprécier chez nous les syndicats catholiques.

Publiée par l'Ecole Sociale Populaire, cette brochure se vend 15 sous l'exemplaire à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Revue Dominicaine

L'article-enquête démontre que notre peuple s'américanise surtout par la voie du journal et de deux façons: par la lecture assidue des scandal sheets américaines et par celle de nos propres journaux américanisés. M. Georges Pelletier termine son plaidoyer par une prophétie menaçante à l'égard de ces derniers, prophétie dont l'accomplissement sera du reste automatique. "Le jour où la masse canadienne-française aura par degrés pris goût au type de presse à l'américaine qu'on lui impose, ce jour-là marquera l'affaissement de notre presse. Ses tirages stagneront, puis baisseront."

Le R. P. Louis Régis, créé récemment Docteur en Philosophie à l'Université de Montréal, nous parle de la Philosophie de la nature selon Maritain, tandis que dom Boutry ressuscite un admirable de l'Evêque d'Hippone et disserte de littérature augustinienne en conformité avec les vraies exigences de la critique. De la critique historique nous passons à la littéraire avec le P. Carmel Brouillard dont le talent a prestiges, après s'être tôt affirmé, incline vite à mûrir. Dans la partie "chronique" le P. Voyer dénonce l'emploi d'une méthode injuste, plus ou moins récente, dans le calcul de nos forces et le maniement de nos oeuvres; et Criticus, ayant fixé de nouveau la position de la Revue à l'égard du roman honnête, demande une réduction équitable, mais sans proscription légale, du travail féminin. Enfin, on remarquera dans la revue des livres une mise au point abondante et motivée d'un récent ouvrage sur les Métis de l'Ouest.

Mai

M. Georges Pelletier — "Notre américanisation par le journal."

R. P. Louis-M. Régis, O.P. — "La Philosophie de la nature".

Dom J. Boutry, O.S.B. — "Chronique de Littérature spirituelle".

R. P. Carmel Brouillard, O.F.M. — "Qu'est-ce que la Critique?".

En ses des faits

Les Etudes catheriniennes à Sienne, par Prof. A. Funaioli. — "Les trahisons de l'élite", par R. P. Voyer, O.P. — Projections: Sur le roman honnête — Sur le travail féminin — Quelques fleurs, par Criticus.

L'esprit des livres

Maritain: Science et Sagesse (R. D.) S. Thomas: L'entrée en Religion — Summa Theologica (R.D., R.-M. B.) Boisjelot: l'Eglise et le monde moderne (J.-M. P.) Tremaudan: Historique de la Nation métisse dans l'Ouest canadien (V.D.) Marie de l'Incarnation (H.C.) Themmen: Instructions sur le Mariage (R.D.) Sur les ailes de la fumée (M.-A. L.) Accusés de réception.

300 églises incendiées en Espagne

MADRID — Par un vote de 217 à 61, le parlement espagnol a donné un vote de confiance au gouvernement, à la suite d'une attaque monarchiste tenant le gouvernement responsable des récents désordres. Les monarchistes ont dit, au cours du débat, que plus de 300 églises ont été incendiées depuis les dernières élections générales, en février.

Le Cardinal réprouve le Séparatisme

"Peut-être, là-dessus, faudrait-il cesser de nous lamenter comme des enfants, et prendre notre place comme des hommes, mais dans le Canada au total, dont nous sommes aussi, quel que puisse être l'avenir.

"A force de ne parler toujours que du Québec et d'un esprit laurentien, nous risquons la proie pour l'ombre; en tout cas, nous abandonnons sans nous en douter les nôtres d'au-delà de nos frontières provinciales, nous les laissons se débattre dans la mêlée qui les étouffe et qui les noie, et nous contribuons à accentuer la théorie d'un French Québec servant à parquer les fils de la Nouvelle-France, et à faire de notre province une réserve close à l'usage de la langue française.

"Je veux bien là-dessus laisser chacun discuter librement quant à l'avenir et ses possibilités. Mais je pense qu'il n'est pas de peu d'importance pour nous de saisir le présent et de nous en armer.

"Nous aurions tort de nous isoler dans un pays qui est le nôtre d'un océan à l'autre. N'est-ce point le moment de répéter la véhémente protestation du grand archevêque de Saint-Boniface (Mgr Langevin) au premier Congrès général de la Langue Française à Québec, en 1912: "Nous ne reconnaissons à personne le droit d'arrêter les Canadiens français à la frontière de Québec, de Langue Française à Québec, et de leur dire: "Hors de là, vous n'êtes plus chez vous."

Ces paroles furent prononcées par Son Eminence le Cardinal Villeneuve, le 25 juin 1935, au Château Frontenac, à Québec. Nous les dédions fièrement aux partisans du séparatisme québécois.

Nous avions pensé les commenter en un article quelque peu développé. Mais à quoi bon? Elles se suffisent à elles-mêmes, elles résument admirablement la question.

Contentons-nous de signaler un aspect de la question qui semble presque totalement obscurci là-bas, même chez nos amis: journaux et revues parlent couramment de la province de Québec comme de l'unique patrie de notre race (la Laurentie).

Nous nous disions récemment: "La patrie de la race canadienne-française n'est pas seulement la province de Québec.... c'est toute la terre canadienne. L'Acadie, l'Ontario et l'Ouest font partie de notre patrimoine national au même titre que Québec. Il n'appartient à personne de rétrécir la patrie."

Combien le Cardinal nous donne raison par ses fières paroles!

Il faut dire aussi que Son Eminence, très différente en cela de plusieurs de nos adversaires, parle de ce qu'il sait. Il est venu dans l'Ouest, il n'a pas fait seulement qu'y passer quelques jours. Il y a séjourné, il y a exercé une fonction qui implique responsabilité, il y a été évêque.

Prenant à Gravelbourg une situation qui paraissait désespérée, il ne s'est pas "lamenté comme un enfant." Il ne fut pas défaitiste et il sauva son diocèse qui continue à vivre et à progresser sous son énergique successeur.

Et retourné dans sa province natale, promu à l'archidiocèse de Québec, honoré de la dignité de prince de l'Eglise, il s'est souvenu de nos minorités de l'Ouest pour protester contre leur abandon et affirmer hautement que ce pays "est le nôtre d'un océan à l'autre."

Voilà une autorité qui, certes, nous encourage et nous affermit dans nos positions. Avec émotion nous disons: "Eminence, merci!"

BONIFACE.

L'EXPULSION D'UN PRELAT DE L'ETHIOPIE

Le gouvernement français proteste et le décret d'expulsion est révoqué par l'Italie.

ROME — Mgr André Jarosseau, évêque titulaire de Savarata, âgé de 78 ans, chef des missions catholiques en Ethiopie Orientale, a été expulsé de Harrar pour "manifestations hostiles à l'Italie."

Cependant, à la suite d'une énergique protestation de la France, le gouvernement italien a révoqué son décret d'expulsion.

Le vieux et vénérable prélat français a adressé, le mois dernier, une amère protestation à la Société des nations contre les agressions ouvertes de l'Italie et contre la violation par elle de la convention de la Haye, en bombardant des défenses près de Harrar, où des immeubles religieux et civils furent détruits."

Mgr Jarosseau est délégué apostolique dans la province des Gallas. Il commença la prédication de l'Evangile en Ethiopie il y a cinquante ans, alors qu'il arriva dans ce pays comme simple missionnaire capucin chargé d'aider Mgr Taurin, le fondateur des missions catholiques en Ethiopie.

Mgr Jarosseau a été créé par le gouvernement français, il y a quelques années, officier de la Légion d'honneur.

Les élections en Belgique

BRUXELLES — Le parti des "Rexistes" de Léon Degrelle, dont le mot d'ordre était: "Balayons les banquiers et les politico-financiers!" a réussi à diviser le vote catholique et a capturé 21 sièges. Cependant le bloc catholique-libéral-socialiste garde le contrôle avec 150 sièges sur 202, mais les socialistes arrivent en tête avec 70.

Emile Vandervelde sera probablement appelé à former un gouvernement à la place de Paul Van Zeeland.

VICTORIA — M. B. C. Nicholas, rédacteur en chef du Victoria Times, est mort subitement, à son bureau. Il était âgé de 56 ans.

MILAN — Mgr Rodolphe Ratti, cousin de Sa Sainteté le pape Pie XI, est mort. Il était âgé de 71 ans. Il était prélat du Saint-Siège depuis 1922.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le gouvernement change, mais la loi demeure:

Le Patriote de l'Ouest (Joseph Valois, O.M.I.):

La Cour Suprême du Dakota condamnait sûrement notre législation scolaire, ou autrement dit, la loi Anderson, loi que M. T.-C. Davis, procureur général et député de Prince-Albert, fustigeait en ces termes durant la session de 1930: "Si cette loi — les amendements Anderson — est adoptée, elle sera le premier du genre au Canada, et constituera un monument d'intolérance et de bigoterie qui se dressera jusqu'au jour où cette loi sera enlevée des statuts." Et M. Davis ajoutait: "Si cette loi est approuvée, elle ouvrira une blessure qui prendra des années à guérir."

Or, cette blessure n'est pas encore cicatrisée. Et cette loi est encore dans les statuts, sous l'administration d'un gouvernement dont la majorité des membres, alors qu'ils étaient dans l'opposition, se sont levés comme un seul homme pour la dénoncer comme une loi injuste, inique et contraire à l'esprit de la Constitution. Et si nous en jugeons par un incident survenu dans une école non loin de Prince-Albert, école d'un district complètement catholique et canadien-français où les religieuses nouvellement engagées ont été forcées par un inspecteur du présent gouvernement à cacher leurs insignes, les membres de la députation actuelle n'auraient pas l'intention de toucher à cette loi, au moins pour le moment.

Ne pouvant douter de leur sincérité dans le temps, nous nous demandons aujourd'hui pourquoi ils ne s'ils ne sont pas effrayés de leur propre responsabilité. Nous nous étions bercés de l'illusion que si le gouvernement ne se sentait pas de taille à rayer immédiatement cette loi des statuts, au moins il ne la mettrait pas en vigueur et qu'avec le temps, elle finirait par tomber en désuétude. Mais l'incident susdit nous désillusionne et nous laisse songeurs.

Mort du cardinal Lépicier

CITE DU VATICAN — Son Eminence le cardinal Alexis Lépicier, préfet de la Congrégation des religieux, est mort mercredi soir. Il était le seul Français de la curie romaine. Il était âgé de 73 ans.

Le cardinal Lépicier, ancien professeur au collège de la Propagande, à Rome, comptait de nombreux élèves parmi les prêtres canadiens.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Le concours de catéchisme qui a lieu cette semaine (le 30 mai) groupera plusieurs centaines d'enfants. Plus de quatre cents enfants de langue française et une centaine de langue anglaise prendront part au concours. Les prix offerts sont les suivants: Premier prix, 10 dollars; prix de cinq dollars pour les premiers des sections (A. B. C.) Les autres prix seront des volumes.

M. l'abbé F. Normandin vient d'être nommé curé de Sainte-Geneviève par Son Excellence Mgr Yelle. M. Normandin succède à M. l'abbé Picton, que son état de santé a forcé de démissionner.

A la Cathédrale

Confirmation

Dimanche prochain à la cathédrale Son Excellence Mgr Yelle administrera la confirmation aux enfants de Saint-Boniface.

Décoration des tombes

Dimanche prochain, à deux heures et demie, aura lieu la cérémonie de la décoration des tombes. On déposera une gerbe de fleurs sur le monument des soldats français en face de la cathédrale.

Pour la cathédrale

La grande perception organisée en faveur de la cathédrale bat son plein. Les résultats actuels sont satisfaisants et tout fait augurer un succès.

Pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré

Une cinquantaine de personnes partiront de Winnipeg le 28 au soir, à sept heures et quart, en route pour Sainte-Anne. Le groupe est sous la direction de M. l'abbé d'Eschambault. M. Roland Couture accompagnera les pèlerins comme représentant du Pacifique Canadien qui organise le voyage.

A l'hôtel de ville

Le bureau du trésorier est à préparer la liste des propriétés justifiables d'être vendues pour taxes et qui comprend toutes propriétés dont le paiement complet de taxes pour 1934 n'est pas effectué. Le paiement ou des arrangements devront être faits avant le 6 juin. La vente aura lieu au mois de juillet. Pour le paiement des taxes de 1936, l'escompte alloué pour le paiement en mai est de 4½ p.c.

Tous approuveront la première dépense de la commission des parcs qui est pour la construction d'un chalet de nécessité sur la partie de l'ancien terrain du collège qui est devenue parc public. Depuis plusieurs années déjà, ce terrain servait à cet usage et rassemblait souvent plusieurs centaines de personnes. Aucune bâtisse de ce genre n'était à leur disposition. Il est regrettable cependant que l'octroi accordé à la commission des parcs soit si minime, mais cela pourra se corriger plus tard.

Bachelière



Mlle Thérèse Côté-Richard, de Saint-Boniface, élève de l'Académie Sainte-Marie de Winnipeg, qui a passé avec succès son baccalauréat ès arts.

La Commission des Parcs de la Ville de St-Boniface

Soumissions pour Chalets de Nécessité (Public Conveniences)

Des soumissions cachetées et adressées M. F. Eastwood, 125, rue Marion, président de la Commission des Parcs, seront reçues jusqu'à 3 h. de l'après-midi, lundi 1er juin, pour le travail général et la plomberie que demande l'érection de Chalets de Nécessité, sur le Terrain du Collège, Saint-Boniface.

On peut obtenir plans et devis en s'adressant à Eastwood Agencies, 125, rue Marion.

La soumission la plus basse ou toute soumission ne seront pas nécessairement acceptées.

J.-O.-B. LE CLERC,
Sec. de la Commission des Parcs

Bénédiction de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes

1—Présences: Saluons d'abord notre Frère le Soleil qui a rayonné tout le jour au milieu d'un ciel bleu pommelé de quelques nuages blancs très légers. En cela, il a obéi à sa Reine, la Vierge Immaculée, qui devait être fêtée: c'était un jour splendide.

Son Excellence Mgr Yelle, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, accompagné de M. l'abbé A. Brunet, vicaire de la cathédrale et maître des cérémonies. Son Excellence venait bénir la Grotte et la crypte.

Prédicateurs: en français, Mgr Jubinville, P.D., V.G., curé de la cathédrale; en anglais, M. l'abbé Brodeur, curé de Holy Cross; en flamand, T. R. P. Chrysostome, Docteur en Théologie, Délégué Provincial.

Prêtres présents: T. R. P. Béliveau, recteur du Collège et le R. P. Bourque, inspecteur des écoles; le R. P. Beaupré, S.J. préfet des études au Collège; M. l'abbé Paillé, curé de Saint-Norbert; M. l'abbé Edmondson, curé de Saint-Antoine, Winnipeg; R. P. Beaupré, supérieur du Juniorat, et d'autres Pères Oblats; T. R. P. Damase, curé de l'église belge, architecte et directeur des travaux de la Grotte, et le P. Eleuthère, vicaire à l'église belge.

La quadruple chorale de la cathédrale de Saint-Boniface, du Collège, du Juniorat et de l'église belge, conduite par la musique de la fanfare La Vérendrye, dirigée par M. Joseph Vermander, inspecteur des Postes, qui méritent tous un grand merci.

Le peuple, français, anglais, belge doit être estimé à au moins 5,000. L'esplanade devant la Grotte à raison de quatre pieds carrés par personne, peut placer 2,500 personnes; or il y avait bon nombre d'enfants qui n'ont pas besoin de tant de place. Alors sur les hauteurs et les pentes vertes de part et d'autre de la Grotte ce n'était que grappes humaines, facilement évaluées à 2,000 au moins. L'impression générale était que, le soir, à l'attrayante procession aux flambeaux, le nombre s'était encore accru, car la procession serpentant à travers les terrains de la Grotte paraissait interminable. Comme première journée on ne pouvait souhaiter meilleur succès. Les Pères de la Grotte remercient chaleureusement tout ce monde présent.

II—Cérémonies: A 3 h., Son Excellence Mgr l'Archevêque Coadjuteur a été conduit processionnellement à la Grotte par les rues Plinguet, Archibald, Tissot, La Flèche, avec la croix en tête, bannières déployées, et sociétés et groupes de la paroisse précédant, et les fanfares de La Vérendrye jouant.

A la Grotte, quand tout le monde avait pris place, le Père Curé a fait les annonces de la collecte, de la messe de chaque samedi à 8 h., de la procession aux flambeaux du deuxième dimanche du mois, le soir après le salut de 8 h. Alors il a lu dans les trois langues la dédicace de la Grotte à Marie Immaculée.

Sermons: Mgr Jubinville a parlé le premier, en français. Après avoir félicité les Pères Capucins de cette entreprise qui est appelée à faire tant de bien, il a développé l'idée de faire des pèlerinages: les Juifs, les chrétiens, Notre-Seigneur Lui-même, surtout depuis les apparitions de Lourdes et la révélation de la Vierge: "Je suis l'Immaculée Conception." Leur raison d'être c'est d'honorer, de prier, d'imiter la Ste Vierge. Et si l'on n'obtient pas toujours des miracles physiques, les guérisons de l'âme sont les principales. Mgr a parlé aussi de l'effort pécuniaire qui avait été fait par les Pères et a engagé les fidèles à les secourir.

M. l'abbé Brodeur, de Holy Cross, a été très éloquent en parlant de Lourdes comme lieu des miracles où il faut prier, où tout le monde prie, où des processions de 25,000 personnes et plus prient et chantent leurs "Ave Maria". Nous possédons le dédoublement de Lourdes ici au Manitoba. Que l'esprit de Lourdes y règne, qu'on y prie sans respect humain, qu'on y invoque la Sainte Vierge conçue sans péché. Avant de descendre de chaire, il a également recommandé la Grotte à la générosité des fidèles.

Le Père Chrysostome, en flamand, ou en belge comme on dit ici, a souhaité la joyeuse entrée à la Reine dans son nouveau sanctuaire et a insisté sur le fait que Lourdes et son dédoublement ici au Manitoba est un lieu de grâces où les conversions s'obtiennent, où la foi chancelante, faible, morte, retrouve vie et vigueur. Il a dit aux Belges qu'eux avant tous les autres devraient profiter de ce lieu de prières. Alors, dans une prière vibrante, il a souhaité la bienvenue à la Sainte Vierge parmi nous et l'a suppliée de régner sur notre peuple, de convertir enfants, parents, amis et connaissances et de les ramener au bercail de Jésus-Christ où la paix et la joie se retrouvent.

Mgr l'Archevêque, voyant toute cette assistance n'a pu résister au désir de monter en chaire et de dire une courte mais forte parole, sortie de son coeur paternel, sur le vrai bonheur qui consiste dans la paix de l'âme à obtenir par la prière et la pénitence, comme l'a dit la Sainte Vierge à Bernadette, pendant les apparitions de Lourdes; "Pénitence, Pénitence, Pénitence."

Avant son allocution, Mgr avait déjà béni la Grotte et la Crypte, pendant que les prêtres récitaient les litanies de tous les saints; un Père allait chercher, entre temps, le Saint Sacrement à l'église et le Salut commença. Avec accompagnement des fanfares deux motets furent chantés, et, avant le Tantum Ergo, la procession commença; tout le peuple suivit le Saint Sacrement en chantant: "Lauda, Jerusalem, Dominum". Après avoir passé le cimetière, à l'entrée de la crypte sur des bancs ou dans leur voiturette étaient rangés une douzaine de malades qui, comme à Lourdes, reçurent chacun à part, la bénédiction de Jésus passant. Une demi-heure plus tard, la procession rentra en chantant le Te Deum, la bénédiction du Saint Sacrement fut donnée et la cérémonie de l'après-midi se termina à 5 h. 30 par le chant de l'Ave Maria de Lourdes. Alors le peuple se dispersa, quelques-uns entrèrent au soubassement de l'église pour prendre un petit lunch et se reposer, en attendant qu'à 8 h. 30, la procession aux flambeaux commence à la tombée des premières ténèbres.

L'électricien Fontaine avait soigné entre temps l'éclairage de la Grotte et de la statue qui ressemblait entièrement à une apparition du ciel; tout le monde avait un cierge allumé en main et la procession s'ébranlait au chant sans fin de l'Ave Maria de Lourdes, les fanfares accompagnant. Tout se termina à 9 h. 15 par le chant du Credo devant la Grotte.

Au milieu du silence du soir, le chant et la musique s'entendaient à une demi-heure à la ronde, et les vieux de l'hospice et les malades de l'hôpital joignaient leurs prières et leurs soupirs aux chants et à la joie des pèlerins, qui tous s'en allaient remerciant Dieu de cette splendide journée.

En l'honneur de Sainte Jeanne d'Arc

Une grand'messe sera chantée en l'honneur de Sainte Jeanne d'Arc, le samedi 30 mai, à 8 h. à la cathédrale de Saint-Boniface.

Retraite fermée, le 2 juillet 1936

C'est bien au soir de la fête de la Visitation, à 7 h. 30, que les portes du Cénacle du couvent de Saint-Norbert (Soeurs Grises) s'ouvriront pour recevoir les jeunes filles qui désirent retremper leurs âmes dans les exercices d'une retraite fermée de trois jours. L'invitation est faite à toutes les catégories de jeunes filles sérieuses. Soit qu'elles veuillent simplement s'orienter vers une vie plus surnaturelle, soit qu'elles veuillent se fixer dans un état de vie.

Des grâces de choix vous attendent, chères jeunes filles. Venez faire la cueillette de ces fleurs précieuses; venez cueillir soit le lis, soit la rose ou la violette, chacune de ces fleurs a son parfum délicieux. Seulement le lis a cela de particulier qu'il "cultive" et la rose et la violette. Les âmes éprises d'un idéal de vie d'intimité avec Jésus, saisiront vite cette allégorie.

Conditions $2.25, avec modification au besoin.

Veuillez donner vos noms soit à Saint-Norbert, soit à l'Hospice Taché, Saint-Boniface. Tél. 201 021.

LA DIRECTRICE

Journée d'Action Catholique de la Jeunesse féminine

Voici le programme de la journée d'Action Catholique du 7 juin:

5 juin au soir

7h. 30—Heure Sainte à la cathédrale. Prédicateur: R. P. Laplante, C.SS.R., curé de Sainte-Anne-des-Chênes. Sujet: "L'Eucharistie, source de vrai dévouement." Décors appropriés. Chant par les jeunes filles. Consécration des Jeunes Filles au Sacré-Coeur, par M. l'Aumônier de l'A.C.J.F.

7 juin

7 h. 30—Communion générale des jeunes filles à la cathédrale. Sortie avant le sermon.

9 h. 30—Départ par autobus pour Saint-Charles. Rendez-vous en face de l'Archevêché. Prix du billet, 25 sous, aller et retour.

10 h. — Messe basse en plein air, à la grotte. Sermon: (15 min.) par le R. P. Faure, S.J. Sujet: "Obligation pour tout catholique d'être apôtre."

11 h. — Rapports du Comité Supérieur et des différentes sections, dans la salle du Couvent de Saint-Charles.

Midi — Diner sur le bord de la rivière Assiniboine; chacune apporte son panier, pensez à la collation!

1 h. 30 — Procession en l'honneur de la T. S. Vierge, organisée par les catéchistes.

2 h. 15 — Séance d'étude, dans la salle du Couvent, présidée par M. le Curé de Saint-Charles.

Causerie (10 min.) par M. Raymond Bernier. Sujet: "Notre champ d'action nationale."

Discussion

Sketch: par les Jocistes.

Causerie (10 min.) par M. l'aumônier. Sujet: "Notre champ d'action religieuse."

Discussion

3 h. 30— Collation.

4 h. — Séance présidée par Mgr Jubinville, P.D., V.G. Causerie par Mlle Marie-Paule Bérubé. Sujet: "L'A.C.J.F. et la masse des jeunes filles."

4 h. 30 — Salut du T. S. Sacrement dans la chapelle du Couvent.

5 h. —Retour.

NOTE: S'il pleuvait le 7 — l'excursion est remise au 21. Nous remettrons l'argent des billets aux personnes à qui il surviendrait des empêchements.

L'Union Nationale Métisse

L'Union Nationale Métisse du Manitoba annonce que dorénavant elle célébrera sa fête annuelle le 1er samedi et le 1er dimanche de juillet, chaque année. L'Union aura donc cette année son 49e pique-nique annuel les 4 et 5 juillet au Parc Riel à Saint-Vital.

PETITES NOTES

Les Dames Auxiliaires des Réservistes français regrettent l'omission, dans le compte rendu de leur concert, des noms de Mme Georges Laflèche et de M. J.-E. Perras, qui avaient aussi gracieusement prêté leur concours.

* * *

Mmes E. Trudeau et J. L. Trudeau, rue Dumoulin, partiront jeudi pour Sainte-Anne de Beaupré. Elles visiteront aussi Montréal.

* * *

M. et Mme Yves Rondeau annoncent les fiançailles de leur fille, Marie-Louise, avec M. Louis Despatis, fils de M. et Mme Alfred Despatis. Le mariage sera célébré le 27 juin, dans la cathédrale de Saint-Boniface.

* * *

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de la Saint Boniface Hardware Co. Qui n'a besoin d'un tuyau d'arrosage au printemps ou de quelques pieds de rallonge? Vous pouvez vous procurer l'un ou l'autre à la St. Boniface Hardware, pour un prix des plus modiques.

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B. — 1: La réunion mensuelle, matin et soir, aura lieu le 1er mercredi du mois, 3 juin, avec absolution générale de la Pentecôte.

2: La réunion des Novices du 20 mai avait une pauvre assistance, due à l'oubli de l'annonce à la cathédrale. On y a cependant donné un entretien intéressant sur le soin des malades selon l'art. 13 du Chap. II de la Règle: la souffrance humaine en général; la tradition franciscaine en la matière et les exemples de saint François, de sainte Elisabeth, de saint Louis, de saint Théophile dont c'était la fête, et de tant d'autres qui ont trouvé une mort héroïque dans le soin des lépreux et des pestiférés; la pratique que nous devons suivre nous-mêmes en aidant les malades pauvres, les visitant, les soignant, les consolant, les préparant aux derniers sacrements, les engageant à faire leur testament, les habillant des livrées franciscaines après leur mort, et priant pour le repos de leur âme.

Décès

Lavallée, Larry Wwight, âgé de deux ans, fils de M. et Mme Léo Lavallée, Bruce Road, Saint-Vital, décédé le 20 mai.

Poulin, Louis, décédé le 16 mai, chez sa fille, Mme A. Allard, Sainte-Rose-du-Lac, à l'âge de 70 ans. Service et sépulture à Saint-Malo, le 18 mai. Il était né à Saint-Hyacinthe et vint au Manitoba en 1890. Lui survivent, un fils, Louis, Shellbrook, Sask.; cinq filles, Mmes E. Fréchette, Rosthern, Sask., J. L. Goudrey, Beresford Lake, Man., A. McRae, Camrose, Alta., Mmes A. Allard, Ste-Rose et J. A. Caron, St-Pierre.

Stewart-Warner vous fait part d'une Idée toute neuve... "SAV-A-STEP"



HOW THE STEWART-WARNER SAVES WORK, GIVES MORE GET-AT-ABLE SPACE

SAV-A-STEP snaps instantly into hangers on refrigerator door if you prefer it there—automatically making rear shelf space as accessible as front space.



SAV-A-STEP lifts off its hinges and out instantly—carries everything for a whole meal to the kitchen table at one trip—saves the current wasted by repeated opening of refrigerator.



SLID-A-TRAY slides out or back at a touch—holds almost a shelf-full of food at once on tip-proof diamond-grid shelving—frees your hands for rearranging, etc.

Le perfectionnement "Sav-A-Step" et autres nouvelles particularités rendent cette magnifique nouvelle "Stewart-Warner" plus spacieuse, plus facile à employer, d'un fonctionnement moins coûteux.

Construite pour vous accommoder, cette superbe "Stewart-Warner" est différente du tout au tout. Vous pouvez placer les aliments selon vos goûts, atteindre les moindres recoins des étagères et travailler avec le minimum d'effort.

Ce "Sav-A-Step" est un événement important pour les ménagères. Il tient à portée de la main les aliments les plus usuels.. s'efface pour vous laisser atteindre les coins d'étagères les plus reculés... se transporte facilement jusqu'à votre table de cuisine, vous permettant d'emporter en un seul voyage tous les aliments d'un repas... et se replie sur la porte si vous le préférez là.

Ce n'est là qu'une des nombreuses commodités de la "Stewart-Warner" que vous pouvez posséder aujourd'hui aux conditions les plus faciles que nous ayons jamais offertes. Il y a aussi "Slid-A-Tray", l'étagère dissimulée qui apparait au simple toucher.. "Tilt-A-Shelves" qui se replie pour faire place aux grandes bouteilles ou gros paquets... le nouveau contrôle congélateur illuminé... et nombre d'autres.

Mais ce qui l'emporte sur tout: nous vous offrons cette nouvelle "Stewart-Warner" à des conditions de paiement exceptionnelles. D'après notre nouveau système de paiement, vous pouvez vous procurer sans tarder cette magnifique glacière et verser des mensualités très modiques. Renseignez-vous et voyez aujourd'hui la nouvelle "Stewart-Warner."

Hudson's Bay Company.
INCORPORATED 2ND MAY 1670.

Tuyau d'arrosage - - Spécial

½ pouce, plissé, une épaisseur, le pied, 5 c.
¾ pouce, plissé, une épaisseur, le pied, 7 c.
Jeu de raccords, 90c. — Lance, 35c.
Il n'en reste qu'une quantité limitée. Profitez de l'occasion et achetez de bonne heure.

St-Boniface Hardware Co.,
129-131, avenue Provencher — Saint-Boniface

TAXI EAGLE TAXI
Tous les voyageurs assurés
Autos de 7 et 5 passagers
Tél. 201 440

DUFAULT Sheet Metal & Retinning Co.
CHARLES DUFAULT, Prop.
Autrefois de Martel & Dufault
Taché et Dumoulin, St-Boniface
Téléphones:
Bureau, 202 505 — Rés., 204 300
Entrepreneur-Ferblantier
VENTILATION
COUVERTURE GRAVIER
SYSTEME A L'AIR CHAUD
Spécialité:
Etameur de Bidons de Lait et de Pasteurisateurs, etc.

Téléphone 201 467
138, BOULEVARD DOLLARD
(Vis-à-vis l'hôpital)
J. A. DESJARDINS
Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé, avec dame assistante diplômée.
25 ans d'expérience.
Service d'ambulance jour et nuit



Page Féminine

Directrice, MERE-GRAND

Courrier de Mère-Grand

Mme P. — "Pussy Willows" se traduit en style familier "petits minous." Ce sont les chatons de saule (catkins of a willow), plus particulièrement du Saule discolore.

× × ×

Sans amour — A moins de se sentir fortement épris, un jeune homme ne quitte pas une amitié de plusieurs mois pour une connaissance d'un jour. S'il a reçu le "coup de foudre" — comme vous le croyez — il continuera à sortir encore quelque temps avec son ancienne amie, puis cessera graduellement ses visites, afin de lui éviter l'humiliation d'une rupture trop soudaine. Mais rien ne prouve dans votre lettre qu'il ait été foudroyé... Je vous conseille de vous montrer simplement aimable, de brider votre imagination et de vous faire un autre ami, si vous le pouvez.

× × ×

Future mariée — Vous seriez sage de ne pas débuter dans votre vie de ménage par de trop grosses dépenses, mais de construire votre nid avec économie, avec simplicité. On se laisse fasciner par ces facilités de paiement qu'offrent les grands magasins, et finalement l'on s'aperçoit qu'il est difficile de joindre les deux bouts. Nos mères, qui s'y connaissaient à créer de la joie, n'édifiaient pas leur chez-soi en vitesse, mais ajoutaient avec les mois, les années, un peu plus de confort, un peu plus de luxe: oeuvre de patience, de labeur, de tendresse. Bien des jeunes ménages y gagneraient à les imiter.

× × ×

Fauvette — Je ne vois pas en quoi l'abandon du chapeau peut choquer la morale. C'est tout simplement une question de milieu. En certains endroits, la chose est bien vue de tout le monde; en d'autres, on semble toiser d'un oeil suspect ces têtes nues, exposées aux averses, aux vents froids ou aux ardents rayons du soleil. Conformez-vous aux usages de votre village.

× × ×

Mère inquiète — Je ne veux pas vous effrayer en vain, ni vous inspirer une terreur ridicule du microbe, mais votre mari a parfaitement raison d'interdire à ces vieillards bronchitiques d'embrasser votre enfant. Puisque ce sont vos parents, vous saurez le leur faire comprendre sans trop les blesser, et vous verrez à ce que vos désirs soient respectés. Même interdiction pour les tuberculeux, les catarrheux; bref, aucune personne malade ne devrait se permettre d'embrasser les enfants. C'est exposer ces frais visages à recevoir des germes de maladie et compromettre leur santé.

× × ×

X X X — Un remède domestique pour les paupières flétries? Voici: rien ne vaut un mélange de crème fraîche et de jaune d'oeuf par parties égales, que l'on fait pénétrer par tamponnements légers.

× × ×

Violetta — Oui, les manteaux blancs en "waffle cloth" seront de mode cet été. Les plus nouveaux sont de style swagger, trois-quarts, mais il y en a aussi de longs et droits.

M.-G.

LE MOIS DU SACRÉ-COEUR

Après le mois de Marie vient le mois du Sacré-Coeur. La dévotion au Sacré-Coeur n'est pas si difficile à comprendre que certaines personnes se l'imaginent. Elle consiste surtout à se rendre compte de l'immense amour du Christ, amour symbolisé pas son coeur adorable. Pour affirmer qu'un homme est généreux nous disons: "Il a bon coeur"; pour expliquer qu'un enfant est incapable de tout noble sentiment, on dirait: "Il n'a point de coeur." Notre Seigneur a bien paru approuver notre langage. Il n'a pas dit à saint Marguerite Marie: "Voilà ce Dieu qui a tant aimé les hommes." Il lui a dit: "Voilà ce coeur qui a tant aimé les hommes et qui en est si peu aimé."

L'amour vrai se prouve par les oeuvres. Le coeur de Jésus a inspiré la pauvreté de Bethléem, les humiliations et les travaux de la vie cachée, les fatigues de la vie publique, la conduite pleine de bonté du Sauveur envers les enfants, les pécheurs, les malades, les bourreaux eux-mêmes, les souffrances et la mort du Calvaire. Quelle preuve d'amour plus grande peut-on donner que de mourir pour ceux que l'on aime? C'est le coeur du Maître qui lui a inspiré l'institution des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, et qui le pousse toujours à nous combler de bienfaits. Rappelons-nous, si nous le pouvons, toutes les grâces que nous avons reçues. Nous les devons toutes à ce Coeur sacré.

N'est-il pas juste de montrer notre reconnaissance en pratiquant la dévotion au Sacré-Coeur?

Pour être belle

Comment soigner son visage et rester jolie?

Il n'existe pas deux épidermes semblables; chaque teint a ses exigences spéciales; toute personne désirant obtenir un teint parfait doit soumettre sa peau à un régime conforme à sa nature.

Employer de temps en temps l'eau de pluie en ablution.

Se laver au moins une fois par semaine avec du lait frais non cuit.

Pendant la saison des fruits, faire une cure sur la peau quinze à vingt jours au moins, à intervalles réguliers. Ecraser une fraise bien mûre, enduire le visage, garder huit à dix minutes; rincer à l'eau distillée de roses ou à l'eau de pluie. Frottez le visage le matin avec une pêche bien mûre, garder une heure, rincer à l'eau distillée ou à l'eau de pluie.

Une pomme cuite dans le lait est un précieux antiride.

Un jaune d'oeuf sur la peau la nourrit et la satine.

Le lait et le citron, alliés ensemble, nettoient admirablement, mais irritent un peu, il faut faire très attention.

SURMENAGE

Ecoliers et écolières se préparent à subir les examens de fin d'année. Une généreuse émulation les anime, à laquelle n'est certes pas étrangère la prochaine distribution des prix. On travaille ferme et les heures d'étude se prolongent souvent au delà de la limite raisonnable. De plus, les exercices supplémentaires de la séance des prix apportent aux enfants un surcroît de fatigue qui se manifestera de différentes façons. Ces semaines sont d'autant plus épuisantes qu'il s'y ajoute, accumulée, la fatigue des derniers mois de classe.

Ce programme chargé suscite souvent, chez l'enfant, des accès d'impatience et d'irritabilité qu'il ne faudrait pas combattre trop violemment. Les parents s'étonnent parfois de ces caprices subits, de cette humeur morose qui succède à une gaieté folle. Les enfants sont mécontents sans raison. Ils cherchent noise à leurs petits frères et soeurs à propos de rien, et les réprimandes pleuvent sans qu'il en résulte aucune amélioration.

Ces petits surmenés n'ont souvent besoin que d'un peu de tranquillité au retour de la classe et, à cet effet, la mère doit s'employer à créer autour d'eux une atmosphère de calme, pour leur permettre de récupérer les forces nerveuses dépensées à l'école. Qu'ils prennent leurs ébats en paix, sans surveillance apparente trop étroite. Une certaine latitude leur est nécessaire après une journée de classe, penchés sur un pupitre, l'esprit à l'affût.

A la maison, durant ces dernières semaines d'étude, épargnons-leur ces menues besognes qu'ils accomplissaient habituellement, mais qui, en l'occurrence, éparpillent l'énergie dont ils ont besoin pour terminer l'année scolaire, et subir avec succès les examens finals. Une tendre sollicitude et beaucoup d'indulgence à leur égard ramèneront l'équilibre physique et mental, chez ces jeunes qui se heurtent pour la première fois aux difficultés de l'existence.

Yolande SAINT-AMANT

CAUSERIE MÉDICALE

Il est certaines vérités qu'il est bon de se rappeler de temps en temps; ainsi, nous savons tous que le corps humain est constitué de façon à se protéger lui-même en présence de certaines conditions anormales, mais rappelons-nous aussi que si nous mettons des obstacles à cette compensation naturelle, il s'ensuit une désorganisation qui peut dégénérer en désastre.

Quand l'estomac est trop plein, il arrive souvent qu'il se vide de lui-même; ce serait une erreur d'essayer d'empêcher ce mouvement naturel; n'y mettons pas d'obstacle.

Le début de la maladie est souvent marqué par la perte d'appétit due à la cessation des fonctions digestives de notre organisme; dans ces circonstances, ce serait faire tort à un individu que de le forcer de manger. Beaucoup de personnes, les parents en particulier, ne comprennent pas qu'un enfant puisse se passer de manger ou manger moins pendant une couple de repas. L'enfant en santé, quand il a faim, mangera régulièrement et tout ce qu'on lui donnera, à moins qu'il ne soit gâté ou mal élevé, mais pour l'enfant qui ne se sent pas très bien, il vaudra beaucoup mieux rester sans manger pendant quelque temps; la nature elle-même le demande. Rappelons-nous donc ceci; ne pas forcer un enfant à manger quand il ne semble pas avoir faim.

L'inflammation aiguë d'un organe abdominal peut causer des nausées et des vomissements. L'intestin cesse momentanément ses fonctions et la nature d'elle-même pourvoit à l'immobilisation de la partie inflammée. L'administration d'un laxatif dans ce temps, dans le but de soulager la douleur abdominale, la constipation ou la diarrhée, peut avoir un effet dangereux pour ne pas dire fatal dans certains cas; ici encore nous tentons de mettre obstacle à la compensation naturelle pourvue par l'organisme. Rappelons-nous bien de ne jamais rien prendre ou faire prendre par la bouche et surtout un laxatif, en présence de douleurs abdominales.

Du sang dans les urines ou dans les selles est une chose que l'on voit rarement chez les gens en bonne santé: cela indique qu'il y a une anormalité quelque part, qu'il y ait de la douleur ou qu'il n'y en ait pas et si bien que la personne puisse se sentir. Rappelons-nous qu'un retard apporté dans la recherche, par le médecin, de la cause de cette condition anormale, peut en empêcher le traitement précoce qui, dans certains cas, est la seule façon de sauver la vie.

Toutes les parties du corps peuvent souffrir d'un variété de malaises ou de désordres. Certaines gens hésitent à consulter leur médecin au sujet de désordres qui existent dans telle ou telle partie de leur organisme. Rappelons-nous donc que si personnels et intimes que puissent être les traitements et les soins médicaux, ils sont pratiqués d'une façon toute impersonnelle de la part du médecin. Il n'y a aucune raison valable pour laquelle une personne doive rester dans le doute et le malaise au sujet de quelque désordre que ce soit de son organisme.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184, rue du Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

Conseils de beauté

La peau de vos mains doit être aussi douce que celle de votre visage. Comme elles sont laides, les mains rugueuses et gercées! Le seul remède est de les garder parfaitement sèches. Aucune femme ne doit négliger ce principe, même celle constamment absorbée par les travaux ménagers. Un bon conseil simple et peu coûteux: ayez toujours à votre portée, dans un récipient quelconque, un peu de son dans lequel vous plongerez vos mains après tous travaux. Celles-ci seront instantanément sèches.



TONIFIEZ-VOUS

PILULES ROUGES

Joyeuse Fête

28 mai
Lionel Bouvier, Saint-Boniface, 9 ans.
Pierre Moquin, Saint-Joseph.
1er juin
Rita Moquin, Saint-Joseph.
2 juin
Aimé Vielfaure, La Broquerie, 12 ans.
3 juin
Jack Houston, Saint-François-Xavier.
Roland Moquin, Saint-Joseph.

Causerie

LA SAISON DE LUMIÈRE

Le printemps, toujours aimé, renouvelle la beauté de la terre; le printemps! saison des fleurs, des verdures neuves, des chants d'oiseaux, mais avant tout saison de lumière.

La lumière, c'est l'élément merveilleux. Elle anime les moindres objets qu'elle frappe; elle idéalise tout ce qu'elle caresse, elle imprime un aspect inattendu aux choses même vulgaires.

Il n'y a pas de limite précise à la force, à l'éclat, à la douceur, à l'immensité de la lumière.

C'est pourquoi le spectacle de certaines aurores et de certains soirs, dans la limpidité d'un ciel de printemps, excite notre admiration sans jamais la lasser.

La lumière est l'élément toujours pur qui ne connaît pas de laideur. Et loin de devenir un fléau elle est toujours un bienfait.

Jusque dans ses propriétés elle nous émerveille. Voyez la lumière du soleil: elle se décompose en sept couleurs, et par des lois mystérieuses dont nous admirons surtout les effets, elle colore de mille nuances les fleurs que le printemps fait éclore.

Voyez encore comment elle se propage: au lieu de ramper comme le feu, ou de couler à tort et à travers comme l'eau, elle se propage en droite ligne et avec la rapidité de l'esprit.

Aimons la lumière, aimons le printemps qui en est la fête, et remercions Dieu de nous avoir donné en elle un symbole expressif de sa Toute-Beauté.

LE MOIS DU SACRÉ-COEUR

Combien ignorent comment a commencé cette pratique universellement répandue! La première idée en fut inspirée, en mai 1833, à une pensionnaire du couvent des Oiseaux, à Paris. Elle se nommait Angèle de Sainte-Croix. Une enfant modèle, sans aucun doute, édifiante et sage?

Pas le moins du monde. Elle était depuis huit ans dans la maison. On désespérait presque de son éducation tant elle était insubordonnée, active à diriger la critique, à "démonter" une classe, à faire accepter ses décisions. Plusieurs fois, on avait pensé au renvoi. Par bonheur, cette riche nature était gardée par une foi ardente et un grand amour des pauvres. Elle rencontra la maîtresse qui devait prendre influence sur elle et ménager une transformation. Sous pareil ascendant, "l'enfant terrible" allait devenir "enfant de bénédiction."

La "conversion" d'Angèle de Sainte-Croix date de mars 1933, au sortir d'une retraite solitaire de quatre jours. Elle s'attache à gagner son titre d'Enfant de Marie. Elle imagine des pratiques nouvelles pour aller plus sûrement vers la Sainte Vierge. Sa maîtresse, toujours écoutée, lui suggère la dévotion au Sacré-Coeur.

Comme cela cadrait bien avec ses désirs intimes.

—Au fait, disait-elle, ce matin, pendant mon action de grâces, je me suis demandé **pourquoi il n'y aurait pas un mois du Sacré-Coeur comme il y a un mois de Marie.**

L'idée était belle. Il fallait la réaliser, en l'acclimatant dans le pensionnat avec l'assentiment des autorités religieuses.

Angèle de Sainte-Croix profite de la présence de Mgr de Quélen, archevêque de Paris, à une séance de fête, pour exposer sa requête. Le prélat l'accueille, promet d'établir les exercices dans la chapelle du couvent, en règle le cours: le mois du Sacré-Coeur comptera trente-jours en l'honneur des trente-trois ans de Notre-Seigneur, commencera le 11 juin pour se terminer au troisième dimanche de juillet, fixé pour la fête du Sacré-Coeur; il autorise le Salut tous les vendredis; il invite les pensionnaires à une émulation de piété, en choisissant un jour de réparation.

Grand succès! Huit cents personnes se joignent au monastère pour honorer le Sacré-Coeur.

Après la messe, chaque jour, une consécration au Sacré-Coeur, une lecture pieuse préparée par Mère Saint-Jérôme, la maîtresse aimée d'Angèle, et des invocations stimulant le zèle.

Beau et fervent premier mois du Sacré-Coeur qui s'achevait le 15 juillet 1933, par un feu d'encens où furent jetés les billets sur lesquels avaient été comptés les actes de vertu du mois.

Ainsi commença une grande pratique de piété.

Une jeune fille qui ne se refusa pas à la grâce d'un moment en fut l'initiatrice.

Une jeune fille que n'arrêta pas le poids de ses imperfections en fut l'ardente apôtre.

Une jeune fille, sous l'emprise d'une conviction profonde, communiqua la flamme... N'est-ce pas l'occasion de dire: Ce que jeune fille veut, Dieu le veut!

Le Coin des Jeunes

Les nids des oiseaux

Rose est assise dans le jardin. C'est le printemps. Les oiseaux vont et viennent, portant dans leur bec de bouts de laine, des pailles, des brins de mousse pour bâtir des nids bien chauds, de bonnes maisons pour leur petits.

Rose réfléchit... Elle songe à toute la peine que se donnent ces pauvres oiseaux. "Si je les aidais", se dit-elle. Elle court chercher dans la corbeille à ouvrage de sa maman des écheveaux de laine. Elle les coupe en menus morceaux et les éparpille sur la pelouse.

Rose va ensuite s'asseoir sur un petit banc au fond de la tonnelle. Elle ne fait pas de bruit et regarde les oiseaux. Elle est bien contente quand elle voit les papas et les mamans oiseaux emporter dans leurs becs les brins de laine. Ils font "Cui, cui, cui!" en passant près de Rose, et la petite fille pense que cela veut dire: merci, merci!

La maman de Rose sera peut-être un peu ennuyée en songeant aux beaux écheveaux de laine coupés en morceaux, mais elle ne grondera pas sa petite fille qui a fait de son mieux pour être bonne.

LE PERROQUET DE LA TANTE JEANNETTE

(Suite)

Trois mois plus tard lorsque les marguerites, les rosiers d'automne étaient en pleine floraison, Mlle Jeannette et Blanche descendirent au jardin, la jeune fille s'appuyant légèrement sur le bras de la tante. Le jardinier accoudé sur son râteau les salua gaiement.

—Voilà deux ressuscitées; ce n'est pas pour dire, mais je ne sais laquelle des deux figures me réjouit le plus, celle de ma maîtresse ou celle de son ange gardien.

—Ange gardien, oui c'est bien cela, dit Mlle Jeannette, ce mot est plus vrai que tu ne penses, Mathurin. A-t-on apporté des fauteuils?

—Oui, mademoiselle.

—Irez-vous bien jusque là, Blanche, fit la tante?

—Oh! oui, mademoiselle.

—Pourquoi ne continuez-vous pas à m'appeler ma mère comme vous le faisiez lorsque vous étiez malade?

—Chère maman, je le veux bien, mais vous ne dites plus, vous, "mon enfant."

—Tiens, mon enfant, assieds-toi; et elle arrangea les coussins confortablement.

—Tu es toujours belle, ton visage est resté uni malgré les prédictions du docteur.

—Le vôtre n'est pas changé non plus.

—Tu m'aimes donc bien vrai?

—Oui de tout mon coeur, vous avez été si bonne pour moi.

Toi aussi, chère enfant, et ton dévouement a manqué de te coûter la vie. Je t'ai fait bien souffrir par mes caprices de malade et je te ferai souffrir encore, car je suis méchante, je le sais.

—Si vous l'étiez, vous n'en sauriez rien, je vous connais plus que vous ne vous connaissez vous-même, et c'est pour cela que je vous aime. Ecoutez, maman, j'ai surpris votre secret et je veux vous dire le mien. Nous nous sommes vues toutes les deux en face de la mort et c'est à ce moment que tout se fait connaître. M'avez-vous devinée?

—Peut-être bien, dit Jeannette. Mais tu es belle, jeune, tu as tout ce qu'il faut pour être aimée. Je veux contribuer à ton bonheur, je t'aiderai à t'établir, compte sur moi. On me prend pour avare et l'on se trompe bien.

—Non! ce n'est pas cela. A mon tour, nous verrons si nous allons deviner mieux.

Et d'un bout de son ombrelle, Blanche traça un plan sur le sable. Sa bienfaitrice la regardait en silence. La jeune fille indiqua la maison de Mlle Jeannette, la rivière, le jardin, etc., puis traçant deux carrés se rattachant au bâtiment principal, elle écrivit au centre de ce plan "Hospice St-Jean".

—Qui vous l'a dit, demanda Jeannette tout surprise?

—C'est vous qui me l'avez dit dans votre délire.

—Et qu'en penses-tu? Approuves-tu mes projets?

—Oui... excepté un seul.

—Lequel? je veux ton avis.

—Je voudrais voir changer l'époque de ces projets. Pourquoi voulez-vous attendre?

—Eh bien! parce que je tiens à mes biens; j'aime à posséder cette fortune acquise par le travail de mon père et le mien. Voir entre d'autres mains cette fortune que j'ai eu tant de peine à acquérir, à garder, me serait insupportable.

—Vous avez raison. Mais moi aussi j'ai un projet et vous m'aiderez à l'accomplir.

Elle ôta son bonnet, rejeta en arrière sa chevelure. Puis elle prit un linge de mousseline qui couvrait ses épaules, l'attacha en arrière en ramena les plis sous son menton, tout à fait à la manière d'une religieuse de Saint-Vincent de Paul.

Mlle Jeannette se cacha le visage dans ses mains et les larmes coulèrent entre ses doigts.

—Hélas! dit-elle, j'espérais te garder, te marier près de moi et te voir heureuse; et tu veux partir, tout quitter?

—Tout quitter pour tout trouver! Oh! maman! Dieu seul vaut la peine d'être uniquement aimé. Je veux me donner à lui! Venez avec moi!

—Je suis trop vieille, y penses-tu? Fatiguée, méchante, j'ai toujours commandé.

—Il est temps d'obéir! dit Blanche, en se levant, temps d'offrir à Dieu la dernière gerbe des glaneurs comme les prémices de la moisson; et l'ouvrière de la onzième heure sera recompensée de la même manière que celle qui aura devancé le lever du soleil.

Quelques mois plus tard, deux novices entraient à la Maison Mère des Soeurs Saint-Vincent de Paul— et quatre ans plus tard, la maison de tante Jeannette était devenue un bel hospice où tous les infirmes du pays étaient soignés merveilleusement.

Soeur Blanche est encore supérieure et soeur Jeannette est morte économe et en odeur de sainteté. Mathurin garde en souvenir d'elle le beau perroquet et celui-ci tout vieux qu'il est, a encore bonne mémoire, car lorsqu'il voit passer un des membres de la famille Lepingre jetant un regard jaloux sur l'hospice, il lui crie "Vous aurez tretous part égale! Ture-lure!"

FIN

Marguerite BOUVIER
—Letellier, Man.

Devinettes

Quelle est la bienfaitrice à qui l'on tourne toujours le dos? — Une chaise.

Qu'est-ce qui est en échelle pendant le jour et en serpent pendant la nuit? — Des lacets de chaussures.

Quel est le poète le plus profond? —Racine. Le plus clair? —Lafontaine. Le plus noir? Corneille.

Quelle est la chose que plus on en met moins cela pèse? — Des trous dans une planche.

Quel est le comble de l'avarice? —Regarder au-dessus de ses verres pour ne pas les user.

Quand deux personnes entrent dans une église, où il y a beaucoup de monde, qu'est-ce qui font (fond)? —Ce sont les cierges.

A LIRE

A.B.C. du Petit Naturaliste
"Le Petit Pêcheur"
par Harry BERNARD

Les Editions Albert Lévesque viennent d'inaugurer une nouvelle série illustrée: L'A.B.C. du Petit Naturaliste canadien, qui marque sans doute une étape dans notre production littéraire pour la jeunesse.

Le premier titre de la série s'intitule: "Le Petits Pêcheur". Il vient d'être mis en librairie, riche de 26 illustrations, d'une couverture aux couleurs brillantes et d'un texte du plus vif intérêt.

L'auteur, M. Harry Bernard, réussit, sans tomber dans le verbiage mièvre dont on nourrit trop souvent la jeunesse, à captiver l'attention des jeunes esprits, tout en les instruisant. Documentation de bonne source, sans prétention scientifique, tout indique combien l'auteur a poussé le souci de l'exactitude, de la précision, de la vérité et de la réussite dans un cadre forcément restreint aux lettres de l'alphabet.

Les illustrations ont été confiées à l'artiste Arthur Lemay. Les images contiennent assez de vérité naturelle pour permettre à l'enfant d'identifier les spécimens aquatiques les plus communs, et assez de détails pittoresques pour captiver leur attention et graver des impressions vivantes.

Enfin, l'éditeur, Albert Lévesque, a fait sa part pour assurer le succès de cette nouvelle série par la toilette typographique qu'il a particulièrement soignée; papier couché, encre sépia et caractères agréables et reposants pour l'oeil des cunes.

Mais le grand mérite de l'initiative des Editions Lévesque, c'est de combler une lacune de notre enseignement manuelliste, de répondre aux voeux de nos éducateurs les mieux avertis, de développer l'esprit d'observation des jeunes, d'orienter leur curiosité vers la nature canadienne et de fournir à tous les éléments essentiels et le goût des études scientifiques sous des auspices attrayants.

La série: A.B.C. du Petit Naturaliste comprendra au total les dix brochures suivantes: Le Petit Pêcheur (qui vient de paraître), le Petit Oiseleur, Le Petit Chasseur, Le Petit Fermier, Le Petit Entomologiste, Le Petit Herboriste, Le Petit Arboriste, Le Petit Fleuriste, Le Petit Jardinier, et le Petit Minéralogiste.

Chaque brochure (64 pages dont 26 illustrées) ne se vend que 25 sous. On peut s'abonner à la série complète des dix brochures à raison de $2.00, en s'adressant aux Editions Albert Lévesque, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, ou dans les principales librairies.

UNE CIGARETTE?...

—Une cigarette?

—A moi, papa! A moi!

—Petit sot! A sept ans... tu serais bien attrapé si je t'en donnais une!

—Oh! non, papa, Donne!

—Assez Pierrot. Le tabac à ton âge est dangereux. Je te défends formellement de toucher à ces cigarettes.

Papa s'en va, et Pierrot reste bien attrapé. Puis, tout doucement, il revient jusqu'à la table, saisit les cigarettes, en cache une dans sa poche, repose les autres et s'enfuit.

Et Pierrot — oh! vilain Pierrot — court se cacher dans sa chambrette.

Car c'est décidé, il fumera sa première cigarette. Oh! que ce doit être bon! que ce doit être amusant surtout de voir la fumée s'envoler en cercles capricieux.

Brrrr! la première allumette rate. Mais une odeur âcre de soufre fait tousser Pierrot pendant un long moment.

Grrrr! Voilà! Pouf! pouf! pouf! ah! la cigarette est allumée.

Fier de son exploit, maître Pierrot se promène, il tire d'abord quelques petites bouffées maladroites, puis une grosse — une autre... une autre...

Hou! Miséricorde ! ! !

Voici qu'un monstre étrange sort de la cigarette, s'étire, s'allonge, devient menaçant... Hou! ses yeux brillent! ses griffes ! ! ses...

...Un autre... un autre rampe derrière le fauteuil dans lequel Pierrot épouvanté s'est laissé tomber... Encore un! Celui-là, à cheval sur un gros cigare ricane sans arrêt, il s'approche du petit garçon:

—Ah! Ah! tu nous as délivrés! Tu es notre prisonnier. En route.

—Mais! mais...

En route!

Et poussé par les uns, traîné par l'autre, le pauvre petit se voit enlever à une vitesse fantastique. La maison de ses parents n'est plus qu'un point... elle disparaît. Les monstres vont toujours... l'air entre en bourdonnant dans les oreilles de Pierrot, il a bien mal à la tête, il a peur, il supplie.

En vain.

Soudain, tout s'arrête... Pierrot se trouve devant la mer.

—Embarque!

On le pousse sur un radeau formé par d'énormes cigares.

—Oh! la la, la la la ! !

Le radeau penche à droite, penche à gauche... se redresse brusquement, s'enfonce!

Et Pierrot crie, hurle, supplie...

Tout danse devant lui, les vagues deviennent de plus en plus grosses, le radeau va de plus en plus vite, le pauvre petit n'en peut plus, il tombe en gémissant.

Des petites voix lui parvienent.

—Il est assez puni!

—Epargnez-le!

—Epargnez-le! Nous le demandons, nous, fumées de cigarettes que Pierrot vit danser joyeusement dans l'air... nous sommes un peu fautives... nous n'aurions pas dû nous balancer dans l'air, si bleues, si légères, si diverses... nous avons tenté Pierrot...

Et d'autres petites voix reprennent:

—Assez! grâce pour Pierrot...

Et puis un grand silence.

Un silence étonnant.

Pierrot lève doucement la tête. Le radeau est-il immobile? La mer calmée?

Mais ! ! Ah ! mais !

Il est dans sa chambre, et par terre gît la cigarette presque finie qu'il alluma lui-même...

Malgré la fenêtre ouverte, un parfum persiste...

Mais Pierrot est guéri.

Et désormais, laissant son papa et ses grands cousins fumer en paix, Pierrot tout en lisant de belles aventures conserve seulement le plaisir d'évoquer les frêles petites voix de ses amies les fumées.

Le raisonnement de Suzette

Suzette est très méchante.

—Sais-tu où vont les méchants enfants après leur mort? lui dit sa tante; eh bien, ils vont en enfer.

—Ah! fait Suzette, c'est vrai?

—Parfaitement vrai. Alors, que faut-il faire pour ne pas y aller?

—Il faut tâcher de se bien porter pour ne pas mourir, ma tante.

Suzette est pratique

Depuis quelques jours, Suzette possède un petit frère.

—On m'a proposé de l'acheter, lui dit son père pour s'amuser. Faut-il le vendre?

—Oh! non, répond Suzette, il faut attendre qu'il soit plus grand, tu le vendras plus cher.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINTE-GENEVIEVE

Dimanche soir, le 10 mai, les paroissiens de Sainte-Geneviève se réunissaient dans leur salle paroissiale afin de célébrer le 20e anniversaire de la fondation de l'Association d'Education. M. l'abbé Décosse présidait. M. S. Marcoux, préfet de la municipalité de Taché, avait bien voulu se joindre à nous. Le programme, des plus variés, fut très apprécié de tous.

La conférence nous fut donnée par un des paroissiens, M. Henri Legal. Tout le monde se retira content d'avoir passé une si agréable soirée.

Programme

Bienvenue, Mlle Adrienne Legal.

Chant—La Langue Française, les élèves de l'école Dugas.

Monologue — Etienne veut se marier, Gérard Gauthier, de l'école Gauthier.

Gigue — MM. David Gauthier et Louis Gayet, accompagnés au violon par M. Stanislas Parent.

Violon et guitare — MM. Marcien Duhamel et Louis Gayet.

Comédie— La malade Imaginaire, Les élèves de l'école Dugas.

Personnages: Irma Dornez, Antoinette Saint-Laurent, Marie-Anne Dornez, Irène Robert, Albertine Dornez, Marguerite Richard.

Chant — M. Albert Gayet.

Violon et musique à bouche: MM. Marcien Duhamel et Louis Gayet.

Violon et guitare — MM. Stanislas Parent et Louis Gayet.

Saynète — Henriette prend ses précautions, les élèves de l'école Gauthier.

Personnages: Doris Cruse, Germaine Ross, Germaine Gauthier, Emilien Gauthier, Aimé Gauthier.

Musique à bouche: M. Alcidas St-Laurent.

Monologue: Mademoiselle Tout-à-l'heure, Georgette Richard, de l'école Dugas.

Chant: M. Alphonse Duhamel.

Monologue: M. Albert Gayet.

Présentation du conférencier: Mlle Marie Masson.

Conférence: La journée de l'Association d'Education, M. Henri Legal.

Remerciements au conférencier: M. Sauveur Marcoux.

Chant: En roulant ma boule, les élèves de l'école Dugas.

Allocution: MM. l'abbé Décosse.

O CANADA!

SAINT-PIERRE-JOLYS

Louis Poulin, de Sainte-Rose-du-Lac, a été inhumé à Saint-Malo au cours de la semaine dernière. M. Poulin était bien connu à St-Pierre où il a résidé quelques années. Il était le père de Mme Auguste Caron, de Saint-Pierre. A Mme Caron et à toute la famille nous offrons nos sincères sympathies.

* * *

L'Amicale se prépare, dit-on, à célébrer dignement par une fête paroissiale le cinquantenaire de l'arrivée de nos Religieuses dans la paroisse. Tous les anciens du Couvent de Saint-Pierre seront les bienvenus à cette fête qui aura lieu à la fin de juin. A la messe, un ancien donnera le sermon. On parle aussi de jouer un grand drame et même une comédie. Impossible de dire combien tout cela va être beau. C'est encore dans le secret des dieux!

THIBAULTVILLE

Décès

Une femme de bien et de grand mérite vient de disparaître en la personne de Mme Honoré Therrien (Adelia Nollet) après quelques mois de maladie. Elle laisse dans le deuil, outre son époux, quatre filles, Estelle (Mme C. Lacoste), Hudson, Ont., Malvina (Mme Léo Gagnon), Saint-Boniface; Rose (Mme Geo. Carroll), St-Jean-Baptiste, Man.; Rosina (Mme Jos. Gagnon), Calgary; huit garçons, Joseph, Arthur, Alfred, Georges, de Thibaultville, Henri, Paul, Hudson, Ont., Alphonse, McIntosh, Ont., Emile, Patricia Mine, Ont.; deux soeurs, Amanda (Mme J. Montminy), Saint-Fabien de Panet, P.Q., Rose (Mme Adolphe Turgeon), Saint-Cajetan d'Armagh, P.Q.; deux frères, Absalon, Saint-Cyprien de Dorchester, P.Q.; Godfroi, Saint-Fabien de Panet, P.Q.

Ses funérailles eurent lieu en l'église paroissiale le 15 mai au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. La levée du corps fut faite à la résidence de la défunte par M. le curé Claveloux. Les porteurs étaient ses quatre fils, Joseph, Alphonse, Alfred, Georges et ses deux gendres, Léo Gagnon et Geo. Carroll. Portaient les fleurs, Yvette et Lucette Carroll. A l'offertoire, ses trois petites filles, Annette, Ermel et Yvette Carroll chantèrent à deux voix un pieux "Pie Jesu", accompagné à l'orgue par Mme Théodule Phaneuf.

Mme Therrien, née à Buckland, P.Q., habitait le Manitoba depuis 36 ans. Chrétienne à la piété vraie et solide, elle n'a cessé durant ces années de faire la charité et elle emporte les regrets de ceux qui l'ont bien connue et aimée.

La famille Therrien remercie très cordialement les membres de la chorale et tous les autres qui ont exprimé leurs sympathies sous forme d'offrandes de messes, tributs floraux, etc.

SAINTE-AMELIE

Sainte-Amélie est en voie de progrès. Nous avons une nouvelle famille arrivée en la personne de M. Delalleau. Il demeurera à un mille du village au sud-ouest. Nous espérons qu'il se plaira bien ici.

* * *

On été élus syndics récemment: MM. Félix Pinette, Jules Callewaert, Frank Béhst, et Marius Roche.

* * *

Tous nos malades sont arrivés de l'hôpital. Mlle Lussier est arrivée la semaine dernière et est en bonne voie de guérison.

* * *

Dimanche prochain nous aurons une séance de cinéma. En avant, les amis! Venez tous remplir la salle paroissiale.

* * *

Nous sommes en train de faire la toilette de notre cloche. Nous allons la placer tout près de l'église. Lorsqu'elle sera en place, nous entendrons carillonner l'angélus et la messe sur semaine. Le dimanche les gens se rendront à temps à la messe. Les syndics ont encore beaucoup à faire. Qu'ils ne se découragent pas trop vite! Dans quelque temps on réparera le plancher de l'église. Oh! que toutes ces réparations feront du bien!



Films développés et imprimés
No 120, 42c. — No 116, 50c.
franco

Salon de Beauté Jeanne
Tél. 202 939 261, rue Marion
Toute ondulation permanente à l'huile
$2.50, $3.50, $5.00
Jeanne SAURETTE, prop.

Alfred Dease, Manitobain de naissance, meurt au Dakota-Nord

Alfred Dease, Manitobain de naissance et pionnier en vue du Dakota-Nord, est décédé le 13 mai à Leroy. Fils de William Dease et de Marguerite Genthon, il était né à la Pointe Coupée, sur la rivière Rouge, le 30 décembre 1858. Il avait fréquenté l'école à Saint-Norbert et avait fait un bref stage au Collège de Saint-Boniface. En 1876, il était venu s'établir avec sa famille à St-Joseph, Dakota-Nord, où il résida à peu près toute sa vie, à l'exception de trois années passées à Saint-Vital de 1925 à 1928.

M. Dease avait épousé à Saint-Boniface, en 1880, Octavie Gingras, fille d'Antoine-B. Gingras, ex-représentant de l'ancien Territoire du Minnesota, qui mourut à Leroy en 1897.

Le service funèbre a été célébré à Leroy le samedi 16 mai. M. l'abbé John J. O'Meara, de Drayton, officiait. Parmi les personnes de Winnipeg et de la région présentes, on remarquait: MM. Frédéric Genthon, Alfred Vermette et Napoléon Saint-Germain; Mmes Josephine Gauvin et Hélène Bélanger. Les porteurs étaient les trois fils survivants du défunt, insi que deux de ses gendres, Alexandre-C. Genthon et W. D. J. McArthur, et un neveu de sa femme, Wm J. A. Kittson, de Winnipeg.

Alfred Dease laisse: une soeur, Mme Marguerite Dubois (précédemment Mme Louis Lacerte); trois fils, John, Minneapolis; Hector (Victor), Saint-Boniface, et Albert, Leroy; trois filles, Mmes A.-C. Genthon, J.-G. Champagne et W. D. J. McArthur, Saint-Vital. Une soeur, Mme Eliza Charrette, est morte en 1935 à St-Malo, Man., et un frère, Nelson, la même année, à Lebret, Sask.

LE SÉPARATISME

Ce qu'en pense notre confrère l'"Action Catholique" de Québec.

On nous demande souvent notre opinion sur l'opportunité de réclamer la rupture de la Confédération et la constitution de notre province en Etat français autonome. Certains correspondants désirent que nous appuyions le mouvement séparatiste; d'autres nous supplient de le combattre.

Ces invitations viennent quelquefois des autres provinces; et les états de services de leur auteurs ne manquent pas de faire chez nous quelque impression.

Eh! bien, parlons un peu de séparatisme.

Si le peuple de Québec se trouve à l'aise dans la Confédération, il aurait tort de vouloir en sortir. Mais la condition n'est pas négligeable: **notre peuple est-il à l'aise dans la Confédération?** Y reçoit-il un traitement propre à satisfaire un peuple fier?

A cette question c'est évidemment **non**, deux fois **non**, qu'il faut répondre.

Alors, que faire? Dire bonjour à nos associés confédéraux et transformer la province de Québec en Etat français autonome? Peut-être. Mais pensons-y bien. Songeons que ce serait là le plus sérieux et le plus grave de tous les actes posés volontairement, jusqu'ici, par notre peuple. Par conséquent, il faudrait à tout prix le réussir, en droit comme en fait.

Or, disposons-nous, actuellement, de tous les moyens nécessaires au succès? En d'autres termes, sommes-nous prêts? — Non, s'il faut en juger par cette mentalité de vaincus qui est la nôtre et par cet esprit de chicane que les politiciens ont cultivé avec succès en nous, sans doute afin de ne pas laisser de place, dans nos cerveaux, à l'esprit de revendication, qui épouvante toujours les hommes de leur taille.

M. l'abbé Groulx, celui de nos patriotes qui envisage le destin canadien-français avec le plus mâle courage et la plus limpide intelligence, tout en considérant la séparation comme l'aboutissement normal de notre évolution politique, affirme que l'oeuvre urgente, chez nous, c'est la **renaissance spirituelle**.

"Le grand mal des Canadiens français, dit M. Groux, c'est qu'il n'y a pas de Canadiens français." Parole réaliste propre à faire réfléchir. En effet, sur les trois millions de Canadiens français qui habitent ce pays, combien ont une conscience suffisante de leur origine, ainsi que des avantages et des devoirs qui en découlent? Combien ont une ambition raisonnée d'être collectivement les maîtres, au moins dans la province de Québec?

Il est beau, il est surtout facile de dire que la province de Québec est assez grande pour permettre aux Canadiens de toute origine d'y vivre à côté des Canadiens français; mais un Canadien français vraiment canadien-français nuancerait un peu plus son langage et dirait à peu près ceci: "La province de Québec est **assez grande pour hospitaliser les autres, après avoir bien servi** ceux qui y ont apporté les bienfaits de la civilisation et qui y sont encore l'immense majorité. — Il y a de la place pour tout le monde, dans Québec, pourvu que les Canadiens français ne soient pas réduits à se cantonner dans la cave."

Encore une fois, nous manquons de Canadiens français à tous les échelons de la société. C'est pour cette raison que nous sommes des serviteurs là où nous devrions être des maîtres.

Le cadre fédéral est-il donc l'unique cause de notre abdication? Evidemment non. La politique a eu ses lâcheurs; les affaires ont eu les leurs; les clubs nous ont également très mal servis. Contre cette glissade de trop générale, nos éducateurs — c'est-à-dire, nos chefs de familles et nos journalistes autant que nos professeurs et nos instituteurs — n'ont pas tous eu la hardiesse de réagir avec l'énergie qu'il fallait.

Il est, certes, possible que, sans la Confédération, ces facteurs eussent joué un peu moins contre nous; mais jusqu'à quel point aurions-nous échappé au matérialisme et à l'électoralisme, ces deux forces "déspiritualisantes" qui ont exercé tant de ravages chez nous comme partout depuis cinquante ans?

Pour notre part, nous avons la ferme conviction que le peuple canadien-français serait aujourd'hui en bien meilleure posture, si un courant de nationalisme l'avait constamment tenu électrisé comme il l'est en ce moment. On peut escompter beaucoup de bon du nationalisme tardif qui remplit actuellement la province, s'il continue de s'inspirer des principes chrétiens. Cela, nonobstant la Confédération.

Le séparatisme lui-même est une idée-force qui peut dissiper certaines pusillanimités, même si elle ne se réalise pas d'ici plusieurs décades. Aussi, considérons-nous comme des bons serviteurs de la collectivité canadienne-française tous ceux qui affichent avec une prudence suffisante de telles idées d'indépendance, propres à réveiller les nôtres et à mettre entre les mains de nos détracteurs le marché de la séparation.

Toutefois, cela ne signifie pas que nous soyons séparatiste.

Avant de franchir ce pas décisif, nous voulons savoir s'il n'est pas permis de tirer dorénavant un bien meilleur parti de la Confédération, grâce au patriotisme qui monte, au grand scandale des politiciens, mais à la plus grande joie des patriotes; avant de réclamer la séparation, nous désirons avoir une certitude humaine des avantages qui peuvent en résulter finalement; et, avant de nous dire séparatistes, nous nous arrêtons un peu à considérer le sort de nos frères des autres provinces.

Il y a de l'inquiétude là-bas; et si la Providence nous avait transportés loin du foyer national, c'est avec un chagrin facile à comprendre que nous verrions se réduire soudain au minimum nos relations avec le foyer de la Race.

Eugène L'HEUREUX.

Pour le deuxième Congrès de la Langue française au Canada.

(Suite de la première page)

Objet du Congrès

Voilà des questions opportunes qui exigent un vaste examen de notre conscience nationale, et qui justifient les promoteurs du deuxième congrès de la langue française au Canada de faire porter principalement sur **l'esprit français** l'enquête qu'ils ont dessein de provoquer.

L'esprit français n'est-il pas, d'ailleurs, le gardien premier de la langue française? Ce sera pour ne pas garder l'esprit que nous laisserons, sous l'influence d'autres idiomes, se corrompre la langue, la langue écrite et la langue parlée.

L'esprit français nous a fait retenir avec un soin jaloux nos lois civiles françaises. Qu'en faisons-nous, de cet esprit, aujourd'hui, dans notre droit, dans notre jurisprudence, et principalement dans notre législation scolaire?

C'est l'esprit français qui est à l'origine de nos moeurs, de nos traditions. Que deviennent ces moeurs de qualité française, que devient cet esprit dans notre vie individuelle, familiale et sociale?

L'esprit français au Canada, dans **notre langue**, dans **nos lois**, dans **nos moeurs**: voilà donc tout l'objet principal du prochain Congrès. Nous y ajouterons, avec l'intérêt le plus vif, les observations que pourront apporter, à ce triple point de vue de la vie et du rôle de l'esprit français, nos frères des Etats-Unis, ceux de l'est, du centre et de l'ouest, ceux-là aussi qui nous sont restés si chers, de la lointaine Louisiane.

Invitation officielle

C'est donc à tous nos compatriotes du Canada et des Etats-Unis que, pour cette nouvelle et vaste enquête, nous faisons dès maintenant appel, et que nous adressons l'invitation officielle de participer avec empressement et de façon active au deuxième Congrès de la Langue française. C'est à tous nos frères de langue française, aux individus, aux associations et sociétés de toutes sortes qui les groupent dans des relations d'intérêt, d'apostolat et d'amitié, c'est à toutes les communautés et à tous les organismes de vie française en Amérique que nous envoyons ce premier message du Comité d'organisation du deuxième Congrès.

Et comme pour mieux marquer la continuité de l'oeuvre du premier congrès dans ce second qui va, après vingt-cinq ans, le prolonger encore, nous voulons reprendre ici les termes mêmes, ou presque, par lesquels se terminait l'invitation, faite, en 1911, par le Comité organisateur du Congrès de 1912:

Comme en 1912

Canadiens français de la Province de Québec, restés en Nouvelle-France gardiens de la tradition, héritiers des souvenirs, dépositaires du patriotisme national;

Acadiens, peuple de douleur, que ni l'isolement ni la persécution n'ont pu abattre, et qui ont gardé, dans le malheur, leur foi et leur langue;

"Canadiens français de l'Ontario, conquérants pacifiques qui ont su lutter avec vaillance pour leurs droits;

Canadiens français du Manitoba et de l'Ouest, pionniers de la culture française, qui font largesse à des pays nouveaux du bienfait de leur idiome;

"Franco-Américains des Etats-Unis, d'origine canadienne ou acadienne, émigrés ou fils d'émigrés restés fidèles au parler des aïeux;

Tous nous vous appelons à venir **célébrer** encore sur le rocher de Québec, au berceau de notre race, la fête du "doux parler qui nous conserve frères."

Ensemble nous étudierons, dans le deuxième Congrès, les conditions, favorables ou périlleuses, dans lesquelles survit chez nous l'esprit français; nous étudierons cet esprit lui-même, la mesure de ses vertus et de sa fidélité, pour le mieux assurer contre tant d'influences qui le pourraient affaiblir ou changer.

Au berceau de la race

Il est bon, il est nécessaire que, de temps à autre, toute une race, toute une nation se retrouve au premier foyer de sa vie. Elle s'y réchauffe et s'y affermit dans la flamme de ses premiers enthousiasmes. "L'âme d'un peuple, pas plus que l'acier, ne se trempe à froid, disait en clôturant le Congrès de 1912 son président (Mgr Paul-Eugène Roy). Pour quelle ne se brise pas sur l'enclume où la martellent tant d'épreuves, il faut qu'elle soit plongée dans la flamme ardente. Alors le marteau qui la frappe, au lieu de la broyer, la durcit et la forme dans le jaillissement des chaudes étincelles."

La flamme ardente, ce sera, l'an prochain, à Québec, la ferveur de nos ralliements, de nos rencontres, de nos amitiés fraternelles. C'est dans cette flamme que nous pourrons tremper mieux encore, l'âme de notre race. Et c'est dans l'échange lumineux de nos pensées et de nos ambitions que nous pourrons mieux comprendre nos devoirs et montrer mieux à tous le chemin du meilleur avenir.

Le Président,
Camille ROY, P.A.,
recteur de l'Université Laval,

Pour le Comité Organisateur:
Le Secrétaire général,
Antonio LANGLAIS, avocat,
professeur à l'Université Laval.

La France s'intéresse au problème de la rouille

Le professeur Henri Erhart, directeur de l'Institut des Recherches de Strasbourg, est en ce moment à Winnipeg, en voyage de mission. Il a conféré avec le professeur J. H. Hellis au sujet des recherches pour la prévention de la rouille et s'intéresse surtout aux types de sol en relation avec la culture du blé.

M. Erhart a déjà recueilli des spécimens de grains et de sols en Russie, ainsi que dans les autres pays européens et dans le Sud-Africain. Il poursuit maintenant ses études dans les Etats-Unis du Nord et les provinces de l'Ouest canadien.

M. Aberhart en conférence à Ottawa

OTTAWA— L'hon. William Aberhart, premier ministre de l'Alberta, est en ce moment à Ottawa, accompagné de trois de ses collègues.

Le premier ministre de l'Alberta est venu principalement discuter des questions financières, entre autres la conversion de la dette provinciale de $160,000,000. Il sera aussi question des modifications à l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord.

Mort d'une pionnière

Mlle Janet Bannerman, la dernière survivante de la seconde génération des colons de lord Selkirk qui s'établirent sur la rivière Rouge au commencement du siècle dernier, est décédée jeudi à Edmonton, où elle résidait chez des parents depuis juillet dernier. Elle était âgée de 96 ans. Mlle Bannerman était née à Kildonan en 1840. Son père, l'un des colons de Selkirk, avait acheté en 1835 une ferme de dix chaines qui est aujourd'hui comprise dans le terrain de golf municipal.

LE CHANGE

23 mai

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Etats-Unis 5-16 p.c. prime.

Franc français	0.0660
Livre anglaise	4.9911
Belgique	0.1697
Allemagne	0.4041
Autriche	0.1884

LE MARCHE

23 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$4.75—$5.00
Bons	$4.25—$4.50
Moyens	$3.50—$4.00
Ordinaire	$2.75—$3.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De coix	$4.75—$5.00
Bons	$4.25—$4.50
Moyens	$3.50—$4.00
Moyennes	$3.00—$3.25
Génisses—	
De choix	$4.25—$4.50
Bonnes	$3.75—$4.00
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Veaux engraissés—	
De coix	$5.50—$6.00
olins	$4.50—$5.00
Moyens	$3.50—$4.00
Vaches	
Bonnes	$3.25—$3.50
Moyennes	$2.75—$3.00
Ordinaires	$2.25—$2.50
Taureaux—	
Bons	$2.50—2.75
Ordinaires	$1.75—$2.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.25—$3.00
Ordinaires	$1.75—$2.00
Vaches laitières	$20.00—$40.00
Veaux de boucherie	
BonBs et de choix	$5.00—$6.00
Ordinaires et moysn	$2.50—$4.30
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$7.85
Bouchers—Escoxapte de $1 par tête	
Pésants	$7.35
Légers et maigres	$6.50
Très pesants	$8.00—$8.50
Truies No 1	$5.00
Truies No 2	$5.00
Inférieurs	$4.50—$5.00
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$9.00—$11.00
Bons pesants	$7.00—$8.00
Ordinaires	$5.50—$6.50
Bons poids moyen	$3.00—$3.50
Moutons—	
Bons pesants	$1.75—$2.00
Bons poids-moyen	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$2.00
PRODUITS	
Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.18
Crème—	
Winnipeg	.18½
Spécial	.16
No 1	.14
No 2	.11
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grades A, gros, la douz.	.16
Grades A, moyens, la douz	.15
Grades B, la douz.	.14
Grade C.	.12
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:	
Le sac de 98 livres	$2.90

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 20 sous de plus.

Alimentation—	
Prix de détail	
Son. La tonne	$20.00
Moulée. La tonne	$20.00
Gruau—	
(Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.20
Pommes de terre (F.O.B., Winnipeg)	
Gros — Pommes de terre nouvelles du Manitoba,	
Sac de 90 liv.	.70
Détail — Pommes de terre nouvelles,	
Sac de 90 liv.	.80

POUSSINS APPROUVES PAR LE GOUVERNEMENT
Dernière couvée 25-26 juin

	100	50
Leghorns blancs	$9.25	$4.75
Rocks barrés	$10.75	$5.75
Poulettes sexées 97 p.c., système japonais, $20.00 le 100		
XX Leghorns blancs	$10.75	$5.75
XXX Rocks barrés	$11.75	$6.25
Cochets Leghorns 200 pour $5.00. Expédiés immédiatement.		

ALEX. TAYLOR HATCHERY
362, rue Furby Winnipeg, Man

UN LIVRE QU'IL FAUT AVOIR LU

MONSEIGNEUR PROVENCHER ET SON TEMPS
par Donatien **FREMONT**

C'est moins la vie d'un homme que l'histoire d'une époque que l'auteur décrit dans ces pages, intéressantes et vigoureuses de la première à la dernière.

Camille BERTRAND (Le Devoir).

X X X

M. Frémont a le don de mettre de la vie dans l'histoire. Sa vie de Pierre Radisson se lit comme un grand roman d'aventures; de même celle de Mgr Provencher. Quels héroïques et magnifiques épisodes!

SAINTE-FOY (La Presse).

X X X

En bon journaliste, l'auteur se contente de relater les faits, sans commentaires ou à peu près. C'est pour cela que la lecture de son ouvrage nous laisse une impression de grandeur surnaturelle qui convient bien à ce héros que fut Mgr Provencher.

Raymond DOUVILLE (Le Bien Public).

X X X

M. Frémont écrit dans une langue claire, franche, teintée d'une sobre émotion.

Hector HEROUX (Le Nouvelliste).

CE QU'EN DISENT LES JOURNAUX:

X X X

L'auteur, plus historiographe que simple biographe, ne recourt pas au moyen facile d'abstraire une personnalité et d'en romancer quelques traits; il la plonge, au contraire, dans son milieu et dans son temps; il nous sert donc une tranche de vie nationale, un demi-siècle d'histoire palpitante.

La Patrie.

X X X

L'oeuvre est vivante et documentée avec beaucoup de soin. L'érudition y est sans lourdeur et sans pédanterie. En somme, livre qu'il faut "avoir lu".

Pierre DAVIAULT (Le Droit).

L'imposante figure de Mgr Provencher apparait, vraie, consistante, admirable.

Georges BUGNET (La Survivance).

Semences Choisies de Jardin et de Ferme

EATON

Semez plus de plantes fourragères

Chaque hiver il y a toujours disette de fourrage dans certains districts, ce qui oblige les fermiers à s'en acheter à un prix très onéreux pour leur budget. Il y a moyen de remédier en partie à cette situation en semant quelques acres de **Blé-d'Inde** (Maïs), **Millet**, Sorgho, Sudan Grass et autres plantes fourragères.

		Sac 2 min. ½	Sac 1 min.	Sac ½ min.
42P6280	Blé-d'Inde, extra hâtif, Northwestern Dent, Crookston Strain, Grade No 1	9.10	3.75	2.10
42P6290	Blé-d'Inde, Norwestern Dent, Croissance Canadienne, Grade No 1	6.60	2.75	1.60
42P6310	Blé-d'Inde, Abundance Fodder, Grade No 1	5.40	2.25	1.35
42P6320	Blé-d'Inde, Yellow Fodder, Grade No 1	4.60	1.95	1.20
		Sac de 100 liv.	Sac de 50 liv.	Sac de 25 liv.
42P6260	Western Rye Grass, Grade No 1	7.25	4.10	2.30
42P6080	Brome & Western Rye Grass, Grade No 1, mélange	7.50	4.25	2.35
42P6350	Timothy, Grade No 1	7.75	4.35	2.45
42P6180	Sudan Grass, Grade No 2	5.95	3.45	1.95
42P6200	Sorgho, Hâtif, Amber Sugar Cane, Grade No 2	4.75	2.85	1.65
42P6190	Soy Beans, Jaunes, Dunfield Grade No 1	4.95	2.95	1.70
42P6110	Millet Allemand, Grade No 1	3.75	2.35	1.40
42P6130	Millet Sibérien, Grade No 1	4.35	2.65	1.55
42P6140	Millets hongrois et sibérien, Grade No 2, Tant qu'il y en aura	3.00	1.95	1.25

Attention — Pas de prix additionnel pour sacs.

Collection de Légumes pour ferme

Comprend **12** gros paquets, **5** d'une once et **3** de 4 onces.

Voici une collection de vingt variétés de légumes: un potager complet. Achetés séparément, ces paquets vous coûteraient **$1.42**. Eaton vous les offre pour le prix réduit de **85 sous**. Vingt paquets de variétés les plus populaires et leur qualité est au niveau supérieur de toutes les graines d'EATON. Des Clients satisfaits commandent cette collection chaque année.

Fèves, 4 onces. Golden Wax améliorées.
Betteraves, 1 on. Détroit rouge foncé.
Carottes, 1 on. Chantenay demi-longues.
Choux-fleurs, 1 paquet. Snowball hâtif.
Chou, 1 paq. Copenhagen Market.
Céleri, 1 paq. White plume.
Citron, 1 paq. Graines rouges.
Blé d'Inde, 4 on. Golden Bantam.
Concombres, 1 paq. Longs, verts.
Laitue, 1 paq. Grand Rapids.
Oignons, 1 paq. Yellow Globe Danvers.
Oignons, 1 paq. White Portugal, pour marinades.
Panais, 1 on. Hollow Crown.
Persil, 1 paq. Moss Curled.
Pois, 1 on. Homesteader (Lincoln).
Radis, 1 on. Hâtif, pourpre, bout blanc.
Epinards, 1 paq. Bloomsdale hâtifs.
Tomates, 1 paq. Earliana.
Navet, 1 paq. Purple-Top White Globe.
Navet, 1 on. Purple-Top Swede.

42P5000. Collection de Légumes pour ferme. Prix spécial **85 sous**

Poids par la poste, environ 24 onces.

Ecrivez-nous en français. Envoyez votre commande au magasin de Winnipeg **seulement**

T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

GRAINS ET OPTIONS — EUGENE DUFRESNE
109, Ed Grain Exchange

PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

FEUILLETON DE LA "LIBERTE"

Coeurs Torturés

Xavier CHANTEBRUNE et Paul TERNOISE

NUMERO 13
(Suite)

—Rassure-toi! Ce sont des larmes de bonheur. O Jacqueline, Dieu a eu pitié de nous.

"Sais-tu pourquoi je suis venu te voir, à une heure si matinale?

—Comment veux-tu que je sache? fit-elle ingénument. Dis toujours!

—Parce que, expliqua-t-il, j'avais à t'apporter une grande, une bonne nouvelle. Chère soeurette, prépare-toi à beaucoup de joie.

—Qu'est-ce que c'est? demanda-t-elle, intriguée et vaguement inquiète.

Car elle avait éprouvé, déjà, tant de fausses joies, vite muées en amers déboires!

—Jacqueline, prononça lentement le jeune homme, j'ai l'immense satisfaction de t'annoncer officiellement — il appuya sur ce mot — que notre dette—ma dette que tu as voulu si généreusement faire tienne — est, depuis hier, intégralement payée. Tu entends, soeurette; nous sommes quittes de tout, nous ne devons plus un seul centime!

Elle le regardait, ébahie, presque effrayée.

—Mais ce n'est pas possible! se récria-t-elle. Il y a eu erreur de la part des Duchamp ou de la tienne!

"J'ai fait tous mes calculs, pas plus tard qu'avant-hier, et, avec les intérêts, nous avions encore à payer au moins jusqu'à la fin de mars.

—Le solde a été réglé hier à onze heures du matin, répliqua Paul Daubry. J'ai d'ailleurs, la quittance et bonne et due forme. Tiens, la voici.

Ce disant, il avait tiré de sa poche un papier qu'il lui présentait. Il n'y avait plus de doute possible; cependant, la jeune fille n'arrivait pas à en croire ses yeux.

Mais... c'est à n'y rien comprendre! balbutia-t-elle, éperdue de joie et de surprise. Voyons, Paul, explique-moi!... Que s'est-il donc passé?

—Je vais te dire. Mais, d'abord, asseyons-nous, et tu vas me promettre d'être calme.

—Je le serai, je te le promets.

Et quand ils eurent pris place, côte à côte, sur le canapé, Paul Daubry reprit:

—Soeurette, tu te rappelles ces vingt mille francs que j'avais versés en trop à je ne savais qui, et qui ont été l'origine de ma faute et de nos malheurs.

—Chut! fit-elle vivement. Il n'y a plus à parler de cela, puisque tout est fini!

—Il faut en parler, ne fût-ce que pour te faire comprendre ce qui s'est produit, hier matin. L'homme est revenu...

—Quel homme?

—Le garçon de recettes qui avait abusé de mon inadvertance, en s'appropriant le montant de mon erreur. Pris de remords, il est venu confesser son détournement, et restituer ce qu'il avait volé.

Jacqueline entendit avec joie le récit que lui fit son frère de son entrevue pathétique avec l'ancien garçon de recettes.

Mais Paul Daubry n'avait pas achevé, ayant omis un détail important.

Maintenant, reprit-il, que nous en avons fini avec le compte Duchamp, il reste un autre compte à régler: mais celui-là, entre nous deux.

—Que veux-tu dire? questionna-t-elle, étonnée.

—Ce sera vite fait! répliqua-t-il, laconiquement. Soeurette, tu t'es dépouillée en grande partie pour m'aider à payer ma dette. Je t'ai prévenue, dès le premier jour, que ma dignité d'homme m'interdisait d'accepter un tel concours autrement qu'à titre de prêt.

"En conséquence, je tiens à te faire dès aujourd'hui un premier versement, puisque la généreuse réparation de mon ancien débiteur m'en fournit les moyens. Alors, voici.

Il lui présentait, diminuée d'un dixième, la liasse de billets de banque qu'il avait reçue de Jacques Merlon.

Jacqueline se recula, effrayée.

—Qu'est-ce que cela, Paul?

—Quatre-vingt-dix mille francs, à titre d'acompte.

—Mais je ne veux pas, s'écria-t-elle. C'est insensé. Pourquoi tout cet argent à moi? Tu as payé, toi aussi.

—Pardon! Moi, je devais. Toi, tu ne devais rien!

—Jamais je n'accepterai! déclara-t-elle.

—Tu vas accepter, et tout de suite, parce que je le veux! répliqua-t-il avec fermeté. Je suis ton aîné. Tu me dois obéissance; je t'ordonne de prendre ces billets et d'aller les serrer immédiatement dans ton secrétaire.

Vaincue par ce ton impérieux et ne voulant pas contrarier son frère, Jacqueline prit la liasse et alla la porter dans sa chambre, la tête un peu perdue.

Quand elle rentra dans la salle à manger, elle trouva Paul debout, son chapeau à la main.

—Comment! fit-elle. Tu t'en vas?

—Oui, et même il faut que je me dépêche. Je craindrais d'être en retard.

—Tu ne restes pas pour déjeuner?

—Impossible, j'ai un rendez-vous. Mais, ce soir, je serai ici dès sept heures.

—Nous dinerons à huit heures et demie, prévint-elle.

Paul Daubry avait l'air de réfléchir.

—A propos, dit-il, tu pourrais peut-être mettre un couvert de plus...

Et comme elle le regardait d'un air interrogateur:

—Oui, expliqua-t-il. J'espère décider Gaston Duchamp à venir diner avec nous. Au fond, je suis certain que cela lui ferait plaisir. Et puis, il a été si bon, si délicat avec moi!...

—Et avec moi! renchérit Jacqueline.

—Ce serait donc une excellente occasion de le remercier, dit Paul.

—C'est tout à fait mon avis! approuva la jeune fille.

—Alors, c'est entendu. Trois couverts...

—Et je veillerai à ce que le menu soit bon! acheva-t-elle, toute rose de plaisir.

Oh! pour cela, je te fais confiance, assura l'aîné en riant. A ce soir donc, soeurette!

Et il s'en alla, laissant Jacqueline tout étourdie encore de tant de nouvelles inattendues, de tant de bonheur qu'on n'osait plus espérer, et un peu perplexe quant à la prochaine orientation qu'elle pourrait ou devait peut-être donner à sa vie, à la suite de si grands changements.

Elle y songeait encore, à la nuit tombée, tandis qu'Annette s'affairait dans sa cuisine pour les premiers préparatifs du diner, et la jeune fille s'efforçait de mettre un peu d'ordre dans ses idées.

Sa préoccupation était si grande qu'elle dut interrompre son travail de dactylographie, ayant commis, par distraction, plusieurs fautes de frappe, ce qui ne lui arrivait, pour ainsi dire jamais.

"Allons! se dit-elle. Décidément, je n'y suis plus, ce soir. Mieux vaut suspendre les opérations que de faire des bêtises. Je finirai cela après-demain.

"D'ailleurs, il est déjà six heures et demie, et mes convives ne vont pas tarder à arriver."

Elle passa dans la salle à manger, s'assit dans un fauteuil, et se prit à rêver.

Dans sa mémoire, elle revivait le passé, avec ses joies et ses deuils, ses espérances et ses déceptions; le passé, tour à tour, si heureux et si douloureux, changeant et cahoté, déconcertant à force de mobilité et de contraste.

Le présent lui apportait un allégement et un réconfort. Mais que serait l'avenir?

Un avenir de travail, sans doute; car la totalité de l'argent perdu ne se retrouverait pas, et elle n'aurait jamais plus les moyens de reprendre le rang social qu'elle occupait, naguère. Mais, à cela encore, elle se fût assez facilement résignée, ayant le coeur vaillant.

Ce qui l'effrayait, par contre, c'était la perspective de vivre et de vieillir seule, réduite à ne s'occuper que d'elle-même, à ne penser qu'à ses propres besoins, à ne se soucier que de ses intérêts exclusivement personnels. Quelle asphyxie morale pour un être jeune, aux aspirations généreuses, féru de dévouement, avide de tendresse, pour une créature que Dieu mit au monde avec la mission et la vocation d'aimer!

Hélas! Elle aurait pu, elle aussi, elle aurait dû être heureuse. Ce bonheur qu'elle méritait si bien, elle l'a eu à portée de sa main, elle a été à la veille de le tenir. Et puis...

"Christian!... Mon fiancé..."

Pendant des mois et des années, tant qu'il a fallu peiner et lutter pour sauver l'honneur et payer la dette sacrée, elle s'est héroïquement interdite de penser à lui, c'est-à-dire à elle-même. Mais maintenant que la tâche est finie et de devoir rempli, elle a peut-être bien le droit de songer à son propre sort, et sans regretter ce qu'elle a donné et abandonné, de se dire que le sacrifice a été dur, et la faute chèrement payée.

"Mon Dieu, faites qu'il m'oublie et soit heureux! Non, non! qu'il soit heureux, mais qu'il n'oublie pas tout à fait celle qui l'aimera toujours!"

Ainsi s'exprime-t-elle dans le secret de son coeur, et elle est si absorbée, qu'elle n'entend pas qu'on sonne à la porte.

Par bonheur, Annette a entendu, elle. Elle court ouvrir, et revient, annonçant, toute troublée:

—Mademoiselle, c'est M. Paul, avec... avec quelqu'un.

Et elle s'enfuit littéralement dans sa cuisine.

Jacqueline se dresse en sursaut, confuse de s'être ainsi laissé surprendre. Elle voit entrer les deux hommes, et s'adressant à l'ami de son frère:

—Monsieur, je vous remercie d'avoir bien voulu...

Elle s'arrête, soudain éperdue. Est-ce un fantôme, ou bien son rêve qui continue. Elle pousse un cri, — d'effroi ou de joie, elle ne sait pas:

—Christian!

Et lui, pâle, tremblant, ému au point de s'évanouir:

—Oui, c'est moi qui viens vous demander pitié. Dans cette soirée de Noël, où il y a de la joie pour tous, même pour le dernier des mendiants, me condamnerez-vous à rester seul avec mon malheur?

"De par votre volonté, j'ai subi trois années d'exil. Après un tel sacrifice, n'ai-je pas droit à votre compassion? Après une telle preuve de mon amour pour vous, n'ai-je pas gagné le bonheur, que seule vous pouvez me donner?

—Jacqueline, intervient Paul, après le bienfait insigné dont nous venons d'être comblés, il serait cruel de ne pas écouter celui qui t'implore, puisque les anciens obstacles ont cessé d'exister.

Jacqueline, alors?

—Christian, je suis devant vous telle qu'autrefois. Mon coeur vous est resté fidèle: je n'ai jamais cessé de vous aimer.

Ivre de joie, le jeune homme ne trouve plus un mot à dire, et c'est le frère aîné, qui prononce de son plus beau ton de commandement:

—Jacqueline, embrasse ton fiancé.

Et la voix cassée de la vieille Annette, qui surgit à l'instant, s'élève en fanfare:

—Oui, embrassez-le, mademoiselle. M'est avis qu'il aura attendu assez longtemps!...

Que dire de plus? Les voilà aux bras l'un de l'autre, échangeant leurs baisers, et mêlant leurs larmes de joie.

Et puis, le diner, le succulent diner préparé par Annette, et auquel on ne fait peut-être pas autant d'honneur qu'il le mériterait, car les amoureux, à table, ont toujours fait le désespoir des cuisinières...

Mais, si l'on mange peu, on parle beaucoup, et la conversation se poursuit longuement après le dessert.

On échafaude des projets d'avenir. Christian dit:

—Nous nous marierons à la fin de janvier. Notre voyage de noces? A Tunis, où j'ai tant pensé à vous, et si souvent pleuré à cause de vous...

"Et puis, nous nous installerons à Viroflay, dans la chère maison, où vous avez grandi, où je vous ai connue; Paul y habitera avec nous, il me l'a promis. Et Annette aussi, bien entendu. N'est-ce pas, Annette?

Annette ne répond pas. Elle pleure, le nez dans le coin de son tablier. Que veut-on qu'elle fasse de mieux, la pauvre chère femme, pour manifester l'excès de sa joie!

Mais soudain, elle découvre son visage baigné de tendres pleurs, et crie:

—Ecoutez!

Elle tend le bras vers la fenêtre. On fait silence, et on écoute. Qu'est-ce donc?

Ah! les cloches, les cloches de Noël, dont tout le monde comprend le divin langage, les cloches dont la voix de bronze apporte le bonheur "aux hommes de bonne volonté". (FIN)

L'expérience d'une mère

Mme Agnès Czyszcan de Frackville, Pa., écrit: "Je suis heureuse de vous informer que le Novoro du Dr Pierre a bien aidé ma petite fille. Son estomac était en mauvais état, elle n'avait pas d'appétit et lorsqu'elle se forçait à manger elle ne pouvait garder sa nourriture. Il y a trois semaines elle commença à prendre du Novoro. Elle en but une bouteille par semaine et elle est maintenant complètement rétablie. Je recommande cette médecine à toutes les mères parce que je sais ce qu'elle a accompli pour ma petite fille." Le Novoro du Dr Pierre est un remède de plantes d'une valeur médicinale reconnue bonne. Il ne contient aucune drogue nuisible et peut être donné aux enfants aussi bien qu'aux adultes. Ne le demandez pas au pharmacien car il peut seulement être obtenu des agents locaux autorisés. Pour renseignements, écrire à Dr. Peter Fahrney, 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

SOYEZ UN HOMME FORT . . .

. . . un homme fort est précieux. Acquérez des forces et conservez-les en faisant usage des PILULES MORO, ce bon tonique contre:

faiblesse
manque d'appétit
fatigue habituelle
nervosité
épuisement



PILULES MORO



Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

La chaux n'est pas un engrais

A proprement parler, la chaux, sous quelque forme qu'elle soit employée, n'est pas un engrais; elle appartient plutôt à la catégorie des amendements du sol. Elle ne contient aucun des trois éléments essentiels de fertilité: azote, acide phosphorique et potasse. Son élément constitutif principal est le calcium, qui est nécessaire pour la végétation des plantes, mais en petites quantités, et la plupart des sols en contiennent suffisamment.

Un excès de chaux est nuisible aux graminées fourragères, aux bulbes comme les glaïeuls, aux pommes de terre, et à beaucoup d'autres plantes qui préfèrent un sol acide, bien engraissé. Par contre, les légumineuses se plaisent dans les sols riches en chaux, et notamment les trèfles, les pois, y compris les pois de senteur, les asperges et quelques autres récoltes auxquelles l'acidité ne va pas. La chaux sert donc principalement à corriger l'acidité du sol et à améliorer l'état physique des sols très lourds. Elle améliore l'état physique en agissant sur les substances qui rendent la glaise collante et dure. C'est donc plutôt comme amendement du sol que la chaux doit être employée et non pas comme engrais.

Les oreilles abîmées déprécient la valeur des bestiaux

Après qu'ils ont été acceptés par les autorités vétérinaires, les boeufs canadiens destinés à l'exportation sur la Grande-Bretagne sont marqués à l'oreille droite d'une plaque de métal portant la lettre "C" et un numéro de série; ainsi l'exige le règlement. Il arrive souvent que les oreilles de quelques animaux portent déjà des marques — entailles, marques de gelée, marques de pochoir, etc. — qui les défigurent et en déprécient la valeur marchande. D'après les renseignements communiqués à la Division de l'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture par le Commissaire canadien du commerce des produits animaux à Londres, Angleterre, le prix de vente de boeufs canadiens expédiés comme "boeufs d'engrais" peut être réduit au moins de $10 par tête lorsque leur oreille droite a été endommagée de cette façon.

Après la période nécessaire d'engraissement en Grande-Bretagne, les boeufs canadiens dont les oreilles droites sont ainsi défigurées peuvent ne pas être éligibles pour la subvention payée par le Ministère anglais de l'Agriculture sur les boeufs qui donnent un rendement de viande de 54 pour cent. Il en résulte que les acheteurs paient $10 de moins. On fait remarquer également que les encanteurs anglais disent que les cultivateurs craignent toujours que les boeufs qu'ils achètent n'aient pas droit à cette subvention et que ceci a un mauvais effet sur les prix en général.

Une expédition récente sur la Grande-Bretagne contenait 70 boeufs dont le prix de vente a été réduit d'environ $10 par tête parce que les oreilles étaient endommagées. Il est probable que cette réduction a supprimé tout le bénéfice qu'il pouvait y avoir sur cette vente. Les agents de la Division de l'industrie animale expliquent qu'il vaudrait mieux pour les cultivateurs canadiens vendre ces boeufs sur le marché domestique; comme le marché anglais aide beaucoup à maintenir les prix des boeufs au Canada, les cultivateurs et les expéditeurs devraient veiller à corriger cette condition qui affecte directement leurs revenus.

L'engraissement des agneaux est une industrie d'un bon rapport

L'engraissement des agneaux est un art, et de même que tous les arts, il ne peut être gouverné entièrement par des règles arbitraires. Cependant, les nourrisseurs débutants peuvent se guider sur l'expérience de leurs confrères plus expérimentés, ainsi que sur les essais conduits aux fermes et stations expérimentales fédérales et à d'autres institutions. Il s'est fait des essais d'engraissement d'agneaux depuis 1911, en Alberta, à la station expérimentale de Lethbridge du Ministère fédéral de l'Agriculture, et un bulletin intitulé "L'engraissement des agneaux dans le sud de l'Alberta," donnant un résumé de ces essais, a été publié pour la gouverne des producteurs de moutons et des nourrisseurs d'agneaux dans les différentes provinces.

Ce bulletin traite de la pratique générale de l'alimentation des agneaux, du matériel nécessaire, des rations employées; il établit une comparaison entre les rations, donne un exposé financier de l'industrie et les résultats généraux des essais. Tous les cultivateurs qui se proposent d'ajouter l'engraissement des agneaux au programme de leurs opérations y trouveront des renseignements précis et intéressants.

Cette industrie de l'engraissement des agneaux est appelée à un brillant avenir, mais ce n'est que par un programme soigneusement conçu pour une production économique que le nourrisseur peut espérer bien réussir. Un fait dont on fera bien de se souvenir, c'est que les agneaux ne rapportent pas autant en certaines années qu'en d'autres et dans toutes les conditions; en fait, il peut y avoir une perte en certaines années, mais l'industrie est d'un bon rapport sur une longue série d'années. On doit donc y persévérer lorsqu'on l'a entreprise pour pouvoir récupérer en de bonnes années les pertes que l'on a faites dans de mauvaises. L'homme qui spécule, c'est-à-dire qui joue sur le marché pour faire de gros profits en certaines années, y perd à la longue. La mise de fonds sous forme de matériel est, du reste, un gros facteur, qui exige un programme de longue haleine afin de répartir les frais sur un grand nombre d'agneaux pour que le coût ne soit pas inscrit au débit d'une seule année. On peut se procurer ce bulletin gratuitement en s'adressant au Bureau d'Extension et de Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Trente livres de beurre par tête

Il s'est consommé au Canada en 1935, d'après une évaluation provisoire, 30.91 livres de beurre et 3.61 livres de fromage par tête de la population; la quantité totale consommée a été de 338,396,970 livres de beurre et 39,572,341 livres de fromage. En 1934, la consommation du beurre s'est chiffrée par 336,724,894 livres, soit une consommation par tête de 31.12 livres. Entre 1933 et 1934, il y a eu une augmentation de presque une livre par tête, mais le chiffre de 1935 est d'environ trois quarts de livre supérieur au chiffre de 1933 et d'un peu moins d'une demi-livre supérieur à celui de 1932. En d'autres termes, la quantité moyenne de beurre consommée dépasse 30 livres par tête de la population.

La consommation du fromage en 1935 est évaluée à 39,572,341 livres, soit 3.61 livres par tête de population. C'est à peu près le même chiffre par tête qu'en 1934; comparé à celui de 1933 il accuse une petite augmentation de 0.22 livre et une augmentation de 0.36 livre sur 1932.

Un grand choix de mélanges d'aliments

Un grand nombre d'aliments tout préparés s'offre aux cultivateurs canadiens. Ces préparations commerciales sont même si nombreuses que le cultivateur est souvent embarrassé pour faire un choix. Il y avait en 1935, 1388 marques de mélanges d'aliments, enregistrées sous la Loi des Aliments du bétail, appliquée par la Division des Semences du Ministère fédéral de l'Agriculture. Certains fabricants ont enregistré jusqu'à 22 marques d'aliments à volailles seules et 36 marques de toutes les autres sortes d'aliments.

Les aliments pour les volailles venaient largement en tête des autres; ils représentaient 1010 du nombre total des marques enregistrées. Il y avait 384 marques de pâtées de ponte, 209 de pâtées à jeunes poussins et 182 pâtées pour le développement des poussins. Les aliments mélangés pour les bestiaux sont beaucoup moins nombreux que les volailles et cependant il y avait encore 140 aliments pour les vaches laitières, 63 aliments à veaux et 61 à porcs enregistrés, ainsi que quelques marques pour les chevaux, les moutons et les chèvres.

Parmi ces enregistrements il y avait également 59 marques d'aliments non désignés pour une catégorie spécifique de bestiaux. Beaucoup de ceux-ci sont caractérisés par une faible teneur en protéine et une haute quantité de fibres, et on les nomme souvent sous le nom de "price feeds". Il est évident que quelques-uns doivent simplement servir de débouché pour des sous-produits ou des déchets qui, offerts séparément sous leurs noms ordinaires, trouveraient difficilement acquéreur.

Le ver gris—un fléau du jardin

Le petit jardinier aussi bien que le maraicher savent que le ver gris est l'un des insectes les plus nuisibles de tous. Il cause d'immenses dégâts tous les ans, spécialement au printemps et au commencement de l'été, lorsque les plantes sont encore jeunes. Le genre de dégâts causé par ces insectes varie beaucoup suivant l'espèce. Le plus souvent les vers gris, qui se nourrissent au niveau du sol, fauchent la tige de la plante et celle-ci tombe et meurt. Les vers gris grimpants montent sur la plante et se nourrissent du feuillage, tandis que les autres espèces attaquent les racines. La plupart des vers gris ont des habitudes nocturnes; ils se cachent dans la terre le jour et en sortent le soir pour se nourrir de leur plante favorite. Ils sont très répandus sur tous les points du Canada.

On peut détruire les vers gris dans le jardin au moyen d'un appât empoisonné que l'on épand à la volée sur la terre, avant d'enfouir les semences ou de repiquer les jeunes plants. Cet appât a la composition suivante: son, 20 livres, mélasse, 1 pinte; vert de Paris, ½ livre; eau, environ 2½ gallons. Pour faire cet appât, dit Alan G. Dustan, du Service des insectes nuisibles aux récoltes de grande culture et de jardin, de la Division fédérale de l'Entomologie, il faut d'abord mélanger parfaitement les ingrédients secs. On ajoute ensuite la mélasse à l'eau en brassant et on ajoute le son et le vert de Paris à cette solution. En mélangeant l'appât, ajoutez tout juste assez d'eau pour que la substance ait la consistance de sciure de bois humide. Il ne faut pas qu'elle soit baveuse, mais qu'elle s'émiette dans les mains et qu'elle glisse bien à travers les doigts.

Dans les Provinces des Prairies, l'appât doit être épandu après les semailles, mais avant que les plantes soient levées. Pour les plants transplantés, l'appât doit être appliqué deux ou trois jours avant la transplantation. En outre, le sol à traiter doit d'abord être arrosé mais il faut le laisser se réchauffer avant d'y épandre l'appât empoisonné.

Semez plus de Plantes fourragères

Sur une autre page, vous trouverez une annonce de la maison T. Eaton qui demande plus qu'un simple coup d'oeil, car elle attire votre attention sur les moyens de remédier à la disette des plantes fourragères dont les fermiers souffrent en certains districts au cours de l'hiver, et qui les obligent à acheter du fourrage à un prix très onéreux.

La solution de ce problème est très simple: semer quelques acres de blé d'Inde, millet, sorgho, sudan grass et autres plantes fourragères.

L'annonce d'Eaton offre un choix complet de plantes fourragères à des prix très attrayants. Vous trouverez aussi dans cette annonce l'offre d'une Collection de Légumes comprenant vingt variétés, au prix de 85 sous seulement.

Le démon rouge de la forêt

Dans toutes les parties du Canada on fait des efforts déterminés pour garder le Canada libre de feux de forêt durant 1936, autant qu'il est humainement possible. Une provision suffisante de pompes à feux, de canots, "moto-rails" a bien équipé les forces des garde-feux, et on se prépare partout pour se prémunir contre les deux facteurs suivants: Ce que sera la température — et ce que le public fera. Ce dernier facteur représente la cause de 91% des feux de forêt. Les hommes avec leur tabac et leurs allumettes mal éteintes; les colons défrichant leur terre et brûlant l'abattis; les campeurs et leurs feux dont ils ont besoin pour cuire leurs aliments — toutes ces actions humaines d'apparence si innocente font annuellement une récolte mortelle de forêts ruinées, de cours d'eau desséchés et de familles sans abri.

Près de 5,000 garde-feux et garde-forestiers sur la "ligne de feu" à travers tout le Canada font un urgent appel au public de se joindre à eux pour protéger les forêts et les cours d'eau durant l'année présente. Dans plusieurs localités où cette union amicale des garde-feux et de ceux qui parcourent les bois pour leur travail ou leur récréation a été établie, on a réussi à enrayer presque entièrement le fléau du feu, et à garder les bois verts et vivaces, sans tares, depuis plusieurs années déjà.

NOTES AGRICOLES

En 1935, il s'est exporté sur l'Allemagne 883,000 livres de laine canadienne contre 3,300 livres en 1934. Des quantités considérables de poil de chevaux canadiens ont également trouvé un débouché en Allemagne en ces dernières années.

Au 1er avril 1936, les stocks d'oeufs en entrepôt au Canada se chiffraient par 63,132 douzaines. Au 1er avril 1935, ils étaient de 319,572 douzaines.

En ces 300 dernières années, la Grande-Bretagne a été l'un des principaux marchés de tabac du monde. En 1618, la quantité importée n'était que de 20,000 livres, en 1730, elle était de 36,000,000 livres; aujourd'hui il s'importe tous les ans plus de 200,000,000 livres, dont les fumeurs du Royaume-Uni consomment 150,000,000 livres. Il s'expédie tous les ans des quantités considérables de tabac canadien sur le Royaume-Uni.

Ce que l'on appelle la laine d'agneaux est celle qui provient de jeunes moutons tondus lorsqu'ils ont l'âge de huit mois environ. La laine tondue sur les moutons âgés de 12 ou 14 mois est appelée "laine de première tonte". La laine de moutons de deuxième tonte se rapporte à toutes les toisons enlevées des moutons après la première tonte, et la laine morte ou "laine tirée" est la laine enlevée des toisons de moutons qui sont morts ou qui ont été abattus.

En 1936, à venir jusqu'au 30 avril, les exportations de bovins canadiens aux Etats-Unis se sont chiffrées au total par 75,826 têtes contre 56,312 pendant la période correspondante de 1935.

Le miel absorbe l'humidité de l'air et perd rapidement son arôme et son goût. Il ne faut donc pas le laisser à découvert plus longtemps qu'il n'est nécessaire, dit l'Apiculteur du Dominion.

Pendant les quatre premiers mois de 1936, le Bureau national canadien de l'enregistrement du bétail a délivré 28,913 certificats de généalogie, approuvés par le Ministre fédéral de l'Agriculture.

Les provinces de l'Alberta, Saskatchewan, Manitoba, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse et Ile du Prince-Edouard ont adopté les règlements gouvernant l'approbation des couvoirs, et tous les poussins produits dans ces couvoirs proviennent de basses-cours sélectionnées, à sang éprouvé.

NEW-YORK — Mme Anne Morrow Lindbergh voit son livre "North to the Orient" couronné par l'Association des libraires américains comme l'ouvrage le plus remarquable publié au cours de 1935, exception faite des ouvrages d'imagination et des biographies.

Grow Your Own VEGETABLES FLOWERS

NOS GRAINES COUTENT SI PEU ET PRODUISENT TANT! Gros Paquets. Pourquoi payer 5 et 10 sous?

Le paquet, 3c et 4c seulement

LA QUALITE — NON PAS LE PRIX

Le grand avantage des graines McFayden n'est pas dans leur bas prix, mais dans la certitude qu'on se procure des graines éprouvées de qualité supérieure, vendues directement et non dans les magasins avec boîtes à commissions.

Une graine est une chose vivante. Plus tôt elle est plantée où elle doit croître, mieux cela vaut pour la graine et pour ceux qui comptent sur elle.

EXIGEZ DES GRAINES DATEES

Chacun a le droit de savoir si ses graines sont empaquetées de fraîche date. Avec une machine moderne pour empaqueter les graines, il n'en coûte pas davantage pour dater un paquet déjà rempli et fermé.

POURQUOI NE PAS DATER?

Un nouvel amendement à l'Acte des Graines ne requiert pas que les graines soient datées, mais nous continuons à le faire.

CONNAISSEZ CE QUE VOUS SEMEZ

Chaque paquet, chaque once de graines McFayden est daté très lisiblement le jour qu'elles sont mises en paquets. Les graines McFayden sont éprouvées, vivantes. Chaque lot de graines est traité au moins deux fois. La première épreuve est faite aussitôt après la récolte, quand les graines sont nettoyées; la seconde est faite par le Laboratoire d'Epreuves des Graines du Dominion.

GRAINES EPROUVEES

Si les graines McFayden étaient vendues dans les magasins il nous en resterait des quantités à la fin de la saison.

Si ces graines étaient jetées, ce serait une perte totale, et nous devrions demander davantage pour nos graines ou nous rattraper en mettant moins de graines dans les paquets.

Si, d'un autre côté, nous ne les jetions pas, mais les gardions et les renvoyions de nouveau dans les paquets, ce serait de la vieille graine.

Par conséquent, nous vous les vendons directement—non pas par des boîtes à commissions—et vous avez le bénéfice des économies que nous faisons.

BIG 25c Seed Special

Dix pleins paquets de 5 et 10 sous, 25c franco, et votre 25c vous est remis dès votre prochaine commande au moyen d'un coupon bon pour 25c qui accompagne cette collection. On préfère mandat-poste aux timbres ou à l'argent. Magnifique cadeau. Coûte peu, Produit beaucoup. Faites votre commande MAINTENANT. Vous aurez besoin de graines. Les graines McFayden sont la base de bons jardins depuis 1910.

Betteraves	Detroit rouge foncé. La meilleure betterave rouge toute ronde. Rang de 20 pieds
Carottes	Chantenay demi-longues. La meilleure carotte toute ronde. Rang de 40 à 50 pieds.
Concombre	Early Fortune. Des marinades—sucrées ou sûres—donnent du piquant à un repas. Paquet bon pour 10 à 12 buttes.
Laitue	Grand Rapids. Feuilles libres. Laitue verte, fraîche, croustillante. Rang de 20 à 25 pieds.
Oignons	Yellow Globe Danvers. Magnifiques pour l'hiver.
Oignons	Portugal blancs. Oignon populaire pour la cuisine ou marinades. Rang de 15 à 20 pieds.
Panais	Guernsey demi-longs. Rang de 40 à 50 pieds.
Radis	français à déjeuner. Frais, croustillants, de croissance rapide. Rang de 25 à 30 pieds.
Navets	White Summer Table. Hâtifs. Rang de 25 à 30 pieds.
Navets suédois	Canadian Gem. ¼ d'once pour rang de 75 pieds.

$200.00 Cash Prizes $200.00

Concours d'Estimés sur le Blé offert à tous nos clients. 84 prix. Renseignements complets dans la Liste des Semences McFayden qui vous est envoyée avec la collection ci-dessus ou sur demande.

GRATIS—Découpez cette annonce et procurez-vous GRATIS un gros paquet de graines à fleurs.

Economies remarquables sur commandes en groupes (Club Orders) décrites dans notre Liste de Semences.

McFAYDEN SEED CO.
JOHN DEERE PLOW BLDG., WPG.

Au Club Sportif du Sacré-Coeur

Brillant banquet à l'Hôtel Marlborough — Distribution des prix et des trophées — Discours du Président du Club, du Président de la Commission scolaire, du Père Aumônier et du Père Curé.

Brillante cérémonie au Marlborough; Banquet magnifique; distribution des prix et trophées; discours du Président du Club, du Président de la Commission Scolaire, du Père Aumônier et du Père Curé.

Les activités de la première année du Club Sportif se sont terminées par une brillante cérémonie à l'hôtel Marlborough, le mardi 19 mai. Le comité avait organisé un magnifique banquet de famille et un très grand nombre de membres et de paroissiens s'y étaient donné rendez-vous. Plus de 80 convives assistaient à ces agapes fraternelles. Le banquet était présidé par M. Hervé Sala, président du Club Sportif. A la table d'honneur figuraient les RR. PP. D. Jubinville, O.M.I., curé, E. Savoie, M. Dussault et P. Dussault, O.M.I.; M et Mme Victor Guilbert, président de la Saint-Jean-Baptiste; M. Donatien Frémont, directeur de la "Liberté"; Mlle Saint-Amant, M. et Mme Georges Giguère, et les autres membres du comité du Club; Mlles L. Guertin et H. Léger et MM. Th. Roy, G. Léveillé, P.-C. Villeneuve, ainsi que M. et Mme Victor Bonin et Mlle Jeanne Belair.

Après le banquet, M. le Président invita M. Brunelle Léveillé à diriger le chant. Tout le monde chanta avec entrain et enthousiasme. Mme Geo. Laflèche était au piano et, par le brio de ses accompagnements, sut faire vibrer tous les convives aux mélodies enivrantes de nos chants canadiens.

Puis le Président, dans un discours vibrant d'enthousiasme, rappela les quelques faits et gestes du Club Sportif depuis sa fondation. Voici le texte de son discours:

Discours du Président

La jeunesse est rêveuse... la jeunesse est audacieuse. Ce soir, vous voyez le résultat de cette audace, de ce rêve...

Avez-vous déjà remarqué combien cette expression américaine, peut-être, mais si jeune "OH YEA" laisse sous-entendre tout un monde de choses... Nous nous en sommes servi d'abord pour répondre au doute qui se glissait dans l'esprit des gens quand nous avons ébauché notre projet; nous nous en sommes servi encore lorsque, le pic et la pelle à la main, nous nous sommes mis résolument à l'oeuvre; "Monique" et "Rosalie" s'en sont toujours servi en faisant appel à la générosité publique; notre Aumônier l'a peut-être dit aussi quand il a mendié un peu, le bonheur des jeunes du Sacré-Coeur.

A l'automne 33, le Club Sportif est né. Une fois les assises jetées, rien n'a pu contenir les jeunes.

Le montant de $4,195.79 dépensé jusqu'à date dans la construction du local pourra paraître excessif à celui qui ne réalise pas l'idéal du Club Sportif. Mettons-le au point de vue de formation; mettons-le au point de vue d'éducation; mettons-le au point de vue de bonne camaraderie et de sociabilité, mettons-le enfin au point de vue de responsabilité qui veut que, maintenant rendus si loin, nous ne faillissions pas à notre tâche de nous aider, nous les jeunes, d'accueillir les plus jeunes et de prêter main-forte, dans la mesure du possible, à la paroisse en général, et vous comprendrez, mesdames et messieurs, que cette somme est minime.

C'est donc avec fierté, ce soir, mesdames et messieurs, que je vous souhaite, au nom des 165 membres du Club Sportif, la plus cordiale bienvenue à ce couronnement de nos activités d'hiver.

Distribution des prix

Alors commença la première distribution des prix de l'année. L'équipe Léveillé reçut des mains du donateur, M. G. Giguère, la magnifique coupe de la ligue de quilles. Et tous reçurent aussi leurs prix en argent. La deuxième équipe, Gervais, reçut aussi ses consolations monétaires. Le chant populaire continua ensuite à soutenir l'intérêt général.

Comme nous avions parmi nous le président de la Commission Scolaire, M. J.-H.-N. Léveillé, il nous rappela les intimes relations de la Commission avec le Club. Il souhaita aux jeunes de toujours garder cet enthousiasme qui leur est propre et qui promet tant pour l'avenir du Sacré-Coeur.

Les coupes de Ping-Pong, de Badminton et de Snooker furent ensuite distribuées aux vainqueurs. Le Père Curé présenta au champion de Ping-Pong, M. Victor Bonin, la coupe qu'il a si gracieusement donnée au Club. Puis M. Frémont présenta à M. H. Sala, champion de Badminton, la coupe "La Liberté"; et Mlle Saint-Amant présenta à Mlle L. Guertin, vainqueur de la section des dames au Badminton, la coupe "La Liberté". Le Président de la Saint-Jean-Baptiste, M. Victor Guilbert, présenta la coupe de Snooker qui date des commencements de la paroisse, 1908, à l'heureux champion, M. D. Durant; le Club lui remit aussi une petite coupe qu'il gardera à perpétuité. M. J.-O. Audet, 2e au snooker, reçut 100 cigarettes.

Projets d'avenir

Le président invita ensuite le Père Aumônier à parler des projets d'avenir pour le Club Sportif.

"L'homme prudent se tait quand il a trop à dire." C'était la devise insérée dans le menu au chapitre "discours". Le père affirma qu'il craignait manquer à cette sage devise s'il élaborait tous les projets d'avenir des jeunes, car les jeunes, lorsqu'ils sont décidés à faire de leur groupement paroissial un véritable succès, sont capables de tout. Et le Comité, plus enthousiaste que jamais, a déjà étudié ses plans pour l'année qui vient. Le bien que les jeunes se proposent de parfaire est illimité.

Les résultats religieux, intellectuels et nationaux de la première année, nous dit le père aumônier, sont si consolants et si nombreux qu'on ne peut faire autrement que d'espérer des fruits plus grands encore pour l'avenir. Le Club est pour ainsi dire le pivot central sur lequel repose l'avenir de notre jeunesse catholique et française de Winnipeg. Les enfants de l'école sont les membres de demain, et les membres actuels du Club sont les paroissiens de demain. C'est pourquoi le comité se propose d'ouvrir une section pour les benjamins, de sorte que lorsqu'ils auront terminé leurs années scolaires ils emboitent naturellement le pas dans les activités du Club et en deviennent les directeurs dévoués. Les jeunes du Club actuel devront, l'an prochain, faire une campagne intense pour grouper au Sacré-Coeur le plus grand nombre possible des leurs. Là, au Club, la jeunesse trouvera une sûre protection contre tous les dangers de la foi et de la langue. Le club amplifiera donc son action du côté moral ainsi que du côté intellectuel et patriotique. Et pour cela, la bibliothèque du club sera pleinement organisée et il y aura une série de causeries et discussions intimes sur des sujets pratiques.

Côté financier

Quant au point de vue financier, les rapports de la première année nous laissent entrevoir que le club, une fois assis sur une base solide, deviendra une source de force et de revenus pour la paroisse. Il faut, pour atteindre ces résultats, qu'il y ait au fond de toutes les activités un esprit d'apostolat intense. Il faut qu'il y ait de l'enthousiasme toujours et ce bel esprit d'entente et de charité fraternelle qui a sans cesse dominé depuis le commencement. C'est à cette seule condition que le club marchera de progrès en progrès et aidera ainsi la paroisse du Sacré-Coeur à devenir et à demeurer toujours l'une des plus belles, non seulement de Winnipeg, mais de tout le Canada français.

Quelques chants canadiens encore, suivis de la distribution des divers prix pour la ligue de quilles, car il ne faut pas l'oublier il y eut $98.00 en prix, auxquels avaient contribué les joueurs.

Les anciens

En terminant cette splendide soirée, le Père Curé rappela le souvenir des anciens et souligna le fait indiscutable que si les jeunes ont un club sportif aujourd'hui, c'est grâce aux anciens qui, depuis plus de trente ans, soutiennent de peine et de sacrifices la seule paroisse française de la ville de Winnipeg. En effet, il était beau de voir l'ardeur des anciens rivaliser avec celle des jeunes et la joie indescriptible de ces pionniers à la vue de cette jeunesse florissante, espoir de demain pour l'église du Sacré-Coeur, espoir de la foi chez les coeurs français de Winnipeg, espoir de notre doux parler dans tous ces nombreux foyers où rayonne encore et plus que jamais le verbe de France.

Rapport des activités de l'année du Club Sportif du Sacré-Coeur

Mesdemoiselles, Messieurs,

A la suite d'une demande conjointe du R. P. Aumônier et de M. le Président, je vous esquisse à l'assemblée générale de cette après-midi une revue des activités et préoccupations du Club Sportif du Sacré-Coeur au cours de l'année. Lorsqu'on me confia ce travail, qu'il me faut, paraît-il, considérer comme un devoir, des paroles entendues au cours de la semaine cadraient exactement: "Ma voix est trop faible, ma langue trop paresseuse et mon éloquence trop lourde." Comme antidote, le R. P. Dussault suggéra la lecture du dictionnaire —et bien que ce soit là passe-temps plutôt fastidieux, c'est équipé d'une petit Larousse illustré — auquel se joignent piles de rapports et de notes, que j'ai pu réaliser ce résumé.

Je ne sais trop au juste quel ordre suivre dans la clasification de nos activités. L'ordre chonologique, sans être le plus raisonnable, sera très utile, et nous l'emploierons d'abord —quitte à terminer par un épilogue complémentaire. — Je laisserai toutefois à la voix du P. Aumônier et du Président le soin des commentaires requis et je prierais les membres présents de bien vouloir signaler à l'assemblée les événements ou décisions d'importance majeure qu'il peut m'arriver d'omettre, bien que tout à fait involontairement.

J'entrai en relation officielle avec le Club Sportif du Sacré-Coeur le 20 octobre 1935, date de la 1ère assemblée générale du Club tel qu'actuellement amalgamé. J'anticiperai cependant ce jour pour mentionner que le soir du 5 octobre, le club de Tennis terminait la saison par une soirée chez son sec.-trés., M. Jean Talbot. Une vingtaine de joueurs s'y réunissait.

A l'assemblée du 20 octobre, la fusion des diverses organisations de jeunes au Sacré-Coeur en une seule: "Le Club Sportif du Sacré-Coeur", fut expliquée et commentée et se trouva, par l'assentiment que tous y apportèrent, officiellement reconnue et constituée.

Les élections du comité central de ce club désignèrent H. Sala comme président et les charges furent réparties parmi les autres élus comme suit.

Vice-présidente, Hélène Léger; secrétaire, G. Léveillé; trésorier, Thomas Roy; conseillers, Lucienne Potvin, Victor Bonin, Paul Villeneuve. Commission de publicité, T. Roy, président. Commission littéraire, G. Léveillé, président. Commission dramatique: Lucienne Potvin, présidente. Commission du gymnase: Victor Bonin, président. Commission des quilles, Paul Villeneuve, président.

Plus tard, la commission des finances fut nommée; cette commission temporaire fut composée de: R. P. Dussault, H. Sala et T. Roy.

Comme aides furent nommés: A la commission de publicité: Mlle H. Léger, M. H. Sala. A la commission du gymnase: M. G. Amyot, Mlle L. Guertin. A la commission des quilles: Mlle L. Rhéaume, MM. L. Baudry, J. Gagnon.

Le comité central tint 12 réunions jusqu'à date, avec moyenne d'assistance de 83.3%.

La prochaine convocation générale des membres a lieu le 3 décembre à l'occasion d'un "Tally-ho" dont l'organisation est confiée à Mlles Léger et oPtvin et M. Roy. A la suite d'une excursion jusque dans Weston, la quarantaine de promeneurs revient réveillonner et s'ébattre dans les locaux du Club.

Bien que les portes du club étaient ouvertes depuis le 17 octobre, l'ouverture officielle n'eut lieu que les 8 et 9 décembre; confiées au R. P. Dussault, à Mlles Léger et Potvin et M. Sala, le succès de ces fêtes vous est bien connu. La "Liberté" en publia un rapport complet agrémenté d'illustrations. Elles se résument comme suit: le dimanche matin, messe solennelle en présence de Mgr Sinnott et bénédiction par Son Excellence des salles magnifiquement parées; dans l'après-midi, joutes sportives au badminton et aux quilles; le lundi soir, séance récréative suivie d'un goûter.

Le 1er février, les membres avaient rendez-vous aux glissoires du "River Park"—une vingtaine s'y rendent se détendre les muscles et l'esprit et s'amuser avec gaieté. Le 11 février, à la ferme Saint-Antoine, le R. P. Plourde avait l'amabilité de réunir à un souper à la fois copieux et savoureux bon nombre des messieurs qui s'étaient dévoués à nos travaux de construction.

Le 19 février, plusieurs des nôtres répondent à l'invitation de Mme Edouard Blanchard et se rendent passer une agréable soirée au Rendez-Vous, les profits de l'organisation allant au cercle local de l'Association d'Education.

Le 24 février, lundi gras, dernière sortie avant le carême: la préparation des amusements et de la sortie est confiée à MM. H. Sala et G. Léveillé, celle du réveillon à MM. Roy et P. Villeneuve. Invités à se joindre à nous, les membres du club Le Voyageur répondent nombreux, si bien qu'au retour du "tramp" nous nous trouvons 80. Divers amusements montés par nos visiteurs, discours et excellent réveillon furent aussi au programme de cette soirée mémorable.

Et pour l'après-midi de dimanche dernier, nous avions fixé les finales de "snooker", les finales pour messieurs et demoiselles au badminton et les semi-finales aux quilles. A ce gala sportif les paroissiens, les membres du club et leurs amis étaient invités; aussi de nombreux spectateurs se rendirent-ils applaudir au succès ou aux efforts des concurrents.

En plus de ces rencontres générales des membres, les adeptes de la ligue de guilles tinrent une assemblée et les capitaines se réunirent quatre fois. Le 3 mai, c'était au tour des joueurs de tennis; ils tracèrent leur plan d'activités pour la saison 1936 et élirent G. Léveillé président., S. Aubin, sec., Mlle L. Guertin, trésorière.

Ajoutons à cette liste d'activités, la représentation de "Monique" donnée le 20 février par la section dramatique au festival dramatique provincial et mentionnons que les membres contribuèrent leur part à l'adoration nocturne du Jeudi Saint et qu'ils fournissent des placiers aux messes de 9 et 11 heures.

Au cours de l'année de cruelles douleurs vinrent éprouver de nos paroissiens. En novembre Dieu venait chercher une de nos membres, Mlle Agnès Gauthier; notre chagrin fut bien sincère et nos sympathies manifestées à la famille. Nous fûmes grandement peinés aussi lorsqu'un de nos fidèles amis, M. Léon Lepage, s'éteignait le 20 février à l'hôpital de la Miséricorde. Ce sont là de douloureux souvenirs, mais il est bon de rappeler la mémoire de ceux qui nous furent chers. Pour le repos de l'âme de chacun d'eux, le Club a fait chanter une grand'messe.

Tel est, Mesdemoiselles et Messieurs, le résumé de nos activités. Il s'y joint au cours de l'année des préoccupations et problèmes divers; nous avons pu réaliser certains projets et parfois aussi il a fallu enregistrer la défaite de nos plans.

Maintes fois nous eûmes à considérer la question des planteurs; nous constatons le manque d'un local pour se vêtir. Les classes de gymnase suggérées pour l'hiver n'ont pu se réaliser.

Les règlements et constitutions du Club ont été preparées. Ce n'est encore qu'une ébauche; toutefois la section des Statuts Généraux et plusieurs règlements de conduite pratique ont été définitivement formulés.

L'on a beaucoup insisté sur la nécessité de l'usage du français dans nos locaux et les résultats sont en général bien satisfaisants.

Deux de nos commissions sont restées plutôt inactives. La section dramatique attend, je crois, l'automne pour faire l'emploi de ses ressources et énergies. La section littéraire attend l'installation de sa bibliothèque et saura plus tard réaliser sa part d'activités.

Coupe des quilles donnée par M. G. Giguère; coupes du badminton, présentées par la "Liberté"; coupe du snooker, présentée par la Société Saint-Jean-Baptiste, et coupe du ping-pong offerte par le R. P. Curé.

J.-G. LEVEILLE,
secrétaire

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Attention — Attention — Le Conseil Provencher a décidé de tenir une initiation le dimanche 14 juin prochain. Donc à l'oeuvre! Que tous soient à l'assemblée régulière jeudi le 28. Il y aura quelque chose à faire pour tous.

A la dernière assemblée, nous avions l'honneur de recevoir comme membre du Conseil Provencher le R. P. D. Jubinville, O.M.I., autrefois du Conseil de Gravelbourg. Le Révérend Père avait déjà accepté d'être chapelain du Conseil Provencher.

du Conseil Winnipeg (1107) célébraient le 30e anniversaire de la fondation de leur Conseil, le premier de l'Ouest canadien. Une initiation avait lieu ce même jour, clôturée par une magnifique réception et un banquet en l'honneur du Chevalier Suprême Carmody, de Grand Rapids, Michigan, venu spécialement à cette occasion.

La veille, le 16, avait lieu la convention annuelle du Conseil d'Etat sous la présidence du Député d'Etat H. E. Lee. Tous les conseils étaient représentés: Winnipeg, Brandon, Le Pas, Flin Flon, Langevin et Provencher. Nos sincères félicitations au frère Célestin Champagne, avocat, Grand Chevalier du Conseil Langevin, de Somerset, qui a été élu Député d'Etat pour le terme suivant.

Les Dames de Sainte-Anne

La rafle du couvre-pieds fait par les dames de Sainte-Anne aura lieu le mardi 2 juin, Tous les détenteurs de livrets sont priés de les rapporter cette semaine soit au presbytère du Sacré-Coeur, soit chez Mme L. Provost, 572, ave. McDermot.

École du Sacré-Coeur

Ont servi à la cérémonie de la confirmation:

Porte-croix, Lucien Gosselin; porte-crosse, Omer Poirier; porte-mitre, Albert Rhéaume; porte-bougeoir, Léo Durand; porte-livre, Victor Mercier; thuriféraire, Fernando Paquin; cérémoniaire, Marcel Gorman; acolytes, Carl Sturtridge et Hector Courchène.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A vendre — Graines de trèfle d'odeur No 1 à $2.75 les cent livres. Graines de millet, sibérien No 1, $3.25 les cent livres. L.-A. Tougas, Ferme des Pères Oblats, Saint-Adolphe, Man.

On demande—Une ménagère pour famille, 3 grandes personnes, 2 enfants, au village. Préférerait catholique parlant français, aussi une personne tranquille. Pour plus d'informations, adressez à Mme P. Cancade, Belleview, Man.

On demande — Un médecin et un cordonnier, village de Saint-Lazare, Man. Le médecin aura accès aux deux hôpitaux catholiques de Russell et Birtle. S'adresser à l'abbé P.-E. Halde, curé.

Glacières ou Poêles Electriques
GENERAL ELECTRIC
WESTINGHOUSE
McCLARY'S
MOFFAT
$2.50 COMPTANT
chez **FONTAINE & COMPAGNIE**
Demandez l'évaluateur pour votre glacière (ice box) ou votre poêle usagé.
Téléphone 201 425

A VENDRE—Gros pois à soupe qui produisent beaucoup, se cuisent très bien. $1.50 le minot, f.o.b., Otterburne. Poche vide, 10c extra. Maison Saint-Joseph, Otterburne.

Bateaux à Moteurs, Canots, Accessoires

Cela vous paiera d'acheter le bateau qui convient dès la première fois. Les bateaux Peterborough représentant une force supérieure avec un poids minimum. Les modèles de cette année comprennent les lignes fuyantes.

Le "Camp Mate"
Excellent bateau pour usage général; rames ou moteur de 5 c.v. ou moins. Poupe carrée —longueur, 15 pieds. Côtés, 46 pouces, profondeur, 17 pouces. Construction en cèdre Complet avec une paire d'avirons droits plats. Chacun **$92.00**

Le "Kawartha"
Ce bateau attirera ceux qui désirent ce qu'il y a de mieux. Long. 17 pds x 56x22 pouces de profondeur. Quille pleine longueur en chêne, à la cale et deux bourrelets à la poupe. Avec dossiers et deux avirons-cuillère **$198.00**

Le "Falcon Outboard"
Bateau confortable avec dossiers mobiles. Longueur, 15 pds x 48x17 pouces. Deux avirons droits plats **$98.00**

Le "Handy Boy"
L'ampleur de la poupe, du fond plat et la profondeur en font un bateau de famille très pratique. De construction solide, il est absolument sûr et convient pour moteurs de 16 c.v. ou moins. Longueur, 15 pds x58x24 pouces de profondeur **$165.00**

Le "Gadabout"
Bateau sûr pour la chasse et la pêche. Construction cèdre, recouvert canevas. 16 pds longueur. Avec sièges cannés et deux avirons-cuillère **$145.00**

Canots de Plaisir
Canots forts et légers en cèdre recouvert de canevas épais. Peinturés rouges ou verts. Long. 16 pds. Deux pagaies. **$69.00**

Le "Lake Queen"
Canot en cèdre semblable au modèle recouvert en canevas. Planches du centre 3 pouces, clous en cuivre, fini vernis naturel. Deux pagaies. **$79.50**

Bateau-Automobile
Bateau léger pour excursions de pêche de fin de semaine. Long. 12 pds. Poids, 75 liv. seulement. Deux rames **$85.00**

Accessoires pour Bateaux
Avirons-cuillère, $7.95 et $8.95.
Avirons droits plats, $4.95 et $5.50.
Coussins "bouée", 95c. et $1.25.
"Kapok Life Jackets", $1.95
Pagaies, $1.60 et $2.25.
"Racing Blades," $2.45.
Dossiers, 75c. et $1.50.
"Canoe Carrying Yokes," $2.50.
Voile latine de Canot, 45 pds carrés, $13.95.
Lee-boards (pliants) $8.75.
Nous avons en magasin toutes les sortes de colle forte.

Lits-Sacs Wood
"Rangers," épaisseur d'été, $19.50.
"Snug", épaisseur d'été, $7.95.
Pack Sacks, $1.75 à $6.95.
Dunnage Bags, 10x24, 8 on., 79c.; 12x30, 8 on., $1.25; 14x36, 10 on., $1.75. 14x42, 10 on., $1.95. 14x42, 12 on., $2.25. 18x42, 10 on., $2.75. 24x48, 10 on., $3.50.
Havresacs, 75c. à $3.50.
Ruck Sacks, $1.50 à $7.95.
Draps de Caoutchouc, simples, 36x72, $1.75; doubles, 48x72, $2.25.
Moustiquaires de lit, simples, $1.65; doubles, $2.25.

Le "Lakeside Special"
Modèle élégant, lignes fuyantes, avec long pont recouvert. Joli fini couleur naturelle. Quille chêne pleine longueur. Long 15 pds x 48x20 pouces profondeur. Avec dossiers mobiles et deux avirons plats. **$115.00**



Johnson "Sea Horse" Outboard Motors
Cette année, nous avons les toujours populaires bateaux Johnson à moteur extérieur "Sea-Horse" mobile. Modèles convenant à toutes les bourses.

Light Single Weight
23 livres ¾ seulement. Moteur 1.7 c.v. **$77.50**

Light Twin Motor
Précis et dignes de confiance. Moteur 3.3 c.v. Poids, 38 liv. ¾ seulement **$99.50**

Aero Built De Luxe Twin
D'un poids léger tout différent, aparence et construction bien équilibrées. Contrôle du bout des doigts. Moteur 3.7 c.v. Poids, 36 liv. ¼. Prix **$145.00**

Alternate Firing Twin
Super puissant, compact, rapide, précis, donnera un service fiable, Moteur 9.3 c.v. Poids, 64 liv. **$205.00**

Standard Twin Motors
Pour vitesse ou usage général. Le cheval de travail des cours d'eau! Moteur 8 c.v. Poids, 70 liv. Prix **$200.00**
Facilités de Paiement — Rez-de-Chaussée

HEURES DE MAGASIN — 8 h. 30 a.m. à 5 h. 30 p.m.

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

Pour appeler EATON sonnez 2-2-5

City Second-Hand Mail Order
507, rue Main Winnipeg, Man.
Vestons usagés pour hommes, nuances claires. Grandeurs 34-37, $1.35 Souliers militaires de bonne qualité, cuir solide, semelles et talons renouvelés. Grandeurs 6-11 $1.98. Oxfords et souliers de travail réparés pour hommes, toutes pointures, $1.39. Vestons usagés et nouveaux pantalons en tweed pour garçons, grandeurs 6 à 12, prix, $1.95; 13 à 17, $2.25. Vestons pour garçons, nettoyés et pressés, grandeurs 6 à 12, 95c; 13 à 17, $1.10.
Nous payons le transport. Argent remis si l'on n'est pas satisfait. Liste de prix sur demande.

J.A. HEBERT
ASSURANCE depuis 1911
Agence de voyage
362, rue Main. Tél. 93 444

HORLOGER — **L. MATILE** — BIJOUTIER
SUISSES
25 ans d'expérience
Excellent travail au plus bas prix
Vente de montres et bijoux
214, ave. Graham
Téléphone 49 417

Café WALDORF
RESTAURANT FRANCAIS
344, rue Main
L'unique restaurant français où l'on trouve nos moeurs et l'atmosphère de famille. Nous servons de bons repas à des prix très modérés. Pâtisseries de choix. Gâteaux de noces et de baptême faits sur commande. Nous avons récemment redécoré notre restaurant et lui avons donné le système d'éclairage moderne. Nous sommes membre de la "Manitoba Restaurant Association" et détenons le certificat de restaurant classe A décerné par le département de santé de la ville de Winnipeg.
L.-H. GAUTHIER, Prop.

Chapelle Funéraire BARKER
124, RUE DONALD, angle Broadway
Téléphone 23 515 WINNIPEG

TOUPIN LUMBER & FUEL Co Ltd
Tél. 201 105-06
SERVICE PROMPT, EFFICACE ET COURTOIS